

26022.

INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DE L'UNIVERSITE D'ISTANBUL
FACULTE DES LETTRES
DEPARTEMENT DE DIDACTIQUE DES LANGUES ETRANGERES
PEDAGOGIE DU FRANCAIS

DESCRIPTION FONCTIONNELLE D'UN IDIOLECTE :
L'IRON PARLE EN TURQUIE
(ETUDE PHONOLOGIQUE)

(MEMOIRE DE HAUTE LICENCE)

DIRIGE PAR : PROF.DR. NUKHET GUZ

ELABORE PAR : NILÜFER SARI

90/6517

ISTANBUL

1993

M.C. YÜKSEKÖĞRETİM KURULU
DOKÜMANTASYON MERKEZİ

Qu'il me soit permis tout d'abord d'exprimer toute ma gratitude à Madame le Professeur NÜKHET GÜZ, mon professeur, sous la conduite de laquelle j'ai mené ce travail. Je la remercie très vivement pour la richesse et la pertinence de ses apports théoriques, pour son soutien patient et ferme à la fois et pour sa grande bienveillance et son amabilité. Je lui suis infiniment redevable.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance à Monsieur Muammer TEKIN, ainsi qu'à sa famille, lequel a eu la gentillesse et -oserais-je dire ?- le courage de me servir de guide tout au long de mes recherches. J'ai largement profité de ses travaux sur la langue IRON, et pendant deux ans, il m'a inlassablement aidée dans ma quête. Qu'il soit mon messenger auprès de tous les Irons de Turquie pour leur dire mes plus vifs remerciements. Je pense en particulier à son frère, Monsieur İlhan TEKIN, sous-directeur de la Fondation de Culture et d'Aide d'Alan.

Mes pensées vont aussi à Rengin et Bülent KÜÇÜKERDOĞAN, mes amis et collègues fidèles, pour leur gentillesse à toute épreuve, la chaleur de leur hospitalité, leur collaboration toujours fructueuse, leur aide matérielle aussi, (un ordinateur rend de grands services !) et enfin pour leur générosité.

Je voudrais enfin exprimer mon affection à toute ma famille, dire combien j'ai apprécié la patience des uns et des autres, leur compréhension discrète, leurs encouragements si nécessaires pour redonner confiance dans les moments d'effort et de doute.

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION	1-9
2. "A MULTICHANNEL STRUCTURE" : LA COMMUNICATION	10-49
2.1. ETUDE SCIENTIFIQUE DU LANGAGE HUMAIN :	
LA LINGUISTIQUE	14-19
2.2. DIFFERENTS COURANTS LINGUISTIQUES AU XX ^e SIECLE CERNANT LE FONCTIONNALISME	20-35
2.3. L'APPORT DU FONCTIONNALISME A LA LINGUISTIQUE MODERNE: LA DOUBLE ARTICULATION	36-49
3. DESCRIPTION FONCTIONNELLE D'UN IDIOLECTE :	
L'IRON PARLE EN TURQUIE	50-252
3.1. L'ANALYSE LINGUISTIQUE FONCTIONNELLE L'IDIOLECTE COMME BASE DE DESCRIPTION LINGUISTIQUE	50-63
3.2. LE CORPUS, FICHES DE L'INFORMATEUR	64-151
3.3. LE SYSTEME PHONOLOGIQUE DE L'IDIOLECTE	152-167
3.3.1. FICHES ANALYTIQUES	168-233
3.3.2. INVENTAIRES DES PHONEMES VOCALIQUES ET CONSONANTIQUES DE L'IDIOLECTE IRON	234-240
3.3.3. LA PROSODIE	241-252
4. CONCLUSION	253-262
5. BIBLIOGRAPHIE	263-269
6. RESUME EN TURC	270-288



INTRODUCTION

"L'utilisation du langage est si intimement mêlée à toutes les activités de l'humanité que l'homme est constamment tenté d'identifier les mots et les choses, les phrases qu'il prononce et les réalités qu'elles sont censées reproduire, bref, le langage et le monde." (1)

En effet, tous les hommes ont à leur disposition un système de signes dont nous avons vu les caractéristiques au cours de notre étude, que nous avons appelé tout court "langue", dans notre cas, "idiolecte".

A partir de la diversité des langues et des idiolectes, nous avons essayé, loin de considérer les traits communs à toutes langues, de dégager par quelles caractéristiques phonético-phohologiques et prosodiques, l'idiolecte Iron se différenciait des autres langues, en particulier celles du français - puisque notre étude est rédigée en français- et celles du turc, moyen de communication de notre informateur.

(2)

Nous avons cherché dans cette étude à isoler des unités phoniques minimales et à aboutir à leurs règles de combinaisons.

Le problème qui nous est d'abord posé, c'était de savoir s'il y a un principe qui puisse permettre de distinguer clairement ce qui est linguistique, fonctionnel, de ce qui ne

l'est pas. (3)

N'ayant pas de critère physique sur ce qui nous aurait permis de conclure si deux émissions de voix pouvaient être considérées comme un seul ou deux phénomènes linguistiques, il nous a fallu recourir au critère fonctionnel dégagé par Troubetzkoy dans le cadre de l'Ecole de Prague.

Pour ce faire, on s'est adressé bien sûr à l'opération dite de commutation "(...) qui consiste à remplacer dans un monème une tranche phonique attestée dans la même langue de façon à obtenir un autre mot de la langue." (4)

Ainsi, grâce à la confrontation du phonème -faisceau de traits pertinents- avec les phonèmes voisins, le phonème est défini. Ces traits sont considérés non substantiels, mais pour des raisons de commodité, ils sont empruntés aux descriptions phonétiques. D'où l'importance de la notion de trait pertinent pour l'organisation du système d'une langue.

De même selon la théorie fonctionnelle de Martinet, laquelle nous adoptons dans cette étude, le nombre de phonèmes a une base phonique. Mais ce nombre ne peut être déterminé une fois pour toutes. Car un trait pertinent, c'est un choix entre un nombre quelconque de possibilités. On peut en déduire que "(...) les langues ne puisent pas dans un répertoire universel préétabli, mais utilisent leurs

propres traits distinctifs qui se dégagent sur la base du parallélisme des rapports entre les différentes unités du système." (5) Ainsi, l'analyse des phonèmes en traits pertinents suppose la base phonétique articulatoire si bien qu'on aboutit à certains regroupements. (6)

Le classement des traits distinctifs autrement dit l'analyse phonologique se fait selon :

- le point d'articulation pour les consonnes ou le point de localisation pour les voyelles
- le mode d'articulation pour les consonnes ou le degré d'aperture pour les voyelles
- les marques qui permettent de différencier les phonèmes qui ont même mode et même point d'articulation (7)

Selon l'usage on présente les systèmes phonologiques sous forme de tableaux à multiples entrées lesquelles représentent les traits envisagés; il est à préciser que, dans ces systèmes, les phonèmes sont placés à l'intersection des lignes et des colonnes. (8)

"Selon ce critère, deux réalités phoniques constituent deux réalités linguistiques différentes (ou phonèmes) à la double condition de contribuer tout d'abord à distinguer le message par rapport aux autres, et de constituer ensuite la

plus petite différence isolable dans la chaîne suffisante pour ce faire." (9)

Dans cette perspective, nous avons qualifié notre étude d'"étude fonctionnelle". Néanmoins, il est nécessaire de signaler que cela ne signifie pas qu'on puisse ainsi rendre raison de tous les phénomènes linguistiques que l'on constate. Car toute langue se meut au cours du temps et surtout quand il s'agit d'un idiolecte compris comme représentatif de la langue que l'on étudie, nous sommes fort loin de pouvoir fournir des explications précises sur cette langue.

Car il est bien évident que chacun se sert du langage de multiples manières à des fins aussi variées que possible.

Ce qui importe pour nous, c'est le comportement linguistique effectif des sujets. Le langage n'étant pas une superstructure, on ne peut retrouver les mêmes traits généraux dans toutes les langues si bien que l'on ne peut appliquer les mêmes principes de description à toutes les langues. C'est de ce point de vue d'ailleurs que notre étude selon nous se manifeste originale et nouvelle.

Dans cette étude d'un idiolecte, il s'agit donc de l'étude des phénomènes considérés de deux points de vue mais complémentaires.

D'un côté, nous avons utilisé des matériaux concrets, la substance de l'idiolecte; de l'autre, nous avons essayé de dégager et de déterminer les relations entretenues par les éléments et le rôle qu'ils jouaient dans l'idiolecte, donc de la forme.

Notre étude a pour base donc deux critères :

- donner des indications sur la matière phonique ;
- mettre en évidence le rôle des éléments dans la langue envisagée. (10)

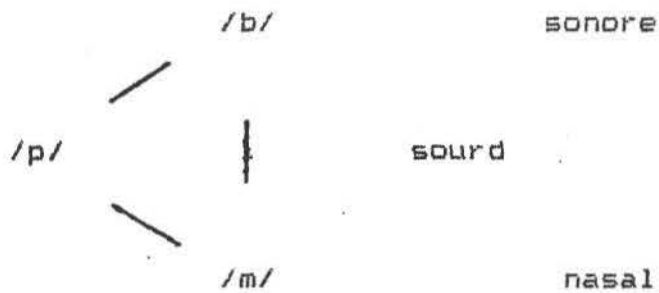
NOTES

- (1) MARTINET, A., (sous la dir. de), Le langage, Encyclopédie de la Pléiade, Editions Gallimard, 1968, p. VII
- (2) Dans ce contexte, deux approches linguistiques sont à concevoir : "On peut en effet penser qu'étudier le langage, c'est étudier 'en amont' tout ce qui rend l'homme capable de parler et de comprendre (...) On peut aussi, 'en aval' s'intéresser non tant au langage qu'à l'utilisation qui en est faite et attribuer au langage

des pouvoirs qui sont plutôt ceux de l'homme qui s'en sert." (cf. Ibid., p.3)

- (3) Pour le turc par exemple, déterminer les unités phoniques est une étude qui va de soi; puisque nous nous servons de cette langue, nous sommes habitués à une écriture alphabétique. Tandis que l'étude de l'Iron ne se révèle pas ainsi : nous n'avions au départ aucune connaissance sur cette langue. C'est par hasard que l'on s'est trouvé dans une telle étude.
- (4) MAHMOUDIAN, M., Pour enseigner le français, Paris, PUF, 1976, p.27
- (5) MARTINET, A., (sous la dir. de), La linguistique, Guide alphabétique, Editions Denoël, 1969, p.285
- (6) Lorsque deux phonèmes se différencient uniquement par un seul trait pertinent et que seuls ces deux phonèmes représentent tous les traits qu'ils ont en commun, ils sont en rapport exclusif. L'ensemble de leurs traits pertinents s'appelant archiphonème. "Plusieurs paires de phonèmes dans un rapport exclusif dont chacun membre à membre se distingue de l'autre par la présence ou l'absence d'un même trait distinctif, forment une corrélation" (cf. BAYLON, Christian, FABRE, Paul, Initiation à la linguistique, Avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés, (avec la collaboration de Xavier Mignot), Paris, Nathan-Université, 1990, p.83) La sonorité en est l'exemple.
- S'il s'agit de plus de deux phonèmes les corrélations

sont considérées organisées en faisceaux :



- (7) MARTINET, A., (sous la dir. de), La linguistique, Guide alphabétique, Editions Denoël, 1969, p.82

"L'articulation d'un phonème en traits distinctifs est économique dans la mesure où elle permet d'obtenir un nombre de phonèmes plus élevé que le nombre de jeux des organes à maintenir distincts."

- (8) MARTINET, A., (sous la dir. de), Le langage, Encyclopédie de la Pléiade, Editions Gallimard, 1968, p.201

On appelle ordre ce que tous les phonèmes consonantiques forment lorsqu'ils ont le même point d'articulation. L'ordre des bilabiales en est l'exemple. Si les phonèmes consonantiques ont le même mode d'articulation ou la même marque, ils forment une série. La série des fricatives ou la série des voisées en sont l'exemple.

"Pour les voyelles, on appellera 'série' l'ensemble de celles qui sont caractérisées par une même dimension des

cavités déterminée par la position de la langue et des lèvres et 'ordre' l'ensemble de celles qui sont caractérisées par le même degré d'ouverture." (cf. Ibid., p.201)

"(..) on appelle marque le trait pertinent qui distingue deux séries, et corrélation, le type de rapport qu'il établit entre elles" (cf. MARTINET, A., (sous la dir. de), La linguistique, Guide alphabétique, Editions Denoël, 1969, p.272)

Si l'opposition des ensembles d'éléments du système se base toujours et seulement sur la présence ou l'absence de vibrations des cordes vocales, on parle d'opposition constante.

(9) MARTINET, A., (sous la dir. de), Le langage, Encyclopédie de la Pléiade, Editions Gallimard, 1968, p.5

(10) Nous avons constaté que la phonétique et la phonologie n'avaient pas les mêmes buts.

Ainsi, "si la réflexion phonologique est indispensable pour l'étude d'une langue comme système, c'est plutôt à la phonétique qu'il faut faire appel pour l'apprentissage d'une langue étrangère, la correction des fautes de prononciation, l'enseignement aux sourds-muets....., cas où l'on a besoin de connaître toutes les caractéristiques d'une prononciation, et non les seules pertinentes." (cf. ARRIVE, M., GALMICHE, F., GADET, M., "Phonétique-Phonologie", La grammaire d'aujourd'hui,

Paris, Flammarion, 1986, p.511) Ainsi, "Le système phonologique de sa langue maternelle revêt pour le locuteur une importance particulière: c'est lui qui détermine sa perception des sons. Un locuteur adulte perçoit les sons d'une autre langue à travers la grille de sa propre langue, au point qu'on a pu parler de 'surdité phonologique' (...) (cf. Ibid., p.508)

Par exemple, un japonais ne reconnaît en aucun cas la différence en français de [ʃ] et [l] car dans sa langue ces deux sons correspondent à un seul phonème.

On peut supposer que deux sons de deux langues différentes à l'ouïe nue peuvent sembler proches du point de vue phonétique. Ceci se révèle non acceptable quant aux phonèmes car ils s'intègrent dans deux systèmes différents, le système de la langue dont ils font partie.

"Ainsi, le /i/ anglais (ex.it) est phonétiquement assez proche du /i/ français (ex.prix), mais son rôle phonologique est tout à fait différent, puisque, d'une part, le /i/ anglais ne s'oppose qu'à une autre rétractée antérieure (/e/ de get), alors que le /i/ français s'oppose à deux (/e/ de blé et /ɛ/ de baie), et que, d'autre part, le /i/ français s'oppose au même degré d'aperture à une arrondie également antérieure (/y/ de pu), ce qui n'est pas le cas en anglais"

(cf. ROBERT, Françoise, "La langue", La linguistique, Paris, Larousse, 1977, p. 127)



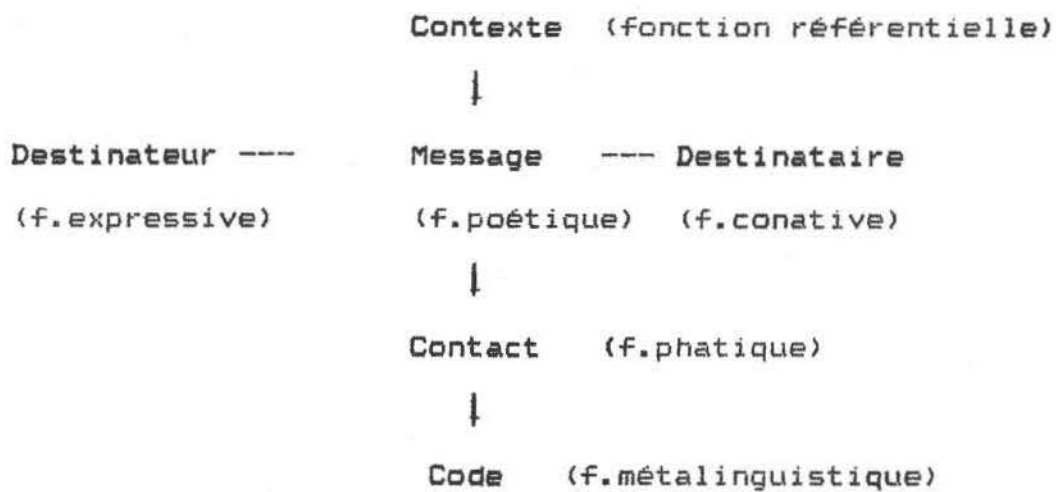
"A MULTICHANNEL STRUCTURE" : LA COMMUNICATION

La communication , selon Birdwhistell "a multichannel structure" (1), terme s'appliquant à toute sorte de mise en rapport, est un des termes les plus fréquents que l'on rencontre dans tous les domaines , à chaque époque, et plus particulièrement au seuil du XX e siècle, chaque jour, et à chaque instant.

On dirait qu'on est entouré de tous côtés par une civilisation de la communication. Mais l'homme n'est-il pas par nature un être de communication? N.Uygur ne nous propose-t-il pas le terme de "parlant" à l'homme? (2)

De cette optique, il est à préciser, ce qu'est la communication, quelles sont ses composantes, et quelles fonctions acquièrent ces composantes dans tout procès linguistique.

C'est Roman Jakobson qui a élaboré le schéma de la communication supposé d'abord par K.Bühler. Jakobson, trouvant insuffisants les trois éléments de la communication de Bühler à savoir l'émetteur, le récepteur et le message, a augmenté au nombre de six ses éléments, attribuant à chacun une fonction spécifique: (3)



A ces fonctions, les linguistes de nos jours ajoutent aussi la fonction dite ludique qui accentue le rôle du jeu dans la communication.

Ainsi, "tout processus de communication suppose la transmission d'un message entre un émetteur [destinateur, allocuteur] et un récepteur [destinataire, allocutaire] qui possèdent en commun, au moins partiellement, le code nécessaire à la description de ce message." (4).

Il s'agit donc dans un processus de communication linguistique à trois étapes: l'émission du message, sa transmission et sa réception.

De même, pour communiquer les êtres vivants utilisent un système de signes, autrement dit le langage.

En effet, le langage (humain) fonctionne au moyen des signes discrets, différentiels. (5) Du moment que cela sert à communiquer tout peut être considéré comme langage. Néanmoins, il faut bien distinguer en quoi le langage humain diffère du langage animal. Est-ce l'absence d'appareil vocal chez les insectes par exemple ou l'absence de réponse autre que comportementale ou encore l'absence de communication relayée ou enfin le caractère mimique de la communication ? Nous verrons dans la partie "L'Apport du fonctionnalisme à la linguistique moderne : La double articulation" de notre étude qu'aucun des critères cités ci-dessus ne suffit à distinguer ces deux langages; mais que c'est véritablement le fait que le langage humain est doublement articulé qui en est la distinction primordiale. Notons que cette distinction relève de la dualité langue/parole de Saussure. Celui-ci privilégie le langage et la société. Le langage étant considéré comme la faculté commune à tous les hommes, se distingue de la langue considérée, elle, comme le produit social de la faculté du langage et de la parole qui est selon Saussure un "acte individuel de volonté et d'intelligence" (6)

En d'autres termes, le langage, c'est une aptitude à communiquer par le biais de signes vocaux; la langue, c'est l'objet de la linguistique en tant qu'instrument de communication. La langue est aussi un système de signes vocaux ou un système de règles, mais ces derniers sont spécifiques aux membres d'une même communauté. Quant à la

parole, celle-ci constitue la matière de la linguistique étant conçue comme l'ensemble des phénomènes liés à l'utilisation du langage ou encore comme la manière dont le sujet parlant utilise les règles de sa langue en vue de communiquer.

NOTES

- (1) BAYLON, Christian, FABRE, Paul, Initiation à la linguistique, Avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés, (avec la collaboration de Xavier Mignot), Paris, Nathan-Université, 1990, p.23
- (2) UYGUR, N., Dilin Gücü, Istanbul, Ara Yay., 3e Ed., 1989, p.12
- (3) BAYLON, Christian, FABRE, Paul, op cit., p.64
- (4) CHAUVEAU, G., "La théorie de la communication", La linguistique, Paris, Larousse, 1977, p.96
- (5) VENDRYES, J., Le langage, Paris, La renaissance du livre, 1923, p.168
 "C'est leur propriété de ne valoir que par leur présence ou leur absence, d'être forcément ou semblables ou différents (...)"
- (6) SAUSSURE, Ferdinand de, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, Paris, 1980, p.30

2.1. ETUDE SCIENTIFIQUE DU LANGAGE HUMAIN : LA LINGUISTIQUE

La linguistique se propose d'étudier la partie sociale et systématique du langage - faculté qu'ont les hommes de s'entendre au moyen de signes vocaux-, autrement dit la langue -qui se présente sous la forme de différentes langues- qui s'oppose, dans ce contexte à la parole, partie individuelle du langage. (1)

D'autre part, il est indéniablement vrai que la linguistique saisit la langue à travers les différentes manifestations du langage étant " un fait humain; il est dans l'homme le lieu d'interaction de la vie mentale et de vie culturelle et en même temps l'instrument de cette interaction." (2)

Car le langage re-produit la réalité, autrement dit, la réalité est produite à nouveau par le truchement du langage. Celui qui parle fait renaître par son discours l'événement et son expérience de l'événement. Celui qui l'entend saisit d'abord le discours et à travers le discours, l'événement reproduit. Ainsi la situation inhérente à l'exercice du langage qui est celle de l'échange et du dialogue, confère à l'acte de discours une fonction double: pour le locuteur, il représente la réalité; pour l'auditeur, il recrée cette réalité. D'où le langage, instrument même de la communication intersubjective.

C'est pourquoi d'ailleurs le linguiste estime qu'il ne pourrait exister de pensée sans langage; et que par suite la connaissance du monde se trouve déterminée par l'expression qu'elle reçoit. En effet le langage reproduit le monde mais en le soumettant à son organisation propre. Le langage peut être aussi considéré comme tenant entièrement dans un corpus d'émissions sonores articulées qui constitueront la matière d'une étude strictement objective. (3)

Qui dit linguistique sous-entend le système langagier, la structure à proprement parler. "Structure" est un des termes essentiels de la linguistique moderne. On entend par structure, particulièrement en Europe, l'arrangement d'un tout en parties et la solidarité entre les parties du tout qui se conditionnent mutuellement. (4) Il n'y a en fait non pas une mais plusieurs structures de la langue, dont chacune donnerait lieu à une linguistique complète.

La langue, la structure linguistique sera donc l'objet d'une description exhaustive qui procédera par segmentation des données observables. Et "la description doit être non-contradictoire, exhaustive et aussi simple que possible." (5)

Ce qu'il incombe aux linguistes, c'est de définir la nature propre des symboles linguistiques à l'aide d'une formalisation rigoureuse et d'une métalangue distincte. Car chaque science a un vocabulaire technique qui lui est propre.

Les termes techniques dont se servent les linguistes, se sont imposés au fur et à mesure du progrès de leurs travaux. D'ailleurs l'emploi d'un vocabulaire spécialisé permet d'éviter un certain nombre d'ambiguïtés et de confusions.

Le linguiste aura donc à repousser toute vue a priori de la langue pour construire ses notions directement sur l'objet -selon l'approche fonctionnaliste- .

Comme il s'agit de savoir en quoi consiste une langue et comment elle fonctionne, le linguiste donnera prépondérance aux langues parlées, pour des raisons empiriques. Le linguiste -conscient de sa tâche grâce aux Cours de linguistique générale de Saussure- devra étudier et décrire par une technique adéquate, la réalité linguistique actuelle, ne mêler aucun présupposé théorique ou historique à la description, qui devra être synchronique, et analyser la langue dans ses éléments formels propres. (6)

NOTES

- (1) En fait, de nos jours, les linguistes ne parlent plus du langage : le langage et la langue sont considérés comme le seul et même fait. Dans ce contexte, la parole

n'existe plus. Cependant, la "langue" paraît remplacer tous les termes en question. Et selon la situation langagière, on tâche de déterminer s'il s'agit de la compétence - connaissance d'un locuteur de règles linguistiques abstraites -, ou de la performance - actualisation de la compétence - ou bien de l'usage - connaissance du système de la langue - ou de l'emploi - utilisation de l'usage par des exemples -.

(2) BENVENISTE, Emile, Problèmes de linguistique générale, Tome I, Paris, Gallimard, 1966, p.16

(3) Ibid. p.24

"Qu'un alphabet ait pu être inventé, qu'avec un petit nombre de signes graphiques on puisse mettre par écrit tout ce qui est prononcé, cela démontre déjà la structure articulée du langage."

(4) GODEL, Robert., "Actualité de la linguistique saussurienne", Dilbilim V, Revue du département de français de l'Ecole supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul, Istanbul, Hüsnütabiat Basımevi, 1980, p.40

Dans ce contexte, il nous semble utile de préciser que Saussure n'a pas utilisé le terme de structure. " Il a employé d'abord le terme d'organisme, d'organisation de la langue" . Comme le terme d'organisme convenait mieux au monde biologique, il a adopté le terme de système.

(5) HJEMSLEV, Louis, Prolegomènes à une théorie du langage, Ed. Minuit, (trad.par Una Canger), (1966) 1971, p.21

De ce point de vue, le langage est considéré comme une faculté humaine, de caractéristique universelle, propre à l'homme. Cette faculté - qui ne se meut pas - doit être distinguée des langues, qui sont, elles, spécifiques et variables. Ainsi, c'est dans ces langues que se réalise le langage. (cf. BENVENISTE, E., op. cit., p.19) La langue, c'est, sans aucun doute, l'outil de base de la communication humaine. Dans cette optique elle forme l'objet des recherches effectuées par la linguistique, laquelle a pour but d'étudier le fonctionnement des signes dans les sociétés. C'est ce que Saussure baptise de "sémiologie", d'ailleurs.

(cf. GENOUVRIER, Emile; PEYTARD, Jean, Linguistique et enseignement du français, Paris, Larousse, 1970, p.18)

Selon Lyons, dans le cadre de la linguistique, "Il s'agit pour cette science d'étudier la langue au moyen d'observations contrôlées et susceptibles d'être vérifiées de façon empirique, dans le contexte d'une théorie générale déterminée de la structure linguistique." (cf. LYONS, John, Linguistique générale, Paris, Larousse, 1970, p.5) Or, selon Benvéniste, il est indéniable que des théories différentes existeront ensemble afin de se rencontrer à un point donné de leur développement. Pourtant, il est à remarquer qu'à ce stade, le statut de la linguistique en tant que science, science des relations et des déductions, et non pas science des faits empiriques, s'imposerait. De cette

2.2. DIFFERENTS COURANTS LINGUISTIQUES DU XXème SIECLE CERNANT LE FONCTIONNALISME

Partant des indications sur certains termes-clés pour une description d'un idiolecte, signalons que pour une telle étude nous adoptons le fonctionnalisme sur lequel nous reviendrons plus en détails dans les pages suivantes. Notre étude est donc avant tout fonctionnaliste et c'est en ce sens qu'elle se distingue des autres études dites "traditionnelles" basées notamment sur la langue écrite et la grammaire. (1)

Mahmoudian, dans son "Pour enseigner le français", nous affirme que la différence entre différents courants linguistiques se base sur le fait que toutes les écoles n'ont pas la même réponse à la question " 'Le phonème existe-t-il en tant que réalité indépendante des besoins de l'appareil descriptif ?' " (2)

Cependant, il faut noter aussi que le développement de nouvelles théories psychologiques et la naissance de la sociologie influencent les recherches linguistiques.

LE STRUCTURALISME

La linguistique du XX eme siècle est communément définie

comme structurale. Le structuralisme, courant linguistique baptisé par F. de Saussure (1857-1913), c'est l'admission qu'une langue est une structure car possédant une organisation. "Serait structuraliste tout grammairien qui étudie les règles de construction de la phrase et les parties du discours" (3)

Les énoncés linguistiques étant déterminés par des régularités, la succession des éléments dans la chaîne n'est pas libre: elle se soumet à des règles syntagmatiques d'un côté, en un point de la chaîne, des règles limitant l'ensemble des unités pouvant s'avérer en ce même point, la succession en question se soumet cette fois-ci, d'un autre côté, à des règles paradigmatiques.

Dans ce contexte, dans notre étude, nous adoptons un point de vue structural car nous reconnaissons, comme les structuralistes, la prime importance de la structure sur l'unité. D'ailleurs nous considérons que toute approche fonctionnaliste prend source de l'approche structuraliste. Puisqu'on ne peut définir une unité isolément sans prendre en considération la structure dont elle fait partie, on ne peut dans ce cas non plus définir un phonème en l'excluant de la structure de la langue déterminée. Car, nous verrons dans la partie "Inventaire des phonèmes vocaliques et consonantiques de l'idiolecte Iron" que ceux-ci ne présentent pas les mêmes caractéristiques dans toute langue. Ainsi le /v/ de l'iron

sera défini autrement que celui du français ou de l'anglais ou du russe car la nature de ses relations variant, il ne correspondra pas à la même réalité. Il en va de même pour les unités significatives-les monèmes-.

Ce qui importe pour le structuraliste, c'est de pouvoir répondre à la question suivante: "Dans la définition des unités linguistiques, dans quelle mesure forme et substance peuvent et doivent intercéder ? " Car, le structuraliste "...tient compte de la place que (...) [l'unité] occupe dans une structure, un système, c'est-à-dire de ses propriétés formelles, de ses relations [syntagmatiques et paradigmatic] avec les autres unités" (4)

L'ECOLE DE PRAGUE

Saussure en situant le langage parmi les systèmes servant à la communication au sein de la collectivité, au sein des systèmes sémiologiques autrement dit, a constitué la voie dans laquelle s'est orientée l'Ecole de Prague (1926) à l'initiative de Vilem Mathesius accompagnés de Troubetzkoy et de Jakobson. Il est indéniable que toute langue assume une fonction et que sa structure doit pouvoir s'adapter à cette fonction. D'où, c'est bien la fonction qui modèle l'organisation, l'agencement du système de la langue, sa structure. La fonction du langage étant d'assurer la communication entre les usagers, "(...) dans toute activité

langagière sont nécessairement présents une intention significative, un sens hic et nunc, ainsi que des sons concrets (ou leurs substituts, graphiques par exemple) immédiatement perceptibles, véhiculant le sens." (6)

Pourtant les substances phoniques et sémantiques -bien que nécessaires- ne sont pas suffisantes pour délimiter les faits linguistiques.

C'est de ce point de vue que les travaux du Cercle, de l'Ecole de Prague, parmi lesquels les Thèses de 1928, présentées au Congrès International de la Haye dans la même année, sont à remarquer. Les "Praguois", tels Troubetzkoy, Jakobson et Martinet, s'attardent sur la notion de "fonction" et déterminent certaines sortes de faits linguistiques se basant sur des fonctions. Selon eux, il existe une relation dialectique entre la fonction, la forme et la substance.

" (...) la langue a une finalité : elle est un système fonctionnel qui a pour but de permettre l'expression et la communication humaines." (7) On peut en conclure que l'Ecole de Prague est fonctionnaliste en ce sens que le conditionnement et la délimitation de la fonction et de la substance sont mutuels.

LE FONCTIONNALISME

On entend par "fonctionnalistes", un ensemble de linguistes, guidés par André Martinet s'inscrivant dans la

tradition de Saussure et accordant la priorité à l'accent sur la fonction de communication de la langue. Ils essaient ainsi de retrouver dans les énoncés la manifestation de "choix" divers réalisés par le sujet parlant.

Dans ce contexte, et le structuralisme et le fonctionnalisme, co-existants, se présupposent l'un et l'autre dans toute étude linguistique. C'est pourquoi l'on considère que le fonctionnaliste est, de formation, avant tout structuraliste. Car le fait que les langues sont structurées, que cette structure - terme qui s'utilise chez Saussure sous la dénomination de "système" - a un caractère abstrait est communément admis des fonctionnalistes. Seules les parties qui constituent cette structure peuvent faire l'objet de divergences de vue. Ainsi, la linguistique fonctionnelle conçoit-elle la structure comme essentiellement façonnée pour répondre aux besoins communicatifs.

En fait, parler de "langues", c'est aussi parler de "systèmes de la langue". Pour les structuralistes, c'est une organisation systématique, formelle, quasi-mathématique (8) qu'est la langue. Dans cette optique, elle ne concerne essentiellement que les formes.

Parmi les dualités de Saussure, celle entre la synchronie (la langue envisagée comme un système établi) et la diachronie (la langue envisagée comme un système en

évolution) acquiert une place privilégiée. De ce point de vue, selon Martinet "(...) la coupe synchronique est une fiction nécessaire, un point de stabilisation momentané, qui n'existe que par la visée théorique, à l'intérieur d'un système en évolution" (9)

La thèse centrale de Saussure sur l'arbitraire du signe présente de même, des ressemblances avec les thèses des fonctionnalistes. Suivant la dite-thèse, le signifié (par exemple l'idée de "boeuf") est lié avec la suite de sons lui servant de signifiant (ici /boef/) est qualifié d'arbitraire, d'immotivé et de conventionnel. La même conception se retrouve chez les fonctionnalistes sous la forme suivante : Les langues sont-elles des nomenclatures ? (10)

Nous pouvons encore citer la dualité saussurienne, les rapports syntagmatiques (in praesentia) et associatifs (in absentia), qui présente un point de convergence avec les études des fonctionnalistes .

En effet, dans le cadre du structuralisme, pour les relations syntagmatiques, il s'agit de ne considérer que les relations de succession immédiate sur la chaîne ou de constater que l'espace linéaire est rompu ou non : " 'syntaxe fonctionnelle' de Martinet qui a pour effet de rendre solidaires les analyses syntagmatiques et les analyses

associatives -dites aussi paradigmaticques" (11)

Si on estime que sur le plan de la phonologie, les travaux du Cercle de Prague découlent de la pensée saussurienne, on peut autant en dire sur le plan de la grammaire pour les études des fonctionnalistes. Car il est vrai que la syntaxe fonctionnelle de Martinet dérive de la conception de la langue comme étude des formes.

Donc, point de départ de l'Ecole martinétienne : la définition de Saussure de l'objet langue dont l'étude rejette l'histoire et la réalité objective.

Le fonctionnalisme, baptisé donc par André Martinet (1908-), est le courant linguistique qui a profondément marqué notre siècle, il n'y a pas de doute. Dans son entretien avec Prof.Dr.B.Vardar, Christos Clairis précise que "la linguistique fonctionnelle, (...) est une orientation qui met surtout l'accent sur le respect des faits du langage" (12) D'où la linguistique fonctionnelle et structurale d'André Martinet est considérée non pas comme une linguistique, mais "toute la linguistique". D'ailleurs, les fonctionnalistes de nos jours ne renient point leur attachement au structuralisme. (13) Le concept de fonction en est le concept-pivot, prenant sa source des travaux du Cercle de Prague. " [11] (...) permet de considérer un élément ayant un rôle dans la communication comme faisant

partie intégrante de la structure de la langue envisagée et vice versa." (14)

Par conséquent, le terme de linguistique fonctionnelle désigne une certaine conception des langues et sa pratique dans l'étude linguistique. (15)

Mais il s'agit toujours en l'occurrence de l'étude de la structure langagière. La structure de la langue est retrouvée dans le comportement de ceux qui la parlent grâce à l'opération de commutation. Le fonctionnaliste ne la postule pas; il l'identifie. (16)

En effet, la première préoccupation des linguistes fonctionnalistes a été l'identification des unités linguistiques. Pour ce faire, ils ont abordé en premier lieu la phonologie, considérant que la matière première quand il s'agit du langage est le son uni avec le sens.

Dans cette approche, les langues sont avant tout des outils qui servent à la communication et assurent des fonctions. Ainsi la structure des langues doit s'adapter aux fonctions de la langue, une hiérarchie devant s'y établir. Car, pour les fonctionnalistes, ce qui importe c'est la communication qui prime toutes les autres fonctions et qui est présupposée par celles-ci.

Les langues sont aussi considérées comme des parties des structures complexes, chacune d'une importance particulière, qui ne peuvent se distinguer que par des caractéristiques fonctionnelles correspondant au rôle et à la place qu'elles occupent dans la communication linguistique.

Dans le cadre du langage et de la société, on peut dire que la linguistique fonctionnelle admet la structure de la langue comme particulièrement modelée de façon à satisfaire les besoins communicatifs des sujets parlants. Et c'est sur ce point que la spécificité du fonctionnalisme repose. (17)

On dit souvent qu'une langue a un caractère social, mais ceci ne signifie pas que tous les individus de la même communauté partagent et pratiquent sans exception toutes ses propriétés. Les hommes font usage du langage sous la forme de langues différentes, parce que les sons utilisés en référence à une même réalité sont différents et parce que les réalités qui reçoivent une désignation ne sont pas les mêmes ou sont conçues autrement. Car chaque langue possède un jeu d'oppositions qui diffère d'une langue à une autre. "(...) à chaque langue correspond une organisation particulière des données de l'expérience" (18)

L'Iron oppose [sug] en tant que "matériau de chauffage" à [Ged] en tant que "étendue réduite d'arbres" ou "vaste étendue d'arbres". Et dans cette langue "arbre" est sous la

dénomination de [belas]. Tandis que le français ne connaît que 'bois' pour désigner "matériau de chauffage ou de construction" et "étendue réduite d'arbres", ou encore il ne connaît que 'forêt' pour désigner "vaste étendue d'arbres"

Pour communiquer oralement nous utilisons des monèmes qui sont des unités à deux faces:

- une face phonique, constituée par la suite des sons utilisés pour les prononcer;
- une face sémantique qui est le sens.

D'une manière différente, le signe linguistique est constitué d'un signifiant et d'un signifié, la relation entre ces deux composantes étant de double implication.

Bien que Saussure conçoive le signe comme le tout formé par une expression et un contenu considérés séparément, Hjelmslev, lui, considère ces derniers comme solidaires et se présupposant l'un et l'autre, contractant ce qu'il appelle la fonction sémiotique. Et selon lui, il existe un "... parallélisme complet des deux plans du contenu et de l'expression, une organisation foncièrement identique des deux faces de la langue, celles qu'en termes de substance on désignerait, comme les sons et le sens." (19) D'où l'isomorphisme, mot employé par J. Kurylowicz, présentation du signifiant et du signifié comme les deux faces d'une même réalité. (20)

Enfin, en ce qui concerne le signe linguistique, nous déduisons le schéma suivant :

signe saussurien

signifiant	signifié
image acoustique	concept
sons	idée

signe martinien

expression vocale	contenu sémantique
-------------------	--------------------

signe hjelmslevien

expression	contenu	fonction sémiotique
forme	substance	forme substance

Alors pourquoi étudier "fonctionnelle" du signifiant ?

Parce que d'après l'explication donnée par B. Vardar "la linguistique fonctionnelle pourrait nous fournir un modèle de description et d'explication efficace comportant des opérations empirico-déductives et conciliant les aspects dynamique et synchronique des faits." (21)

En résumé, toute la linguistique du XX^{ème} siècle est

contenue en quelque sorte dans la linguistique structurale. Et chaque Ecole a mis plus ou moins l'accent sur chacun de des traits suivants :

1) Une langue est un système. Toute unité n'existe et ne se requiert sa définition que par ses relations avec les autres unités du système;

2) on peut identifier les faits de langue comme tels non du fait de leur réalité physique, mais parce qu'ils assument un rôle dans le fonctionnement de la langue, c'est-à-dire de leur pertinence; (22)

3) les unités linguistiques sont considérées comme des unités discrètes, en raison de leur forme;

4) dans une recherche linguistique, on doit toujours faire une distinction entre le point de vue diachronique et le point de vue synchronique. (23)

NOTES

(1) Il est bien évident qu'en linguistique, les Ecoles et

les théories sont diverses. Dire que les écoles et les théories sont différentes parce que la terminologie adoptée n'est pas la même, peut nous induire en erreur. Car à côté d'une terminologie différente, nous risquons d'avoir des conceptions différentes.

- (2) MAHMOUDIEN, M., Pour enseigner le français, Paris, PUF, 1976, p.409
- (3) Ibid., p.410
- (4) Ibid., p.410
- (5) Ibid., p.411
- (6) CHAUVEAU, G.; DUBOIS, J.; KAIL, M.; "la linguistique". La linguistique, Paris, Larousse, 1977, p.25
- (7) SAUSSURE, F.de, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 1980, p.21
- (8) cf. GODEL, Robert., "Actualité de la linguistique saussurienne". Dilbilim V, Revue du département de français de l'Ecole supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul, Istanbul, Hüsnütabiat Basımevi, 1980, p.41
- (9) MARTINET, A. Eléments de linguistique générale. Colin (1960) 1991 pp. 29 et 173 cité par FUCHS, Catherine, LE GOFFIC, Pierre, Les linguistiques contemporaines Repères théoriques, Hachette, 1992, p.15
- (10) MARTINET, A., Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.12
- (11) FUCHS, Catherine, LE GOFFIC, Pierre, op. cit., p.20
- (12) VARDAR, B., (Propos recueillis par), "Entretien avec

Christos Clairis", Dilbilim VIII, Revue du département de didactique des langues étrangères de la Faculté des lettres de l'Université d'Istanbul, Istanbul, Edebiyat Fakültesi Basımevi, 1989, p.118

- (13) CLAIRIS, Christos, (Propos recueillis par), "Questions à André Martinet", Dilbilim IV, Revue du département de français de l'École supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul, Istanbul, TEKOFSET Basım Sanayi ve Ticaret A.Ş., 1979, p.18

Mais, comme ils sont fidèle à leur objet, " (...) ils se refusent à céder aux modes successives ou simultanées des universaux, des transformations, de l'innéisme, du recours à la compétence du locuteur natif."

- (14) VARDAR, B., "André Martinet et la linguistique Fonctionnelle", Dilbilim IX, Revue du département de didactique des langues étrangères de la Faculté des lettres de l'Université d'Istanbul, Istanbul, Edebiyat Fakültesi Basımevi, 1990.

- (15) CLAIRIS, Christos, op. cit., p.18

"Le fonctionnalisme, c'est le refus de tous les a priori, de tous les globalismes; c'est la recherche du tout cohérent, la structure de l'objet, par l'intermédiaire d'une analyse constamment guidée par une pertinence qu'impose la nature même de l'objet étudiée"

- (16) MAHMOUDIAN, M., (Présentés par), Linguistique fonctionnelle (Débats et perspectives), Paris, PUF,

1979, p.2

Dans la partie Présentation de Débats et Perspectives, Mahmoudian tâche de nous renseigner sur le fonctionnalisme en linguistique.

" La linguistique fonctionnelle se caractérise par deux thèses fondamentales:

- la conception instrumentale du langage;
- la subdivision et la hiérarchisation fonctionnelles. "

(17) Ibid., p.4

"l'abstraction qui nous permet d'atteindre la structure n'est pas arbitraire : elle est fondée sur des principes parmi laquelle la valeur fonctionnelle des phénomènes occupe une place importante."

(18) MARTINET, A., Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.12

(19) HJEMSLEV, Louis, Prolégomènes à une théorie du langage, Ed. Minuit, (trad. par Una canger), (1966) 1971,

(20) MARTINET, A., La linguistique synchronique, Paris, PUF, (1965) 1974, 4e Ed., p.27

A cet égard, selon Martinet, s'il arrive aux linguistes de confondre les deux plans, ils risqueraient de ne pas s'apercevoir qu'il ne s'agit plus des unités du contenu, opposées à des unités d'expression. Il s'agirait dans ce cas, des signes, participant aux deux plans, des phonèmes, eux, n'appartenant qu'à un seul. D'après Martinet, insister sur l'isomorphisme, c'est considérer tous les traits à une égale importance. Il ne faut

négliger que ceux-ci consistent, d'une part, la réalité permanente, et que, d'autre part, sont considérés comme des accidents.

(21) VARDAR, B., "Axiologie lexicale et problèmes méthodologiques" , FDE, Vol. 4, NO: 14, Ankara, Hiver, 1984, p.104

(22) MARTINET, A., (sous la dir. de), La linguistique, Guide alphabétique, Editions Denoël, 1969, p.207

On estime qu'une réalité est immédiatement perceptible que si elle correspond à une réalité linguistique. On ne peut parler d'unité significative sans la faire correspondre à une forme sonore.

(23) Ibid. p.207

Dans une recherche linguistique, on doit toujours faire une distinction entre le point de vue diachronique et le point de vue synchronique, "(...) ce dernier étant en fait privilégié par réaction contre les pratiques des devanciers, d'où une particulière insistance sur la description des états de langue."

2.3. L'APPORT DU FONCTIONNALISME A LA LINGUISTIQUE MODERNE : LA DOUBLE ARTICULATION

La linguistique étant la science du langage c'est donc une étude donc de la langue qui relève elle aussi de la linguistique. Dans cette optique, il nous faut recourir à la définition d 'une langue pour mieux aborder la question de la double articulation. Pourtant, dans cette définition, définition martinettienne (1), le terme d' "expérience" peut être ambiguë.

Notre étude -nous devons avant tout le signaler- porte sur un idiolecte oral de la langue ossète. Car "on apprend à parler avant d'apprendre à lire: La lecture vient doubler la parole, jamais l'inverse" (2) Par conséquent, l'écriture présente pour nous une discipline annexe de la linguistique; et nous devons prendre en compte les faits de graphie lorsque ceux-ci ont quelque impact sur la forme des signes vocaux, ce dernier n'étant pas constaté, nous nous abstenons de la graphie.

De nos jours, il est très fréquent d'entendre dire que la fonction essentielle d' une langue est d'assurer la communication entre les gens de la communauté qui l'utilisent en vue de se faire comprendre et de comprendre autrui. Ainsi si le français est une langue qui permet aux francophones de s'entendre les uns les autres, l'Iron doit être considéré

comme l'outil qui permet aux gens -du moins en partie- de la Caucasic du nord, notamment ceux survivant en Ossétie du nord d'entrer en rapport les uns avec les autres.

D'ailleurs la fonction de communication s'insère dans les codes de signaux et dans les langues humaines. "Communiquer, c'est à l'aide de quelque chose de manifeste, rendre compte de quelque chose qui ne l'est pas." (3) Dans ce contexte, un énoncé comme "J'ai froid aux mains" ou une partie de cet énoncé ayant un sens, comme "J'ai froid" ou "froid" par exemple, est défini comme un signe linguistique (4) Les signes linguistiques possèdent un signifiant et un signifié. Et le signifiant et le signifié ne peuvent être séparés l'un de l'autre : ils sont solidaires. (5) Autrement dit, en termes saussuriens, "Le signe unit non une chose et un mot, mais un concept et une image acoustique" (6)

Dans l'exemple cité ci-dessus, nous avons une suite articulée d'unités significatives, désignées chacune de "monèmes"; ces monèmes, c'est-à-dire, ces signifiés sont constitués d'unités non significatives, des phonèmes, en d'autres termes, de signifiants. Il est important de signaler que le terme de "monème" en fonctionnalisme n'est point égal à celui de "mot". "Un monème est le plus petit segment du discours auquel on peut attribuer un sens." (7) Ainsi, en français, "donnait" /donè/ est un signe mais non un monème. Car "le sens de l'ensemble donnait /donè/ résulte

de la combinaison du sens de 'donner' marqué par donn- /don/ et celui d' 'imparfait' marqué par /è/" (8). D'où "donnait" doit être considéré comme un signe mais aussi comme deux monèmes. Autrement dit, "le langage humain est non seulement articulé, mais doublement articulé [donc], articulé sur deux plans, celui où, pour employer les termes du parler de tous les jours, les énoncés s'articulent en mots, et celui où les mots s'articulent en sons." (9)

C'est pourquoi, linguistiquement froid aurait pour signifié "froid" représenté entre guillemets et pour signifiants /f/, /r/, /w/, /a/ représentés entre barres obliques. (10)

La seconde articulation, elle, de son côté en maintenant le signifiant distinct et indépendant du signifié garantit en quelque sorte l'arbitraire du signe. (11)

La double articulation du langage est le critère discriminatoire qui se révèle à l'égard des autres moyens ou systèmes de communication. Ainsi les signes de la langue sont émis grâce aux mouvements musculaires dits aussi articulatoires. Dans ce contexte, il est utile de préciser que nous avons consacré une partie de notre mémoire à la description détaillée des sons de l'idiolecte envisagé.

Dire qu'un message linguistique est articulé, signifie

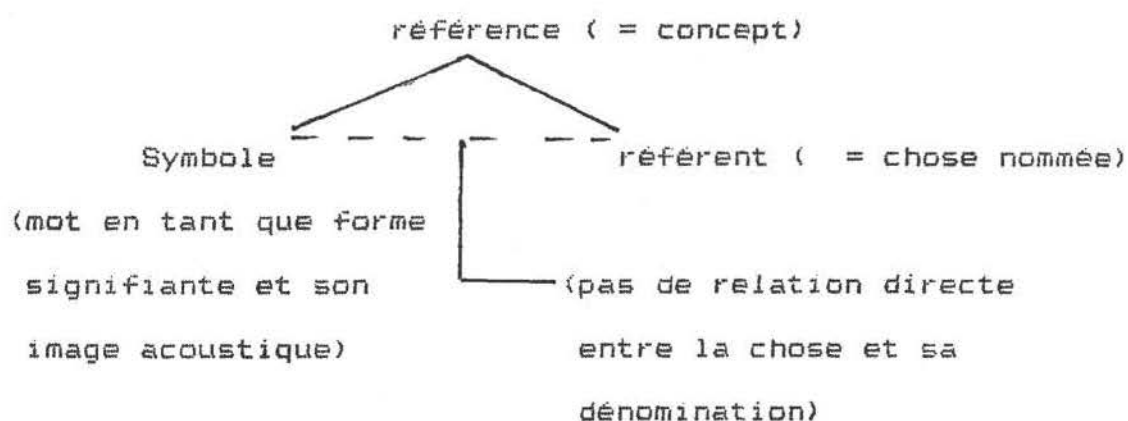
qu'il est construit par des segments de deux types : structuration double qui implique la disposition hiérarchique de deux types d'unités. Cette double articulation est importante car dans toute langue, quelques dizaines de phonèmes se combinant entre eux, sont satisfaisants pour constituer un nombre illimité de monèmes. (12)

Selon la thèse de Martinet, nous avons affaire dans ce cas, au principe d'économie, dit encore principe du moindre effort qui a pour spécificité de régler le comportement linguistique. Dans le système de la langue, tout se base sur le critère d'économie: avec un nombre limité de lexèmes, bien que la liste des lexèmes soit une liste ouverte, nous pouvons formuler un nombre infini d'énoncés ou encore avec donc un nombre limité de phonèmes, soit une liste fermée, ce nombre changeant de langue en langue, 34 phonèmes pour le français, 35 pour l'idiolecte Iron, nous pouvons produire des lexèmes. (13)

Si l'économie en question se réalise sur l'axe syntagmatique, ceci signifie que l'on dépense moins d'énergie articulatoire; si elle se réalise sur l'axe paradigmatique, dans ce cas, on dépense moins d'énergie mémorielle. L'instrument de communication linguistique a donc à sa disposition une face signifiée, étant son sens, sa valeur notée entre guillemets, et une face signifiante, notée elle, entre barres obliques, grâce à laquelle le signe linguistique

est manifeste. Cette dernière, le signifiant c'est-à-dire, est souvent désigné sous l'appellation "signe". "Ainsi, la langue française a dans son lexique le terme 'arbre' signe dont le signifiant /arbr/ recouvre les caractéristiques fonctionnelles communes aux diverses prononciations de ce terme et dont le signifié 'arbre' est l'ensemble des sens possibles correspondant à ce signifiant" (14)

Il est indéniable que l'on est renseigné sur la réalité extralinguistique grâce au signe. Pourtant celui-ci est bien distinct de son objet auquel il réfère, donc de son référent. Le triangle sémiotique d'Ogden et Richards permet dans ce contexte d'illustrer les rapports existant entre les réalités extra-linguistiques, les concepts et les unités lexicales. (15)



De ce point de vue, les langues ne sont-elles pas des descriptions calquées de la réalité comme le précise Mahmoudian (16) et bien sûr Martinet.

On considère en effet que chaque langue possède une organisation, une structuration qui lui est propre, et qui ne se réduit guère aux autres organisations, aux autres systèmes.

Il n'est pas concevable de dire que deux termes appartenant à deux systèmes, à deux langues différentes possèdent une valeur identique. "(...) la preuve en est que certains faits ne reçoivent automatiquement ni nécessairement une désignation dans chacune d'elles (...) (17) Car suivant la notion de valeur déterminée par Saussure, "chaque terme a sa valeur par son opposition avec tous les autres termes" (18) dans un système linguistique donné. C'est le rôle que joue le terme à l'intérieur d'un système linguistique déterminé qui précise sa valeur. (19)

Françoise Robert dans son article "La langue", nous donne l'exemple suivant pour illustrer la notion de valeur en linguistique: "C'est ainsi que le mot français veau n'a pas la 'même valeur' que le mot anglais veal, puisque celui-ci appartient à une structure dans laquelle il s'oppose non seulement aux autres noms d'animaux, mais aussi à calf qui désigne la bête tant qu'elle est vivante." (20) Donc, c'est une analyse du réel, certes, pourtant qui diffère d'une langue à une autre, chaque langue correspondant à une organisation particulière des données de l'expérience selon Martinet. (21)

Ceci au niveau des sons du langage, au niveau des sons d'une langue idem.

On remarquera qu'à la fin de notre étude, les systèmes consonantiques et vocaliques par exemple de l'idiolecte Iron, - considéré comme un échantillon de la langue Iron - ne sont point identiques à ceux de la langue turque ou française. D'ailleurs, c'est le but de notre recherche : dégager les dissemblances et non les ressemblances entre les langues. Notre étude ne peut guère se caractériser de comparative; néanmoins, puisqu'elle est rédigée en langue française et puisque notre informateur est turc, nous recourons lors de notre recherche et aux exemples du français et ceux du turc.

Considérant toujours que la langue, outil de communication, est un système de signes vocaux doublement articulé, nous en déduisons que selon la première articulation s'analyse l'expérience à transmettre à autrui et que selon la seconde les signifiants s'analysent en phonèmes successifs.

En d'autres termes, chacune des unités (les monèmes) qui résultent d'une première articulation, celle selon laquelle tout fait d'expérience à transmettre, tout besoin qu'on désire faire connaître à autrui est articulé à son tour en unités d'un autre type; signes minima, ne pouvant être

analysés en une succession de signes plus petits doués d'un sens : les phonèmes, constituant la deuxième articulation du langage. (22)

Pour l'étude d'une langue, on commencera par la deuxième articulation comme nous l'indique Martinet. On part donc "de ce qui est manifeste, les signifiants, pour remonter à ce qui ne l'est pas." (23) Dans ce contexte, les signifiants seront réduits en leurs phonèmes et autres caractéristiques possibles. Par conséquent, pour la description d'une langue, on doit d'abord exposer sa phonologie; la seconde articulation apparaît-elle en premier lieu.

Ceci dit, l'étude d'une langue exige donc que l'on commence l'analyse par la deuxième articulation, c'est-à-dire les phonèmes. Il est irréfutable qu'entre les hommes, il existe un certain contact qui prévoit un certain système existant. Le dit-système est composé d'un nombre limité d'éléments dans chaque langue, se distinguant les uns des autres par des caractéristiques bien précises. On dit que ce système "fonctionne" comme moyen de communication parce qu'entre les unités il s'agit de différences constantes qui constituent la condition nécessaire pour la communication. Ainsi, "pour savoir parler, l'homme doit apprendre à opposer certains sons à certains autres." (24)

Car, dans le langage parlé, on utilise comme unités des

signes qui sont des sons ou des groupements de sons. L'oreille humaine, sans se tromper doit pouvoir les différencier pour pouvoir les identifier. De même pour notre appareil phonatoire qui doit les produire de façon reconnaissable. (25)

Pendant bien longtemps, les linguistes n'ont pas eu d'inconvénient à employer concurremment les deux termes, la phonétique et la phonologie, pour l'étude des sons du langage. Mathée Giacomo nous précise dans son article "Phonétique Phonologie" que c'est "en 1871, [qu'] E.Littré appelle phonétique l'ensemble des sons d'une langue et phonologie la science de la phonétique". (26)

Distinction et définitions qui ne nous satisfont guère aujourd'hui.

Ainsi, pour la description de l'idiolecte iron, nous commencerons par une analyse phonétique des sons de cet idiolecte pour passer ensuite à l'étude phonologique afin d'en dresser un inventaire des phonèmes. Et pour finir la description en cause, nous traiterons des éléments dits supra-segmentaux c'est-à-dire de la prosodie à savoir l'intonation et l'accent. Cependant, nous préférons faire figurer dans notre corpus la transcription phonétique et l'intonation ensemble considérant que la phonétique est du domaine de la parole et la phonologie du domaine de la langue. Puisque l'intonation est produite par les cordes vocales et

puisque les cordes vocales sont les organes de la parole, l'intonation fait donc partie du domaine de la parole.

Pour conclure cette partie consacrée à la double articulation, nous nous référons encore à Martinet:

"La double articulation est tout ensemble une conséquence inéluctable de l'évolution qui aboutit à l'homme, animal social aux activités différenciées, et le fondement nécessaire de son activité linguistique, celle qui commande toutes les autres et sans laquelle l'humanité telle que nous la vivons ne saurait se concevoir." (27)

NOTES

- (1) MARTINET, A., Éléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.20

"Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes, cette expression phonique s'articulant à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en

nombre déterminé dans chaque langue, dont la nature et les rapports mutuels diffèrent eux aussi d'une langue à l'autre."

Précisons donc ce que nous entendons par "expérience" : l'expérience, c'est tout ce que nous percevons dans le monde de communication ; c'est tout ce que nous ressentons, soit sous forme d'une certitude, soit sous celle d'un doute, soit encore sous celle d'un désir ou d'un besoin. (cf. MARTINET, A., La linguistique synchronique, Paris, PUF, (1965) 1974, 4e Ed., p.9)

Dans cette optique, on ne peut parler d'étude linguistique à condition que le langage ne constitue pas un moyen d'aboutir à une autre connaissance, mais une visée en soi. (cf. MAHMOUDIAN, M., Pour enseigner le français, Paris, PUF, 1976, p.3)

- (2) MARTINET, A., Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.20
- (3) MAHMOUDIAN, M., op. cit..
- (4) cf. MARTINET, A., Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.15s.
- (5) BAYLON, Christian, FABRE, Paul, Initiation à la linguistique, Avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés, (avec la collaboration de Xavier Mignot), Paris, Nathan-Université, 1990, p.5

"Ils sont solidaires comme le sont l'envers et l'endroit d'une même étoffe : on ne peut pas faire un trou dans l'endroit sans en faire un dans l'envers."

- (6) SAUSSURE, Ferdinand de, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, Paris, 1980.
- (7) MARTINET, A., La linguistique synchronique, Paris, PUF, (1965) 1974, 4e Ed., p.11
- (8) MARTINET, A., Syntaxe générale, Paris, Armand Colin, 1985, p.33
- (9) MARTINET, A., La linguistique synchronique, Paris, PUF, (1965) 1974, 4e Ed., p.8

- (10) MAHMOUDIAN, M., op. cit., p.24

Ainsi, le signifiant s'articulant en unités non significatives, autrement dit, les phonèmes, il s'agirait de la garantie du signifiant en tant qu'indépendant face au signifié.

- (11) MARTINET, A., (sous la dir. de), La linguistique, Guide alphabétique, Editions Denoël, 1969, p.169

"La première articulation du langage est celle qui construit l'énoncé en unités significatives minima ou monèmes:(...). La seconde articulation est celle qui construit l'unité significative elle-même à partir d'unités minima successives non significatives mais distinctives, les phonèmes."

- (12) Ibid., p.82

Grâce à la première articulation, nous assistons à la forme donnée à un nombre de communications différentes supérieur à celui des monèmes devant être maintenus distincts. C'est en ce sens qu'elle peut être considérée économique. Idem pour la seconde : puisqu'avec un

nombre de phonèmes - lesquels doivent être aussi maintenus distincts - inférieur à celui des monèmes, il nous est possible d'obtenir un signifiant distinct.

(13) Ibid., p.82

L'articulation d'un phonème en traits pertinents est économique en ce qu'elle permet d'obtenir des phonèmes d'un nombre plus élevé que celui des jeux d'organes à maintenir distincts.

(14) MAHMOUDIAN, M., op. cit., p. 22.

(15) BAYLON, Christian, FABRE, Paul, op. cit., p. 130.

(16) cf. MAHMOUDIAN, M., op. cit., p.29s. ou MARTINET, A., Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.11s

(17) MAHMOUDIAN, M., op. cit., p.23

(18) SAUSSURE, F.de, op. cit., p.126

(19) Ibid., p.159

Selon toujours Saussure, la valeur est constituée

"-par une chose dissemblable susceptible d'être échangée contre celle dont la valeur est à déterminer;

- par des choses similaires qu'on peut comparer avec celle dont la valeur est en cause. "

(20) ROBERT, Françoise, "La langue", La linguistique, Paris, Larousse, 1977, p.127

(21) cf. MARTINET, A., Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.12

(22) cf. Ibid., p.12s

(23) Ibid., p.37

(24) MALMBERG, Bertil, La phonétique, ("Coll. "Que sais-je", NO: 637), 8e Ed. mise à jour, PUF, 1970.

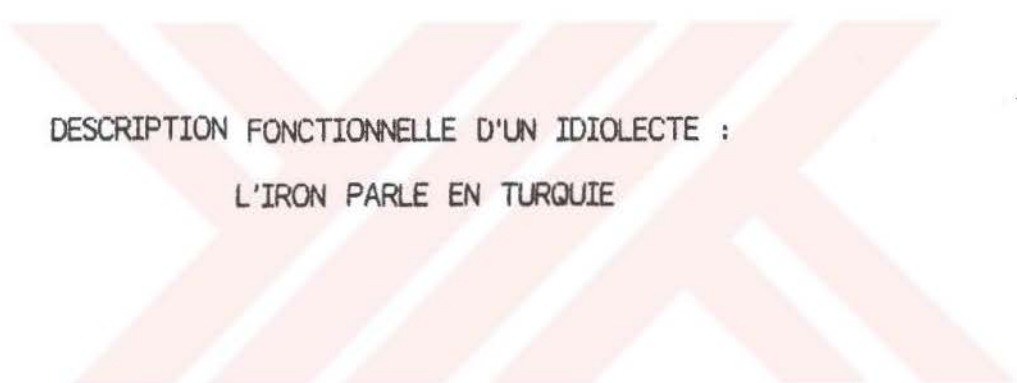
(25) MARTINET, A., Éléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970-

La phonologie, la science qui a pour objet d'étude les phonèmes est une discipline qui a été confondue pendant bien des années avec la phonétique qui est elle, une "discipline scientifique ayant pour domaine d'étude l'aspect phonique des langues naturelles."

En ce sens, la phonologie se distingue de la phonétique définie comme l'étude des sons du langage.

(26) GIACOMO, Mathée, "Phonologie et phonétique", La linguistique, Paris, Larousse, 1977, p.149

(27) MARTINET, A., La linguistique synchronique, Paris, PUF, (1965) 1974, 4e Ed., p.17



DESCRIPTION FONCTIONNELLE D'UN IDIOLECTE :
L'IRON PARLE EN TURQUIE

3.1. L'ANALYSE LINGUISTIQUE FONCTIONNELLE

L'IDIOLECTE COMME BASE DE DESCRIPTION LINGUISTIQUE

L'étude linguistique s'attache à dégager la structure qu'est une langue. La langue n'y est plus considérée comme "le système où tout se tient", mais comme une co-existence de structurations à la fois stables et instables.

Les problèmes pratiques et théoriques de l'étude du langage sont assez récents. De même, les premières préoccupations des linguistes reposent-elles sur un ordre descriptif. Dans cette approche, "en raison de ses postulats théoriques fondamentaux (refus de tout a priori universaliste, attention portée à la diversité des idiomes et des usages, détermination *nunc et nunc* des faits de pertinence...), le fonctionnalisme [l'étude fonctionnelle] ne peut être que descriptiviste." (1)

Par conséquent, ce qui est important pour un descripteur fonctionnaliste, c'est de décrire le maximum de systèmes linguistiques différents. Ainsi, les systèmes dégagés sont assez homogènes car le langage est en lui-même très structuré et selon Mahmoudian, les phénomènes de variations linguistiques se trouvent très restreints du fait du mode contraignant l'interview. (2) Car, décrire une langue, c'est démontrer par quelles caractéristiques, elle se distingue des autres langues décrites et connues.

Pour ce faire, les informations recueillies auprès d'un seul individu restent suffisantes. Ce corpus, c'est-à-dire, les informations recueillies au cours d'un ou de plusieurs entretiens, cet ensemble d'énoncés émis, forme alors le point de départ de la description. (3)

La première tâche du linguiste, donc, est de décrire les langues, et particulièrement, les langues non encore décrites nécessitant les concepts d'oralité et de synchronie qui restent d'actualité. (4) L'oralité parce qu'on apprend à parler avant d'apprendre à écrire, et toute langue ne possède pas toujours une "écriture", un alphabet ; la synchronie parce qu'elle "a pour but de décrire un état de langue donné, en précisant la nature de différents éléments en présence, en montrant les relations qu'ils entretiennent et en indiquant de quelle manière chacun concourt au bon fonctionnement du système" (5) Il est bien évident qu'il ne peut y avoir de description sans sélection, sans point de vue organisateur. (6) Signalons donc au passage que dans une description fonctionnelle, le point de vue chez Saussure correspond à la pertinence et à la réalité linguistique de Martinet.

Il faut remarquer dans cette optique que la description opérée à partir d'un ou deux idiolectes ne constitue qu'une première étape de structuration des éléments recueillis, énoncés, monèmes, phonèmes. (7)

Le fonctionnaliste travaille donc sur les données du corpus, une partie de la langue déterminée, car il l'accepte comme un échantillon représentatif de la langue en question. Il est néanmoins conscient que l'homogénéité linguistique complète ne puisse exister même chez un seul individu. C'est pourquoi, nous considérons que la description phonologique que nous vous proposons dans ce travail ne représente pas toute la langue Iron, et il peut y avoir des protestations au niveau des sons et des explications.

Mais comme il est plus commode de décrire un corpus, élaboré auprès d'un unique sujet parlant, supposé homogène; on procède à la description d'un idiolecte, manière de parler spécifique à un individu. (8)

Dans ses grandes lignes, selon les fonctionnalistes, le plan d'une description est composée de plusieurs étapes qui sont les suivantes : (9)

-introduction

-deuxième articulation - phonétique (sons traits
suprasegmentaux)

- phonologie (phonématique)

- prosodie

- première articulation - inventaire

- morphologie

- synthématique
- syntaxe
- axiologie
- bibliographie
- index (corpus)

Dans ce contexte, soulignons que nous avons du manier le plan ci-dessus en ne négligeant cependant point que toute langue est un système à trois niveaux, niveau phonologique, lexical, syntaxique. Donc, une étude linguistique doit offrir pour chaque langue, un tableau très complexe, avec une liste de phonèmes, un schéma prosodique, une grammaire, avec une morphologie, une syntaxe et finalement un lexique.

Le corpus dont il est question, est constitué du recueil des textes sous forme de récits, de conversations formant le domaine de notre enregistrement sonore; ainsi, dispose-t-on, tout en conservant un témoignage, d'un moyen de contrôle. Dans ce contexte, "l'essentiel de la matière à enseigner, c'est en fait la matière spontanée, ce qui ne peut faire l'objet d'un enregistrement graphique direct." (10)

Dans tous les cas, quelque soit le type de documents recueillis, il ne doit jamais y avoir d'enregistrement sans transcription, "l'utilisation d'un ensemble de signes pour symboliser les sons du langage." (11)

Et, "Transcrire veut nécessairement dire choisir" (12)

Nous vous proposons, à cet égard, à côté de la liste des symboles de l'A.P.I. , notre liste à nous. Les conventions nous sont donc plus particulières, plus souples et plus appropriées à l'idiolecte envisagé. (13)

A partir des explications données ci-dessus, nous allons tâcher dans les pages suivantes constituant la partie "Le système phonologique de l'idiolecte", de rendre explicite le système phonologique et prosodique de l'idiolecte Iron.

NOTES

- (1) MAHMOUDIAN, M., (Présentés par), Linguistique fonctionnelle (Débats et perspectives), Paris, PUF, 1979, p.25
- (2) MAHMOUDIAN, M., Pour enseigner le français, Paris, PUF, 1976, p.32
- (3) Dans une description fonctionnelle l'emploi des questionnaires permet de restreindre le champ d'étude. Ces questionnaires peuvent être réalisés par des entretiens qui se manifestent de deux façons :
- 1) un entretien linguistique qui est non directif.

C'est-à-dire qu'il relève du bon vouloir du témoin, de ses souvenirs, ses pratiques sociales. "Il nous donne du discours en continu à travers récits, contes, mythes, anectodes, etc. Trop bref, il ne présente guère d'intérêt; trop long, il est difficile à exploiter et se trouve à la fin de l'étude, peu utilisé ." (cf. HOUDEBINE, Anne-Marie, "Pour une linguistique synchronique dynamique", La linguistique, vol. 21, 1985, p.25)

2) un autre qui est plus directif. En ce sens il correspond à une enquête psycho-socio-linguistique. C'est donc un entretien ou un questionnaire externe qui renferme en lui-même des données se limitant au domaine social, âge, sexe, milieu géographique et professionnel, niveau d'étude et qui peut s'étendre jusqu'à sa famille. D'autres informations, portant sur ses relations communicationnelles, ses lectures, son utilisation des médias, son rapport professionnel au langage et en particulier son utilisation de la langue orale ou écrite, de façon active métalinguistique, peuvent également être d'une utilité considérable. Ainsi, l'étude de l'influence de ces facteurs externes nous renseigne sur l'homogénéisation ou la variété linguistiques.

- (4) Quels que soient les traits linguistiques en cause dans le cadre de toute recherche descriptive, ce qui importe c'est la mise en évidence de la variété synchronique et

de ses tendances dynamiques.

- (5) Selon Martinet, toute description fonctionnelle doit se baser sur une synchronie en tenant compte d'une perspective diachronique car si, " (...) le descripteur a pris la précaution de décrire cette synchronie en donnant toutes les précisions nécessaires sur les locuteurs observés, et en particulier leur âge, une perspective diachronique est ouverte(..)". (cf. WALTER, Henriette, "Diachronie, synchronie et dynamique", Linguistique fonctionnelle (Débats et perspectives) (Présentés par M. MAHMOUDIAN), Paris, PUF, 1979, p.122)
- (6) Le linguiste ne se contente pas de l'observation d'un seul idiolecte pour établir la structure de la langue étudiée; ce, même dans le cas de langue non encore décrite.
- (7) L'analyse de différents usages sera menée à partir d'enquêtes faites sur de plus grand nombre de locuteurs, déterminés en fonction de la communauté à l'étude et des strates sociales qui la constituent.
- (8) Il est à remarquer qu'un sujet parlant ne reflète pas toujours et spontanément son usage car il traverse plusieurs communautés linguistiques qui, bien sûr, ont un impact sur sa manière de communiquer. Il peut aussi se singulariser par ses comportements à telle ou telle communauté linguistique ou telle autre, qui diffère sans aucun doute de celle où il se situe socialement,

géographiquement, sexuellement.

Notre point de vue théorique- celle dont nous parle Anne-Marie Houdebine (cf. HOUDEBINE, Anne-Marie, op. cit., pp. 7-36) envisage la langue, ce lien social, comme une structure, plurielle, synchronique et dynamique.

Dans ce contexte, les fonctionnalistes nous parlent de l'épaisseur synchronique "(...) recouvrant les variétés géographiques, sociales, sexuelles, la co-existence d'usages et l'économie interne de la structure." (cf. Ibid., p.20)

- (9) cf. FRANCOIS, Denise, "Reflexion sur le(s) 'modele(s)' de description fonctionnaliste", Linguistique fonctionnelle (Débats et perspectives), Paris, PUF, 1979, p.26
- (10) BOUQUIAUX, L.; THOMAS, J.M.C.; L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale, Paris, SELAF, 1987, p.28
- (11) MARTINET, A., (sous la dir. de), La linguistique, Guide alphabétique, Editions Denoël, 1969, p.296
- (12) MARTINET, A., La linguistique synchronique, Paris, PUF, (1965) 1974, 4e Ed., p.168

Il existe une multiplicité de transcriptions possibles suivant ce que la transcription veut représenter et le public à qui elle s'adresse.

En effet, avant de se mettre à transcrire, il faut pouvoir répondre aux questions suivantes:

Pourquoi est-ce que l'on se sert d'une transcription ?

Pour qui est-ce qu'on transcrit ? Dans cette approche, la classification du matériel sonore et la terminologie phonétique la plus courante (celle de l'API) sont fondées en grande partie sur des données anatomiques et physiologiques: les organes de la parole et les conditions dans lesquelles ils produisent les sons du langage.

La classification phonétique couramment adoptée, car sans doute le plus précis et le plus complet, donc l'API est de nature articulatoire: cette classification phonétique sert à distinguer des classifications fondées sur la notion de trait distinctif. Elle distingue les modes d'articulation (occlusives, nasales, latérales...) et les places ou les points d'articulation (labiales, dentales, vélares, palatales....)

"La transcription phonétique symbolise les sons, en utilisant, en principe, un seul signe pour chacun d'eux" (cf. VARDAR, Berke, Une introduction à la phonologie, Istanbul, I.Ü. Ed. Fak. Yayınları, 1984, p.35), système de transcription dont le représentant est l'API. L'alphabet latin si nécessaire l'alphabet grec et quelques fois des signes conventionnels sont empruntés pour la constitution d'un alphabet phonétique dans lequel tout figure entre crochets.

Prof. Dr.B. Vardar, dans son "Une introduction à la phonologie" nous renseigne sur les divers alphabets phonétiques, plusieurs systèmes de transcription à

savoir :

- le Visible Speech d'A.M. Bell (1867)
- L'Alphabetic Notation d'O. Jespersen
- la transcription française due à P.J. Rousselot et adaptée par J. Guillard (1902), par A. Dauzat (1941-1952) et par G. Straka (1956)
- la transcription des comparatistes, conçue par Boehmer
- et enfin la transcription internationale (API), créée en 1888 (Meyer, Lübler, E. Bourciez, P. Fouché) par l'Association Phonétique Internationale, fondée en 1886 et parmi les inventeurs figurent notamment P. Passy, D. Jones, et H. Sweet.

Cet alphabet est révisé en 1932 ; sa dernière révision date de 1979. (cf. Ibid., p.36)

L'API est considéré comme maniable, car la plupart des symboles utilisés ne figurent pas dans les machines à écrire. Mais de nos jours, il est possible de les faire figurer grâce à l'ordinateur.

"D'autres alphabets, d'usage plus localisé, existent qui rendent davantage de services aux spécialistes d'une zone linguistique donnée, étant particulièrement adaptés aux langues de cette zone." (cf. BOUGWAUX, L.; THOMAS, J.M.C.; op cit., p.15)

Dans cette étude, nous nous servons de l'API, système de transcription phonétique ou phonographique, et nous y ajoutons d'autres symboles pour faciliter la lecture de l'informateur. Dans ce contexte, il faut signaler qu'on

ne trouve en aucun cas de correspondance biunivoque là où un son correspond à une seule lettre, et inversement. Et nous sommes bien conscient que cela ne suffit malheureusement pas à donner une description parfaite des sons de l'idiolecte Iron, car nous considérons qu'aucun alphabet phonétique ne puisse nous présenter toute la complexité des réalisations du langage humain. Ce qui est important c'est que "toutes les nuances des sons doivent figurer dans une transcription phonétique qui est également appelée transcription étroite. En revanche, la transcription phonologique ou large, qui est mise entre barres obliques, est beaucoup plus simple et doit se restreindre de noter ce qui est fonctionnel" (cf. VARDAR, Berke, op. cit., p.36)

- (13) Ainsi, nous préférons vous faire figurer sous forme d'une liste, les transcriptions de l'A.P.I. (cf. THOMAS, J.M.C.; BOUQUIAUX, L.; CLOAREC-HESS, F.; Initiation à la phonétique, Paris, PUF, 1976, p.250) et nos propres transcriptions en ce qui concerne les voyelles et les consonnes de l'idiolecte Iron.

Notations de l'A.P.I.	Traits pertinents du phonème de l'idiolecte	Nos propres notations
-----------------------	---	-----------------------

Les voyelles :

[i]	Antérieur + non-arrondi + fermé	[i]
-----	---------------------------------	-----

[w]	Postérieur + non-arrondi + fermé	[ɪ]
[a]	Antérieur + non-arrondi + ouvert	[a]
[u]	Postérieur + arrondi + fermé	[u]
[o]	Postérieur + arrondi + ouvert	[o]
[e]	Antérieur + non-arrondi + semi-fermé	[e]

[ɛ]	Antérieur + non-arrondi + semi-ouvert	[ɛ]
-----	---------------------------------------	-----

Les consonnes :

[p]	Occlusif + bilabial + sourd	[p]
[b]	Occlusif + bilabial + sonore	[b]
[p̣]	Occlusif + labio-dental + sourd	[P]
[ṭ]	Occlusif + apico-dental + sourd	[t]
[ḍ]	Occlusif + apico-dental + sonore	[d]
[t]	Occlusif + apico-alvéolaire + sourd	[T]
[k]	Occlusif + dorso-vélaire + sourd	[k]

[g]	Occlusif + dorso-vélaire + sonore	[g]
[q]	Occlusif + uvulaire + sourd	[K]
[G]	Occlusif + uvulaire + sonore	[G]
[m]	Occlusif + bilabial + nasal	[m]
[<u>n</u>]	Occlusif + apico-dental + nasal	[n]
[f]	Fricatif + labio-dental + sourd	[f]
[v]	Fricatif + labio-dental + sonore	[v]
[β]	Fricatif + bilabial + sonore	[w]
[ɣ]	Fricatif + vélaire + sonore	[j]
[x]	Fricatif + vélaire + sourd	[x]
[ç]	Fricatif + palatale + sourd	[ç]
[ʃ]	Chuintant + alvéolaire + sourd	[s]
[ʒ]	Chuintant + alvéolaire + sonore	[ʒ]
[l]	Latéral (d'avant)	[l]

[R]	Vibrant (à un seul battement)	[r]
[t̥s]	Affriquée sifflante + alvéolaire + sourde	[t̥s]
[d̥z]	Affriquée sifflante + alvéolaire + sonore	[d̥z]
[d̥ʒ]	Affriquée chuintante + alvéolaire + sonore	[d̥ʒ]
[t̥ʃ]	Affriquée chuintante + alvéolaire + sourde	[t̥ʃ]
[-]	Affriquée sifflante + médio-palatale + sourde	[T̥S]
[t̥ʂ]	Affriquée chuintante + rétroflexe + sourde	[T̥ʂ]

3.2. LE CORPUS, FICHES DE L'INFORMATEUR

Première étape de toute description linguistique à titre fonctionnelle, le corpus, collecte des données écrites ou parlées de préférence, se manifeste comme le produit du choix de l'informateur.

Ainsi, celui-ci a-t-il choisi, pour constituer notre corpus, de nous raconter une épopée "narde", une des célèbres épopées ossètes, Le renart pèlerin et deux poèmes de Kochma, poète très connu des Irons, selon l'informateur : Je sais et Douleur.

Nous avons obtenu dans cette optique, à partir d'un enregistrement sonore d'une demi-heure environ - y compris celui de la prononciation des deux cents concepts de Morris Swadesh, un recueil de quatre-vingt quatre énoncés, vulgairement dit phrases, que nous avons bien sûr transcrits selon les symboles de l'Alphabet Phonétique International.

En effet, dans l'étude phonologique de l'Iron, en tant qu'idiolecte, nous nous servons de l'A.P.I. donc, système de transcription phonétique ou phonographique, et nous y ajoutons d'autres symboles pour faciliter la lecture de l'informateur. Dans ce contexte, il faut signaler que l'on ne trouve en aucun cas de correspondance biunivoque là où un son correspond à une seule lettre, et inversement. Et nous

sommes bien conscients que cela ne suffit malheureusement à donner une description parfaite des sons de l'idiolecte Iron, car nous considérons qu'aucun alphabet phonétique ne puisse nous présenter toute la complexité des réalisations du langage humain.

Dans cette approche, notre corpus est constitué de quatre parties qui se succèdent au sein de chaque énoncé. Ainsi, nous estimons que la compréhension des étapes dans une description linguistique fonctionnelle serait assurée de la meilleure façon possible.

Les deux premières étapes ont trait à la représentation phonétique et phonologique, la première notée entre crochets, la seconde entre barres obliques. Car ce qui est important c'est que "toutes les nuances des sons doivent figurer dans une transcription phonétique qui est également appelée transcription étroite. En revanche, la transcription phonologique ou large, qui est mise entre barres obliques, est beaucoup plus simple et doit se restreindre de noter ce qui est fonctionnel." (1)

Les deux dernières étapes relèvent de la traduction à la fois mot-à-mot ou transcodage et intelligible, étant donné qu'une transcription ne pourrait être suffisante et efficace si elle n'est pas munie de la traduction.

Deux types de traduction donc à faire figurer, car même si le transcodage paraît être suffisant pour une description phonologique, elle risque de devenir incompréhensible dans une étude plus approfondie telle lexicale ou syntaxique. (2)

Ajoutons enfin que sur chaque phrase transcrite phonétiquement, des flèches montantes et descendantes sont tracées en vue de démontrer respectivement la montée et la descente de la voix, autrement dit le début et la fin de chaque groupe rythmique : étude de l'intonation qui pourrait assumer, dans certains cas et dans certaines langues, des fonctions distinctives, la transformation d'une phrase affirmative sans marque d'interrogation en phrase interrogative; (3) tel est le cas d'ailleurs dans l'étude réalisée.

NOTES

(1) VARDAR, Berke, Une introduction à la phonologie, Istanbul, I.Ü. Ed. Fak. Yayınları, 1984, p.35

Autrement dit "Passer de la transcription phonétique à la transcription phonologique, c'est déterminer un

certain nombre de règles caractéristiques du système étudié (...)" (cf. ARRIVE, M., GALMICHE, F., GADET, M., "Phonétique-Phonologie", La grammaire d'aujourd'hui, Paris, Flammarion, 1986, p.511)

- (2) Pour explications plus détaillées, cf. à la partie "Traduction du Corpus L'Iron : Langue-source Le français : Langue-cible" de notre étude.
- (3) Pour explications plus détaillées, cf. à la partie La Prosodie de notre étude.



FICHES DE L'INFORMATEUR

Muammer TEKIN, marié avec une Iron, père de trois enfants dont deux filles et un garçon, est né le premier janvier 1950 à Yozgat. Il a fait l'école primaire au village de Boyalık, un des villages de Sarıkaya à Yozgat. Après avoir terminé ses études du cycle Orta à Yozgat, il "est monté" à seize ans à Istanbul. Son service militaire achevé, il a fréquenté le lycée commercial "nocturne". Puis il a suivi les cours à la Faculté Externe de l'Université d'Eskişehir, dans la section Gestion de Travail et il est toujours étudiant de quatrième année de la dite faculté.

Pendant tout le temps où il était dans son village, il a parlé la langue IRON. Boyalık est un village constitué de caucasiens en exode de l'Ossétie il y a environ cent vingt cinq ans. De nos jours quarante familles y habitent, et on peut dire que c'est un village "pur IRON". Pourtant il est possible de rencontrer aujourd'hui à Boyalık des enfants qui ne comprennent rien à la langue IRON.

M. TEKIN nous précise que lui, il a appris l'IRON d'abord dans son village natal à Boyalık. Après être venu à Istanbul, en correspondant avec l'Ossétie et en liant des amitiés avec les touristes IRONS, il a pu améliorer sa langue maternelle.

Il a lu ensuite des livres et des publications en langue IRON ainsi nous affirme-t-il, il se considère la personne qui parle le meilleur, en Turquie, la langue IRON.

M. TEKIN à part sa langue maternelle l'IRON, et sa langue officielle le TURC, a fait aussi pendant sept ans d'enseignement, de français et à la Faculté d'anglais. Selon lui, son anglais est meilleur que son français. C'est pourquoi il prévoit pour l'année 1993 suivre les cours de français à l'Institut d'Etudes Françaises.

Ajoutons enfin que le nombre d'IRONS en Caucasic est de sept cents cinquante mille et celui en Turquie, de vingt mille.

En Turquie, la Fondation de Culture et d'Aide d'Alan a été établie en 1988 par les IRONS. Cette Fondation dont les coordonnées sont Siracevizler Caddesi, Iskete Sokak No 14-3 Sişli ISTANBUL, s'occupe de la culture IRON. La Fondation qui exerce son activité dans des conditions défavorables de double point de vue financier et psychologique, a pour charge essentielle d'assurer la coordination entre les compatriotes IRONS, de développer l'aide et de réaliser des études culturelles.

Selon l'informateur, la Fondation âgée de cinq ans, n'a pas fait grand chose, car parmi ses membres, il y en a très

peu qui se sont instruits sur la culture ossète et malheureusement ce petit nombre n'est pas suffisant pour former le cadre noyau de la Fondation.

INFORMATIONS SUR LA LANGUE IRON

Selon les informations obtenues des parents proches de Hasan BATIBAY, de Kemal BATIBAY, notamment de Ilhan TEKIN et de Muammer TEKIN qui ont amorcé des recherches dans l'histoire linguistique de la langue appelée IRON, la langue en question fait partie du sous-groupe Indo-Iranien de la famille Indo-Européenne. (1) Dans cette langue se parlent quatre dialectes:

- L'IRON
- LE DIGOURON
- LE TOUALLAP
- LE KOUDAIRAP

D'après les "témoignages" des noms cités ci-dessus, le nombre d'IRONS dans le monde entier est d'un million. Comme les six ou sept cents mille d'entre eux parlent le dialecte IRON, la littérature s'est développée en langue IRON.

De nos jours, en République Autonome d'Ossète vivent six ou sept cents mille d'IRONS, cent mille de DIGOURONS, en nombre très restreint de TOUALLAPS. Le nombre de KOUDAIRAPS

est d'environ de cent mille et ceux-ci vivent en Ossétie du Sud -entre les frontières de la GEORGIE . A peu près cent locuteurs vivent en KAZAKHISTAN et dans diverses régions de la ANCIENNE RUSSIE.

Le nombre d'IRONS en Turquie est de quinze mille. Ils vivent ,d'après la fréquence de la population, à ISTANBUL, ANKARA, IZMIR, YOZGAT, BURSA, KARS, SARIKAMIS, MUŞ SIVAS.

La langue IRON se lit et s'écrit grâce à l'alphabet Kyrille de l'ANCIENNE RUSSIE . Il y existe trente-six lettres. La langue IRON comme toutes les langues d'ailleurs a été influencée naturellement d'autres langues, dans cette matière citons le GEORGIEN, le RUSSE et le TURC. Pourtant cet impact n'est pas de nature à détériorer l'essence de la langue et d'en faire un dialecte de la langue qui l'influence.

En effet les IRONS vont plutôt dans le sens suivant: ils forment des mots conformément à la phonétique de leur langue, les mots dont ils ne trouvent pas l'équivalent en IRON, de la langue du pays où ils vivent.

Par exemple, l'influence du TURC :

zaman (le temps)	/3aman/
kitap (le livre)	/tʃitap/
soba (le poêle)	/sobɑ/
kedi (le chat)	/gedi/

Kur'an (le Coran)	/Guran/
Kabe (le Kaaba)	/*tʃabe/
ou (La Mecque)	

Les informations que nous désirons vous fournir au cours de cette recherche linguistique portent sur un idiolecte et ne concernent en aucun cas toute la langue Iron. Dans ce contexte, il est important d'expliciter ce qu'on doit entendre par idiolecte, point de départ de toute étude linguistique fonctionnelle. L'idiolecte, c'est "la façon de parler propre à un individu, considérée en ce qu'elle a d'irréductible à l'influence des groupes auxquels il appartient." (2)

Il est indéniable de ce point de vue qu'un idiolecte soit un langage, le langage pris comme un instrument de communication, fonction essentielle du langage selon les fonctionnalistes ou comme un code. Dans ce cas il serait tout à fait absurde de parler de langage individuel.

C'est pourquoi, nous insistons encore une fois sur le fait que, en termes phonologiques, les particularités de chaque idiolecte, plus particulièrement donc, de l'idiolecte envisagé, celui de notre informateur, sont des variantes libres - dépourvues de toute pertinence, de toute fonction distinctive. (3) Elles permettent seulement à chaque individu de manifester son originalité par rapport aux autres.

L'ETYMON DU SUBSTANTIF IR-IRON

On ne sait pas précisément d'où vient le substantif d'IRON. Mais d'après notre informateur, il y en a de nos jours qui le lient à l'IRAN et ceux-ci sont en majorité.

L'IRAN est de sens général le pays d'ARI ou ARYA. En ASCETINE IRI-IRAN, signifie le lien des IRONS. Des deux formes il y a ressemblance de sens et de forme, ceci est vrai.

D'ailleurs, certaines nations ont appelé les IRONS, OS, ORSI, OFSI, YAS, AZ, HIRI et KOUCHA.

Selon notre informateur, le substantif IRON n'est pas très ancien dans les sources écrites. Il apparaît pour la première fois dans les notes du promeneur allemand P.S.PALLAS venu en Caucasic du Nord dans les années 1793-1794. PALLAS écrit que les IRONS se disaient IR-IRON, et au pays où ils habitaient IRONISTAN. En fait ,l'origine du substantif IR-IRON à part quelques hypothèses, n'a pas été strictement éclaircie.

NOTES

(1) Veuillez trouver à la page suivante le tableau des indo-

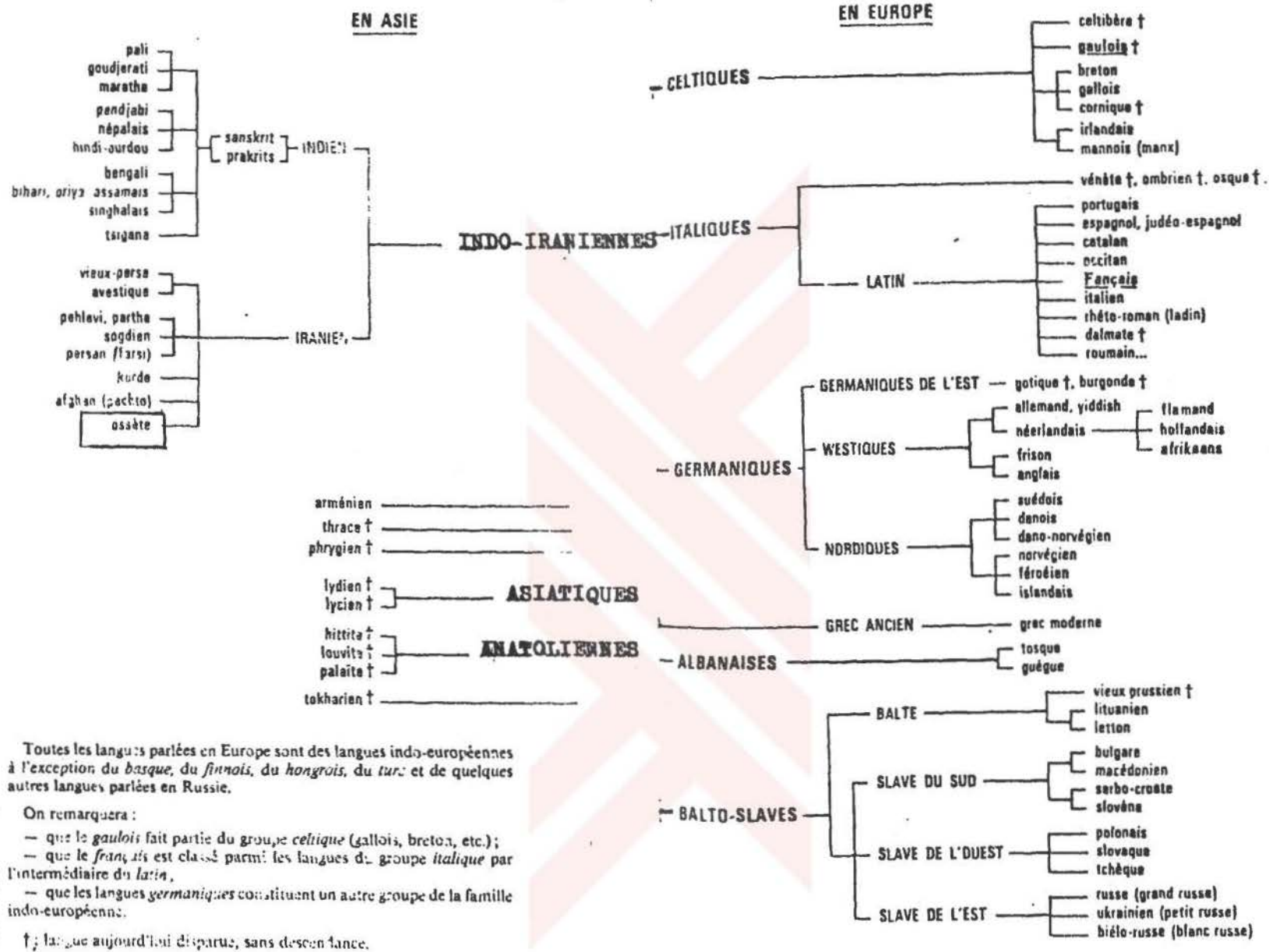
européennes où figure la langue ossète, extrait de
 WALTER, Henriette, Le français dans tous les sens, Ed.
 Robert Laffont, Paris, 1988, pp. 30-31

(2) DUCROT, Oswald, TODOROV, Tzvetan, Dictionnaire
 encyclopédique des sciences du langage, Seuil, p.79

(3) MARTINET, A., (sous la dir. de), La linguistique, Guide
 alphabétique, Editions Denoël, 1969, p.388

On désigne " (...) comme des variantes libres celles que
 le contexte dans la chaîne ne permet pas de prévoir à
 coup sûr." En fait, les variantes font partie du domaine
 d'étude de la sociolinguistique ou de la
 psycholinguistique, car elles sont considérées comme le
 résultat de facteurs régionaux, sociaux ou individuels.
 (cf. CLAIRIS, Christos, "La fluctuation des phonèmes",
 Dilbilim VI, Revue du département de français de l'École
 supérieure des langues étrangères de l'Université
 d'Istanbul, Istanbul, Tekofset Basım Sanayi ve Ticaret
 A.Ş., 1981, pp. 99-110)

LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES



Toutes les langues parlées en Europe sont des langues indo-européennes à l'exception du basque, du finnois, du hongrois, du turc et de quelques autres langues parlées en Russie.

On remarquera :

- que le gaulois fait partie du groupe celtique (gallois, breton, etc.);
- que le français est classé parmi les langues du groupe italique par l'intermédiaire du latin,
- que les langues germaniques constituent un autre groupe de la famille indo-européenne.

† : langue aujourd'hui disparue, sans descendance.

LES DEUX CENTS CONCEPTS DE MORRIS SWADESH

La liste ci-dessous permet de déterminer en première approche les sons de la langue étudiée.

Notre informateur, M. Muammer TEKİN ne sachant que très peu le français, celui qu'il a eu comme matière au lycée, il nous a fallu traduire ces deux cents concepts en question en turc pour lui en faciliter la prononciation et assurer ainsi leur bonne compréhension et donc leur équivalent exact en IRON.

Ce corpus forme la première partie de notre étude, dans laquelle notre informateur a lu une fois le concept en turc et il a articulé à la suite à deux reprises l'équivalent c'est-à-dire le terme correspondant en IRON.

Bien sûr, certains de ces concepts n'ont pas d'équivalent c'est pourquoi nous avons ajouté à cette liste quelques dizaines de concepts très utilisés dans la langue IRON.

Ce supplément se situe à la fin de la liste en question. Il est à préciser que les concepts supplémentaires ne sont pas numérotés.

LES DEUX CENTS CONCEPTS DE MORRIS SWADESH TRADUITS EN TURC

- 1) "tout" (tüm, bütün, tamamen) = [eneGen]
- 2) "et" (ve) = [eme]
- 3) "animal" (hayvan) = [foş]
- 4) "cendre" (kül) = [fenık]
- 5) "à" (lieu) (...ya, ...ye, ...de, ...da) = -
- 6) "dos" (humain) (sirt (insan)) = [eggoj]
- 7) "mauvais" (kötü, fena) = [ev3er]
- 8) "écorce" (kabuk) = [T̂Sar]
- 9) "parce que" (çünkü) = [wimeneme]
- 10) "verbe" (eylem) = -
- 11) "grand" (taille) (uzun (boy)) = [darg]
- 12) "oiseau" (kuş) = [T̂Siw]
- 13) "mordre" (ısırmak) = [fexetsın] (dişlemek) =
[komdzag]
- 14) "noir" (siyah) = [şaw]
- 15) "sauf" (hariç) = -
- 16) "souffler" (üfleme) = [fu]
- 17) "os" (kemik) = [ışdeg]
- 18) "respirer" (nefes almak) = [wilefın]
- 19) "brûler" (yanmak (odun)) = [şudzin]
- 20) "enfant" (çocuk) = [şıvellon]
- 21) "nuage" (bulut) = [mig]
- 22) "froid" (soğuk) = [wa3al]
- 23) "venir" (gelme) = [erbatsewin]
- 24) "compter" (saymak (sayı)) = [nımajın]
- 25) "couper" (kesme) = [lig kenın]

- 26) "jour" (gün) = [bon]
- 27) "mourir" (ölmek) = [melin]
- 28) "creuser" (kazmak) = [Kaxın]
- 29) "sale" (kirli, pis) = [enexşad]
- 30) "chien" (köpek) = [kudz]
- 31) "boire" (icmek (sıvı içecek)) = [na3ın]
- 32) "sec" (kuru) = [xuş]
- 33) "émoussé" (körleşmiş (bıçak) hafiflemiş) = [Kumix]
- 34) "poussière" (toz) = [rig]
- 35) "oreille" (kulak) = [Guş]
- 36) "terre" (kara, yerküre) = [şid3ıt]
- 37) "manger" (yemek yemek) = [xerinag]
- 38) "oeuf" (yumurta) = [ajık]
- 39) "tomber" (düşmek) = [xawın]
- 40) "loin" (uzak) = [dard]
- 41) "graisse" (yağ (makina)) = [tsarv]
- 42) "père" (baba) = [fid]
- 43) "peur" (korku) = [tarst]
- 44) "plume" (kuş tüyü) = [bumbuli]
- 45) "peu" (az) = [giddzil]
- 46) "combattre" (savaşmak, dövüşmek) = [xıl]
- 47) "feu" (ates) = [art]
- 48) "poisson" (balık) = [kesag]
- 49) "cinq" (beş) = [fondz]
- 50) "flotter" (su yüzünde yüzmek) = [fejlawın]
- 51) "couler" (akmak) = [mı3ın]
- 52) "fleur" (çiçek) = [didineg]

- 53) "voler" ((oiseau) uçmak (kuş)) = [texin]
- 54) "brouillard" (sis) = [mig]
- 55) "pied" (ayak) = [kax]
- 56) "quatre" (dört) = [tsıppar]
- 57) "geler" (donmak) = [şelin]
- 58) "fruit" (meyva) = [dirg]
- 59) "donner" (vermek) = [dedtın]
- 60) "bon" (iyi, lezzetli) = [xor3]
- 61) "herbe" (ot, ilaç) = [xoş]
- 62) "vert" (yeşil) = [TSex]
- 63) "boyaux" (bağırsaklar, hortumlar) = [Tengte]
- 64) "cheveux" (saçlar) = [dzıggute]
- 65) "main" (el) = [kux]
- 66) "il" (o (üçüncü erkek tekil şahıs)) = [wi]
- 67) "tête" (baş) = [şer]
- 68) "entendre" (duymak, işitmek) = [Guşın]
- 69) "coeur" (kalp, yürek) = [3erde]
- 70) "lourd" (ağır) = [we33aw]
- 71) "ici" (burada, buraya) = [atsıran]
- 72) "frapper" (vurmak, çırpma (yumurta)) = [tsevın]
- 73) "tenir" (tutmak) = [xetsın]
- 74) "comment" (nasıl) = [kud]
- 75) "chasser" (kovmak) = [terın]
- 76) "je" (ben (birinci tekil şahıs)) = [e3]
- 77) "glace" (buz, ayna) = [jix]
- 78) "si" (eğer) = [ked]
- 79) "dans" (içinde) = [jexulfi]

- 80) "tuer" (öldürmek) = [marɪn]
- 81) "savoir" (bilmek) = [ʒonɪn]
- 82) "lac" (göl) = [furd]
- 83) "rire" (gülmek) = [xudɪn]
- 84) "feuille" (yaprak, kâğıt yaprağı) = [sɪf]
- 85) "gauche" (sol) = [galiw]
- 86) "jambe" (bacak) = [ʒeng]
- 87) "être étendu" (uzanmış olmak) = [adarg]
- 88) "vivre" (yaşamak) = [tserɪn]
- 89) "foie" (ciğer) = [iger]
- 90) "long" (uzun) = [darg]
- 91) "un peu" (biraz, azıcık) = [jugɪdʒdzɪl]
- 92) "homme" (adam) = [leg]
- 93) "beaucoup" (çok) = [bire]
- 94) "viande" (et (hayvan)) = [dzɪdʒa]
- 95) "mère" (anne) = [mad]
- 96) "montagne" (dağ) = [xox]
- 97) "bouche" (ağız) = [dzɪx]
- 98) "nom" (ad, isim) = [nom]
- 99) "étroit" (dar, sıkı) = [Kundeg]
- 100) "près de" (yanında) = [jeraʒɪ]
- 101) "cou" (boyun) = [berʒej]
- 102) "neuf" (dokuz) = [farast]
- 103) "nuit" (gece) = [exsev]
- 104) "nez" (burun) = [fɪndz]
- 105) "ne ... pas" (değil) = [new]
- 106) "vieux" (yaşlı, ihtiyar) = [ʒerond]

- 107) "un" (bir) = [ju]
- 108) "autre" (başka, öteki, diğer) = [ender]
- 109) "personne" (hiç kimse) = [nit̃si]
- 110) "jouer à" (oyynamak) = [kafın]
- "jouer de" (çalğı çalmak) = [t̃segdın]
- 111) "tirer" (çekmek) = [laşın]
- "tirer un coup de feu" (ateş etmek) = [gerax]
- 112) "pousser" (itmek) = [işşonın]
- 113) "pluie" (yağmur) = [waren]
- 114) "rouge" (kırmızı, al) = [şırx]
- 115) "droit" (sağ) = [raxi3]
- 116) "juste" (doğru) = [rast]
- 117) "rivière" (ırmak) = [t̃sewgedon]
- 118) "chemin" (yol) = [fendag]
- 119) "racine" (kök) = [wideg]
- 120) "corde" (ip) = []
- 121) "pourri" (çürük) = [embıd] (kokuşmuş = [işşımag])
- 122) "frotter" (sürtmek) = [xafın]
- 123) "sel" (tuz) = [t̃sex]
- 124) "sable" (kum) = [i3miş]
- 125) "dire" (söylemek) = [3egın]
- 126) "gratter" (kaşımak) = [nixın]
- "creuser" (kazımak) = [Kaxın]
- 127) "mer" (deniz) = [d̃end̃3i3]
- 128) "voir" (görmek) = [winın]
- 129) "graine" (tohum) = [miggag]
- 130) "courbe" (eğri (geometri)) = [3ilın]

- 131) "aiguisé" (bilenmiş) = [ardıd]
- 132) "court" (kısa) = [tsıbir]
- 133) "chanter" (şarkı söylemek) = [3arın]
- 134) "être assis" (oturmuş olmak) = [badı]
- 135) "peau" (deri) = [tsar]
- 136) "ciel" (gök) = [arv]
- 137) "dormir" (uyumak) = [finej]
- 138) "petit" (küçük) = [gıdzdzıı]
- 139) "sentir" (koklamak) = [ışmudın]
- 140) "fumée" (duman, ısı) = [fe3deg]
- 141) "lisse" (kaygan) = [birıntsag]
(düz, parlak = [leg3])
- 142) "serpent" (yılan) = [kalm]
- 143) "neige" (kar) = [mit]
- 144) "quelque" (birkaç) = [tsalder]
- 145) "salir" (kirletmek, pisletmek) = [enexşad]
- 146) "fourche" (diren, çatal ağız) = [sago]
- 147) "serrer" (sıkmak) = [elvaşın]
- 148) "percer" (delmek) = [xunk kenın]
- 149) "être debout" (ayakta olmak) = [Kaxıı]
- 150) "étoile" (yıldız) = [ışTalı]
- 151) "bâton" (baston, çubuk) = [ledzeg]
- 152) "pierre" (taş) = [dur]
- 153) "droit" (hak) = [xaj]
"impôt" (vergi) = [Galon]
- 154) "sucrer" (yalamak) = [ışTerın]
- 155) "soleil" (güneş) = [xur]

- 156) "enfier" (sismek) = [dımşın]
- 157) "nager" (yüzmek) = [lɛng]
- 158) "queue" (kuyruk) = [Gedziil]
- 159) "cela" (bu (uzakta olan)) = [daale]
- 160) "là" (orada, orası) = [witsıran]
- 161) "ils" (onlar (üçüncü çoğul şahıs)) = [widon]
- 162) "épais" (kalın) = [ısbavd]
- 163) "mince" (ince) = [lışdeg]
- "pas gros" (zayıf) = [melleg]
- 164) "penser" (düşünmek) = [Gudı]
- 165) "ceci" (bu (yakında olan)) = [aj]
- 166) "tu" (sen (ikinci tekil şahıs)) = [dı]
- 167) "trois" (üç) = [erte]
- 168) "nous" (biz (birinci çoğul şahıs)) = [max]
- 169) "mouillé" (ıslak) = [xulıdz]
- 170) "que" (-dığı, ne, ...ki) = -
- 171) "quand" (ne zaman ki...) = [ked]
- 172) "où" (nerede) = [kemı]
- 173) "blanc" (ak, beyaz) = [wırs]
- 174) "qui" (kim) = [tşi]
- 175) "large" (geniş) = [feten]
- 176) "épouse" (eş, zevce) = [moj]
- 177) "vent" (rüzgâr) = [dıngel]
- 178) "aile" (kanat) = [ba3ır]
- 179) "essuyer" (silme) = [serfın]
- 180) "avec" (birlikte) = [jume]
- 181) "femme" (kadın) = [wış]

- 182) "bois" (odun) = [ʃug]
 "forêt" (orman) = [Ged]
- 183) "ver" (solucan, kurtçuk) = [wallon]
- 184) "vous" (siz (ikinci çoğul şahıs)) = [ʃimax]
- 185) "année" (yıl, sene) = [a3]
- 186) "jaune" (sarı) = [bur]
- 187) "jeter" (atmak, fırlatmak) = [ebbarın]
- 188) "lier" (bağlamak) = [bettın]
- 189) "langue" (dil) = [ev3ag]
- 190) "dent" (diş) = [dendag]
- 191) "arbre" (ağaç) = [belaş]
- 192) "tourner" (döndürmek) = [er3ilın]
- 193) "deux" (iki) = [duwwe]
- 194) "vomir" (kusmak) = [wemin]
- 195) "marcher" (yürümek) = [tsewin]
- 196) "chaud" (sıcak) = [tevd]
- 197) "laver" (yıkamak) = [exşın]
- 198) "eau" (su) = [don]
- 199) "mois" (ay) = [mej]
- 200) "couler" (bateau) (batmak, dibe oturmak (gemi)) =
 [niğulın]

SUPPLEMENT A LA LISTE DE MORRIS SWADESH

Certains des concepts de la liste élaborée par Swadesh, n'ayant pas d'équivalent en idiolecte Iron, nous avons considéré utile de vous fournir ci-dessous un supplément à la dite-liste.

Ainsi figureront des concepts - dont l'équivalent turc sera noté entre parenthèses, comme dans la liste précédente - très utilisés dans la vie quotidienne des Irons, à savoir les jours de la semaine, les mois de l'année et des concepts des "premiers échanges" tels "bonjour", "comment vas-tu", etc.

"semaine"	(hafta)	= [kuri]
"lundi"	(pazartesi)	= [kurişer]
"mardi"	(salı)	= [di ^h d ^h dzeg]
"mercredi"	(çarşamba)	= [ertid ^h dzeg]
"jeudi"	(perşembe)	= [tsipperem]
"vendredi"	(cuma)	= [majrembon]
"samedi"	(cumartesi)	= [şabat]
"dimanche"	(pazar)	= [xutsawibon]
"hier"	(dün)	= [ejnon]
"demain"	(yarın)	= [raşom]
"avant-hier"	(evvelki gün)	= [enderebon]

"siècle , ère" (asır) = [anuş]
 "cent ans" (yüz sene) = [şede]
 "mois" (ay) = [mej]
 "année" (yıl) = [a3]

"janvier" (ocak) = [Tend³imej]
 "février" (şubat) = [ertGirenimej]
 "mars" (mart) = [marti]
 "avril" (nisan) = [xumgerenimej]
 "mai" (mayıs) = [kerded³imej]
 "juin" (haziran) = [kexts³genenimej]
 "juillet" (temmuz) = [şişenimej]
 "aout" (ağustos) = [majremikwiad³zenimej]
 "septembre" (eylül) = [nirxenimej]
 "octobre" (ekim) = [keftimej]
 "novembre" (kasım) = [d³iwergura³imej]
 "decembre" (aralık) = [tsippurşimej]

"bonjour" (günaydın) = [debontexor³]
 "bonjour" (günaydın) = [xer³bonte]
 (se dit en partant) (giderken söylenir)
 "bonsoir" (iyi akşamlar) = [dei³ertexor³]
 "au revoir" (Allah'a ısmarladık) = [xer³i³erte]
 "bonne nuit" (iyi geceler) = [deexşeVt³exor³]

"bonne nuit"	(iyi geceler)	= [xer3ex3eVte]
(se dit en partant) (gıderken söylenir)		
"au revoir"	(güle güle)	= [fendaraşt]
"bienvenue"	(hoşgeldin)	= [egaştısu]
"comment vas-tu ?"	(nasılsın ?)	= [kutte ?]
"tu vas bien ?"	(iyi mısın ?)	= [dzebaxte ?]
"je vais bien"	(iyiyim)	= [dzebaxden]
"merci , enchanté"	(teşekkür, memnun oldum)	= [bu3nıg]



ILLUSTRATION DU CORPUS

→ →
[ruvaş/xadzi]

/ ruvaş xadzi /

"renard + pèlerin"

Le Renart-pèlerin

1) [ragejeregme/ruvaşixintenkeronnej/gubindzuwan/

kemnefeştözen]

/ ragej

eregme

ruvaşı

"ancien + de"

"retard + -ataire"

"renard + de"

xinten

keron

nej

"ruse + -s + de"

"fin"

"il n'y a pas"

gubindzuwan

kem

ne

feştözen /

"ventre + proie"

"ou"

"donc"

"se fait

apparaître + il"

Depuis toujours, les ruses du Renart sont innombrables;
là où se trouve la proie, le Renart apparaît.

2) [jubontaruvaş/ṭselenGel/ragonGewwatıra3ilba3ilkodtaeme/

axorenejdzag/durınımıdegnıxxawdta/negediruvaşen/

jetsarmşawsaxurşt/şıntıba3ırıxu3en]

/	jubon	ta	ruvaş	ṭselenGel
	"un + jour"	"encore"	"renard"	"ce n'est pas sûr qu'il va trouver + espoir"
	ragon		Gewwatı	ra3il
	"ancien + de"	"chambre villageoise + dans"		"droite"
	ba3il	kodta	eme	axorenej
	"gauche"	"faisait + il"	"et"	"peinture + avec"
	dzag	durını	mıdegnı	nıxxawdta
	"plein"	"jarre + de"	"dedans"	"était tombé + il"
	ne	gediruvaşen	je	ṭsarm şaw
	"notre"	"menteur + renard + de"	"son"	"peau" "noir"
	şaxurşt	şıntı	ba3ırı	xu3en /
	"est peint"	"vautour + de"	"aile + son"	"comme"

Un jour, le Renart, dans sa demeure villageoise, faisait les cent pas à droite et à gauche sans certitude mais avec espoir; et il est tombé dans une jarre pleine de peinture: la peau du Renart est peinte en noir comme l'aile du vautour.

3) [araştırıruvaşjebilteişT/ergeemefetsewı/wedbelasıtsonge]

waşegruvaşmedzurı]

/ araşt i ruvaş je bilte
 "avec + droit" "suffixe de "renard" "ses" "lèvre + -s"
 précision"

ışTerge eme fetsewı wed belası
 "se léchant + en" "et" "part+ il" "ainsi" "arbre + de"

tsonge] waşeg ruvaşme dzurı /
 "branche + de" "coq" "renard + à" "parle + il"

Le Renart a marché tout droit en se léchant les babines, et il est parti; alors le coq, perché sur la branche d'un arbre, dit au Renart :

4) [t̂sikodtaj/ruvaʃ/t̂sidilert̂sid/t̂sewılʃawıʃkodtaj/

kedemt̂sewıʃ?]

/ t̂sı kodtaj ruvaʃ t̂sı

"qu'est-ce que" "as fait +tu" "renard" "qu'est-ce que"

dıl ert̂sid t̂sewıl
 "renforceur" "est arrivé + il + à toi" "pourquoi"

ʃaw ıʃkodtaj kedem t̂sewıʃ? /
 "noir" "t'es-mis + tu" "où" "vas-tu"

-Qu'as-tu fait Renart, qu'est-ce qu'il t'est arrivé,
 pourquoi t'es-tu mis en noir, où vas-tu ?

5) [kedemt̂sewın/melımenwaʃeg/wıjdınʒegdzınen]

/ kedem t̂sewın me limen waʃeg wıj dın
 "où" "vais-je" "mon" "ami" "coq" "le" "à toi"

ʒegdzınen /

"dis-je"

-Où je vais, mon ami le coq, je te le dis.

6) [meterigedtilfeşmonfekodton/mexuşnegadilewdişen
bakodtoneme*^tşabemet^tsewinmeudibeşteelxeninne]

/ me	terigedtil	feşmon	
"mes"	"pêché + -s + à"	"suis repentí"	
	fekodton	me	xuşnegadil
"ai fait + je"	"mon"	"voleur + vol + renforceur	du vol"
	ewdişen	bakodton	eme
"exposer"	"renforceur du passé + ai fait + je"	"et"	
	* ^t şabeme	^t sewin	me
"Mecque + à"	"pars + je"	"mes"	udibeşte
	elxeninne /		
"acheter + pour"			

Je me suis repentí de mes pêchés, j'ai confessé mes vols et je vais à la Mecque pour accomplir mes dévotions.

7) [dexor3enej/3agta waseg/menderdeme feken/e3dermexi

→
rastnixonin]

/	de	xor3enej	3agta		
"marque que l'on s'adresse	"pour l'amour	"a dit + il"			
à la personne d'en face"	de Dieu"				
waseg	men	der	deme	feken	e3
"coq"	"moi"	"aussi"	"toi + avec"	"emporter avec"	"je"
der	mexi	rast	ne	xonin	/
"aussi"	"moi-même"	"droit"	"marque la	"trouve + je"	
			négation"		

Le coq a dit à son compagnon : -Pour l'amour de Dieu,
emporte-moi avec toi, je ne me sens pas l'âme pur moi
non plus .

10) [ratsu/mexur/adem^ˆdzenetkuvinejarints]

/ ratsu me xur adem ^ˆdzenet kuvinej
 "viens" "mon" "soleil" "homme" "paradis" "priant + en"

arints /

"trouvent + ils"

-Viens, mon soleil, l'homme retrouve le paradis en priant.

11) [araštıštı/duwwembalı]

/ arašt ıštı duwwe mbalı /
 "avec + droit" "ont marché + ils" "deux" "ami +
 renforceur du nombre"

Les deux compères ont marché tout droit.

12) [fətsewintʃ/emeʃtsilwariʃembeld]

/ fətsewintʃ eme tsil wari
 "vont + ils" "et avec le sens "l'un d'eux" "aigle"
 de renforceur de
 'sembeld' "

sembeld /
 "a rencontré + il"

Ainsi vont-ils jusqu'à ce que l'un d'eux rencontre
 l'aigle.

13) [wefendagrast]

/ we fendag rast /
 "votre" "chemin" "droit"

-Que votre chemin soit sans embûches, dit l'aigle.

14) [deGuddagrast]

/ de Guddag rast /
 "ton" "travail" "droit"

-Que votre tâche soit aisée.

15) [kedem^ˆtseut?]

/ kedem tseut ? /
 "où" "allez + vous"

-Où allez-vous?

16) [bafarṣta^ˆtsewari]

/ bafarṣta tse wari /
 "a demandé + il" "à eux" "aigle"

Leur a demandé l'aigle.

17) [^{t̃}ʃabemet^{t̃}sewem/neudibe^{t̃}steelxeninme/næev³ermitilfe^ʃmon

fekodtam/nirtad^zenetagurem/ruva^ʃʒagta]

/ *^{t̃}ʃabeme ^{t̃}sewem ne udibe^{t̃}ste

"Mecque + à" "allons + nous" "nos" "oeuvre pieuse + -s"

elxeninme ne ev³er mitil

"acheter + pour" "nos" "mauvais" "travail + -s + de"

fe^ʃmon fekodtam nir

"sommes repentis" "avons fait + nous" "maintenant"

ta ^{d̃}zenet agurem ruva^ʃ ʒagta /

"quant" "paradis" "voulons + nous" "renard" "a dit + il"
à"

-Nous allons à la Mecque pour racheter nos péchés, nous nous sommes repentis de nos mauvaises actions, et maintenant nous cherchons le paradis, le Renart a dit.

18) [wexor3exxutsawratted/menderwemeakenut/e3derreṣṭiti]

embalneden/wari3agta]

/ we xor3ex xutsaw ratted men der
 "votre" "bonté" "Dieu" "donne + qu'il" "moi" "aussi"

weme akenut e3 der reṣṭiti
 "vous + avec" "emportez" "je" "aussi" "droit + -s + de"

embal ne den wari 3agta /
 "ami" "marque la" "suis + je" "aigle" "a dit + il"
 négation"

-Que votre tâche soit aisée, emmenez-moi aussi avec
 vous, je ne suis pas un juste.

19) [r^hats^hu/m^he x^hed^hzar/d^hzenet^hku^hvinej^hi^hš^hsard^hzine]

/ r^hats^hu m^he x^hed^hzar d^hzenet ku^hvinej
 "viens" "mon" "maison" "paradis" "priant + en"

i^hš^hsard^hzine /

"trouves + tu"

-Viens, mon beau. Tu retrouveras le paradis en priant.

20) [x^huts^haw^hrav^hšer^hšta^hku^hvine^hn*^htš^habe/wim^hku/baku^hvaj^h/de^hterige^hdete]

bar^hšt^hwid^hzi^hšt^hi/ru^hvaš^hag^hta]

/ x^huts^haw rav^hšer^hšta ku^hvine^hn *^htš^habe
 "Dieu" "a choisi + il" "prier + pour" "Mecque"

wim ku baku^hvaj de terige^hdete
 "là-bàs" "si" "pries + tu" "tes" "pêché + -s"

bar^hšt wid^hzi^hšt^hi ru^hvaš ag^hta /
 "pardonner" "sont + ils" "renard" "a dit + il"

Dieu a choisi la Mecque pour prier; si tu pries là-bas,
tes p ch s sont pardonnés, ainsi a dit le Renart .

21) [arařtıřtıertembalı/fetsewınts/emetatsıldıgoppon
Tsiwřembeldı]

/	arařtı	ıřtı	erte
	"avec + droit"	"ont marché + ils"	"trois"
	mbalı	fetsewınts	emeta tsı
	"ami + renforceur du nombre"	"vont + ils"	"encore" "l'un d'eux"
	digoppon	Tsiw	řembeld /
	"� crête"	"oiseau"	"a rencontré + il"

Les trois amis ont marché tout droit; ainsi vont-ils
jusqu'  ce que l'un d'entre eux encore rencontre la
huppe. (l'oiseau   crête)

22) [wefendagrast]

/ we fendag rast /
 "votre" "chemin" "droit"

-Que votre chemin soit sans embûches.

23) [deGuddagrast]

/ de Guddag rast /
 "ton" "travail" "droit"

-Que ta tâche soit aisée.

24) [kedem^ˆtseut?]

/ kedem tseut ? /
 "où" "allez + vous"

-Où allez-vous?

27) [e3derteriged3inden/digopponTSiwisdzirdta]

/ e3 der teriged3in den
 "je" "aussi" "pêché + -eur" "suis + je"

digoppon TSiw isdzirdta /
 "à crête" "oiseau" "a parlé + il"

Moi aussi j'ai pêché, a dit la huppe.

28) [ruvaş/jebilte/aşderdtaemeafte3egı]

/ ruvaş je bilte aşderdta eme
 "renard" "ses" "lèvre + -s" "s'est léché + il" "et"

afte 3egı /
 "ainsi" "dit + il"

Le Renart s'est léché les babines et a dit ainsi:

29) [ratsu/mexur/*tʃabejɪkuvddʒenetɪfendagaraʒɪ]

/ ratsu me xur *tʃabejɪ kuvd
 "viens" "mon" "soleil" "Mecque + à" "prière"

 dʒenetɪ fendag araʒɪ /
 "paradis + de" "chemin" "prépare + il"

-Viens, mon soleil, la prière à la Mecque ouvre la voie
 du paradis.

30) [araʃtɪʃtiruvas/waʒeg/wariemedigopponʔSiw]

/ araʃt ɪʃtɪ ruvas waʒeg wari
 "avec + droit" "ont marché + ils" "renard" "coq" "aigle"

 eme digoppon ʔSiw /
 "et" "à crête" "oiseau"

Le Renart, le coq, l'aigle et la huppe ont marché tout
 droit.

32) [birefetsid/TSuṣfetsid/xutsaw3oni/

jelegetmeerxetstseemeafte3egil

/ bire fetsid TSuṣ fetsid

"beaucoup" "a marché + il" "combien" "a marché + il"

xutsaw 3oni je legetme

"Dieu" "sait +il" "son" "terrier + à"

erxetstse eme afte 3egil /

"est parvenu + il avec "et" "ainsi" "dit + il"
beaucoup de difficultés"

Le Renart a beaucoup marché, Dieu seul sait combien de
temps ! Il a marché avec beaucoup de difficultés; il
est parvenu à son terrier et il a dit :

33) [ardigejnir*^{ts}abedardnalwɪ]

/ ardigej nir *^{ts}abe dard
 "ici + de" "maintenant" "Mecque" "loin"

nal wɪ /
 "marque la négation" "est + il"

-Maintenant, la Mecque n'est pas loin d'ici.

34) [bat^{se}wutemeat^{si}leget¹bu³niggad¹lama³iskenut/weterigedte

min³egut/eme*^{ts}abemebat^{se}wdz¹stem]

/ bat^{se}wut eme at^{si} leget¹
 "entrez" "et" "ce" "terrier + dans"

bu³niggad¹ lama³ iskenut we
 "merci + pour" "prière" "faites" "vos"

terigedte min 3egut eme *^{ts}abeme
 "œuvre pieuse + -s" "à moi" "dites" "et" "Mecque + à"

batsewdziştem /

"entrez"

Entrez et rendez grâce à Dieu dans ce terrier; mais confessez-moi vos péchés avant d'entrer à la Mecque.

35) [ruvaş/jembeltti legeti mideme barvişta/jexedeg legeti duwarı]

işbadt eme afte 3egı]

/ ruvaş je mbeltti legeti mideme
 "renard" "ses" "ami + -s + à" "terrier + de" "dedans"

barvişta jexedeg legeti duwarı
 "a envoyé + il" "lui" "terrier + de" "porte + à"

işbadt eme afte 3egı /
 "s'est assis + il" "et" "ainsi" "dit + il"

Le Renard a envoyé ses amis à l'intérieur du terrier;
 lui s'est assis devant la porte et il a dit :

36) [ratsu/waşeg/ra3derd1/deteriğedteşergomken]

/ ratsu waşeg ra3der d1 de
 "viens" "coq" "d'abord" "toi" "tes"

terigedte sergom ken /
 "oeuvre pieuse + -s" "clair" "sors"

-Viens le premier, coq, confesse tes pēchēs.

37) [waşegjera3meratsidemejinruvasafte3eg1]

/ waşeg je ra3me ratsid eme
 "coq" "son" "devant + à" "est arrivé + il" "et"

jın ruvas afte 3eg1 /
 "à lui" "renard" "ainsi" "dit + il"

Le coq est arrivé devant lui et le Renart lui a dit :

38) [ademenjugaj/wištiteiṣdiniḡdawejd̂zird/dewenta/dewištiten

nimetsnej]

/ ademen jugaj wištite
 "tout le monde + de" "un + chaque" "femme + à + -s"

iṣ dini ḡdawejd̂zird dewen ta
 "il y a" "religion" "mœurs" "parole" "toi + de" "aussi"

de wištiten nimets nej /
 "tes" "femme + de + -s" "nombre" "il n'y a pas"

-Selon les mœurs, la religion, chacun a une femme; tes femmes, à toi aussi, sont innombrables.

39) [wijdinju/terigedbaršt]

/ wij din ju teriged baršt/
 "le" "son" "un" "pêché" "ai pardonné + je"

C'est un pêché de polygamie; j'ai pardonné.

40) [fele/embisexşevta^{ts1}Gerkeniş/megurfellad/led³¹ts¹

Galkeniş/wijdin/Gurannexatırkeni/jeGubalıñşışgudta

emejejera³¹ereverdta]

/	fele	embisexşev	ta	^{ts1}	Ger
	"mais"	"demi-nuit"	"alors"	"pourquoi"	"bruit"
	keniş	megur	fellad	led ³¹	ts ¹
	"fais + tu"	"pauvre"	"fatigué"	"homme"	"pourquoi"
	Gal	keniş	wij din	Guran	ne
	"réveillé"	"fais + tu"	"il"	"son"	"Coran" "marque la négation"
	xatır	keni	je	Gubal	ın
	"considération"	"fait + il"	"son"	"tête"	"a"
	şışgudta	eme	je	je	
	"a arraché + il"	"et"	"indique l'objet arraché"	"son"	
	ra ³¹	ereverdta /			
	"devant + a"	"a mis + il"			

Mais en pleine nuit, pourquoi fais-tu tant de bruit,
pauvre homme ? Pourquoi veilles-tu ? Le Coran n'
accepte pas la polygamie; il a arraché la tête du coq
et l'a posée devant lui.

41) [ertsu/wari/nirdider/deterigedte/3egxu3der]

/ ertsu	wari	nir	di	der	de
"viens"	"aigle"	"maintenant"	"toi"	"aussi"	"tes"
terigedte	3eg	xu3der /			
"pêché + -s"	"dis"	"bien"			

Viens, l'aigle ! Maintenant, toi aussi, dis bien tes
péchés.

42) [waridertajemratsidemejeruvaşferşı]

/ wari	der	ta	jem	ratsid
"aigle"	"aussi"	"même"	"renforceur"	"est arrivé + il"
eme	je	ruvaş	ferşı /	
"et"	"encore"	"renard"	"demande +il"	

L'aigle est arrivé à son tour et le Renart a demandé :

43) [Gewgeron/meguridedzwişjexitsenkartşiTŞiwteku/rawadzi/
wedintse/jugajdigajtsemenxeşşiş]

/	Gewgeron	megur	idedz	wiş	jexitsen
	"village + côté"	"pauvre"	"orphelin"	"femme"	"à elle"
	kartşi	TŞiwte	ku	rawadzi	wedintse
	"poule"	"oiseau + -s"	"alors"	"sort + elle"	"alors"
	jugaj	digaj	tsemen	xeşşiş /	
	"un + chaque"	"deux + chaque"	"pourquoi"	"emportes + tu"	

-A l'orée du village, la femme pauvre et orpheline sort des poussins, alors pourquoi les emportes-tu un par un, deux par deux ?

44) [wijdinGurannexatırkeni/jeKubalınşışKudtaemejegera3ı/

ereverdtaj

/	wij	din	Guran	ne	xatır
	"lui"	"son"	"Coran"	"marque la	"considération".
				négation"	

kenı	je	Kubal	in	şışKudta
"fait + il"	"son"	"tête"	"à"	"a arraché + il"
eme	je	jera3ı		ereverdtaj /
"et"	"encore"	"devant + à"		"a mis + il"

Le Coran n' accepte pas ce vol; il a arraché la tête de l'aigle et l'a posée devant lui.

45) [ertsu/digoppon/dider/deximekeşıştsider/dikkag/şerdintşi
 ıškodta/ţşidinradta/wıtsıbar?]

/ ertsu digoppon dı der dexime
 "viens" "à crête" "toi" "aussi" "à toi"

keşış tsider dikkag şer dın
 "regardes + tu" "quelque chose" "deuxième" "tête" "à toi"

ţşi ıškodta tsı dın radta
 "qui" "a fait + il" "qui" "à toi" "a donné + il"

wıtsı bar ? /
 "cette" "autorisation"

-Viens, la huppe toi aussi tu te crois quelqu'un
 d'important: qui t'a fait une deuxième tête, qui t'a
 donné cette autorisation?

46) [dɨgoppon^ˈTSiwafteʒegɨ]

/ dɨgoppon ^ˈTSiw afte ʒegɨ /
 "à crête" "oiseau" "ainsi" "dit + il"

La huppe répond ainsi:

47) [deɸidexej^ˈfɛʒefon/*xadzɨtɨ^ˈ*xadzɨ]

/ de ^ˈɸidexej fɛʒefon *xadzɨtɨ^ˈ
 "ton" "malheur + de" "me perde + que je" "pèlerin + de"

*xadzɨ^ˈ

"pèlerin"

- Pèlerin des pèlerins !

48) [dɨkkag/ʒerminɨʃkodtə*ʃolemanpaddzaxjexedeg/wɨmenminɨʃ

evdɨʃenertenardgəʒɨ/ertenard/gogɨʒɨeme/ertenardbabiʒɨ/

farəʃtevdɨʃenɨ/kemderɨdderʒegdzɨʃtɨ/keddefendɨ/weddem

↔
tseerkenon]

/ dikkag şer min işkodta
"deuxième" "tête" "mon" "a fait +il"

*şoleman paddzax jexedeg wimen
"Salomon" "empereur" "lui-même" "c'est pourquoi"

min is evdişen erte nard ga3ı
"à moi" "il y a" "montrer" "trois" "engraissé" "oie"

erte nard gogı3ı eme erte nard
"trois" "engraissé" "dinde" "et" "trois" "engraissé"

babı3ı faraş evdişenı kemderıdder
"canard" "neuf" "montrer + à" "nulle part"

şegdziştı ked de fendi wed
"disent + ils" "si" "renforce 'si'" "veux + tu" "alors"

dem tse erkenon /
"à toi" "les" "apporte + que je"

C'est l'Empereur Soleman qui m' a fait une deuxième

tête; c'est pourquoi j'ai trois oies engraisées , trois dindes engraisées et trois canards engraisés à te montrer , neuf volailles très belles, dit-on partout; si tu veux, alors je te les apporte.

49) [ruvaşenfirmondagej/jekomidetteerkaldıstıemejexinimerı

aftejegı]

/ ruvaşen firmondagej je
 "renard + de" "renforceur + vouloir" "ses"

irrésistiblement + de"

komidette erkaldıstı eme
 " bouche + de + -s" "ont coulé + elles" "et"

jexinimerı afte jegı /
 "lui-même" "ainsi" "dit + il"

Cet offre a fait venir l'eau à la bouche du Renart et il s'est dit :

50) [digoppon^ˆTSiwminjukomdzagdernew/ertega31/ertegog131/erte

bab131/faraʃtminwidz1ʃt1mejvag/

emedigoppon^ˆTSiwenafte3eg1]

/ digoppon ^ˆTSiw min ju komdzag der .

"à crête" "oiseau" "à moi" "un" "bouchée" "même"

new erte ga31 erte gog131 erte

"marque la "trois" "oie" "trois" "dinde" "trois"
negation"

bab131 faraʃt min ^ˆwidz1ʃt1 mejvag

"canard" "neuf" "à moi" "sont + ils" "mois + -suel"

eme digoppon ^ˆTSiwen afte 3eg1 /

"et" "à crête" "oiseau + à" "ainsi" "dit + il"

-La huppe ne fait même pas une bouchée; trois dindes, trois canards, trois oies, neuf volailles, cela me fera à manger pour un mois; et il répond ceci à la huppe:

51) [t̂sewge/devdişenteerken/kedraştraşınaj/wedxorş/kennewed

dodojdeşer]

/ t̂sewge de vdişente erken ked
"va" "tes" "cadeau + -s" "apporte" "si"

raş raşınaj wed xorş kennewed
"droit" "sort + il" "alors" "bien" "sinon"

dodoj de şer /
"minable" "ton" "tête"

-Va, apporte tes cadeaux , si c'est vrai, alors, c'est bien, sinon, gare à ta tête.

52) [ruvaş/legetıfarşmejeşidzılabadt/digoşponıŞiw/

perreştitegengetşıldımtilataxtı]

/ ruvaş legetı farşme je şidzıl
"renard" "terrier + dans" "côté + à" "son" "queue"

54) [digoppon^{TSiw}ataxt/eme/ar1G61/eddéjefijjawfoşx13ta/

jefaraşt^{kudzime}]

/ digoppon

^{TSiw}

ataxt

"à crête"

"oiseau"

"marque que cela se fait

vers le haut + s'est envolé + il"

eme

ar1G61

eddéje

fijjaw

"et"

"parcelle + de"

"de l'autre côté"

"berger"

foş

x13ta

je

farast

^{kudzime} /

"troupeau" "a fait paitre + il" "ses" "neuf" "chien + avec"

La huppe a volé vers l'autre côté du champs où le berger faisait paitre son troupeau, avec ses neuf chiens.

55) [digo^{pon}TSiw/kujtⁱje fedⁱl^lşajgeşajgerakodtaemetseraş^t
 ruvaşⁱlegetⁱtsurmeerkodta]

/ digoppon	TSiw	kujt ⁱ	je	fed ⁱ l
"à crête"	"oiseau"	"chien + -s"	"son"	"derrière + à"
şajge	şajge	rakodta	eme	
"trompant + en"	"trompant + en"	"a sorti + il"	"et"	
tse	raš ^t	ruvaş ⁱ	leget ⁱ	tsurme
"les"	"droit"	"renard + de"	"terrier + à"	"devant + à"
erkodta /				
"a emporté + il"				

En appâtant les chiens, la huppe les a entraînés à sa suite et les a emmenés directement devant le terrier du Renard.

56) [kujteruvaşi/kufédtoj/wedruvaşi/şeGeleşiaxaştoj]

erxitimideg]

/	kujte	ruvaşi	ku	fédtoj
	"chien + -s"	"renard + à"	"au moment où"	"ont vu + ils"
	wed	ruvaşi	şe	Geleşi
	"alors"	"renard + à"	"leur"	"gorge + à"
	axaştoj	erxiti		mideg /
	"ont emporté + ils"	"fossé fait par		"à travers"
		les eaux"		

Alors, au moment où ils ont vu le Renard, les chiens se sont jetés sur lui en aboyant: ils l'ont emporté dans leur gueule à travers un fossé rempli d'eau.

57) [juranej/lebirdibinafşerştojemejetonints]

/	juran	ej	lebirdi	bin
	"un + endroit + à"	"le"	"ombre + de"	"dessous"

tsi me vdişente me limen ?/
 "quoi" "mes" "cadeau, + -s" "mon" "ami"

-Mon ami, ils ne parlent pas avec toi d'une façon
 amicale, mes cadeaux ?

60) [ruvaşemkujtibinejişdzirdta]

/ ruvaş em kujtı binej
 "renard" "à lui" "chien + -s + de" "dessous + de"

şdzirdta /

"a parlé + il"

Terrassé par les chiens, le renard lui a répondu :

61) [kedma/fërvejon/weddinatşışajd/nefëroxkendzinen]

/ ked ma fërvejon wed dın atşı
 "si" "si" "me sauve + je" "alors" "à toi" "ce"

şajd	ne	férox	kendzinen /
"tromperie"	"marque la	"oubli"	"fais + je"
	négation"		

-Si je me sauve, alors je ne te ferai pas oublier cette trahison.


62) [wedej/nirme/digoppon^{TSiw}/emeruvaş13nagejba33adişt1]


/	wedej	nirme	digoppon	^{TSiw}
	"alors + de"	"maintenant + à"	"à crête"	"oiseau"

eme	ruvaş	13nagej	ba33adişt1 /
"et"	"renard"	"ennemi + en"	"sont restés + ils"

Depuis ce jour-là, la huppe et le Renart sont restés ennemis.


 [ʒonɪn]
 /ʒonɪn/
 "sais + je"
 Je sais

63) [ʒonɪn/ɛfʃɛrmejkewdzɪʃtut]

 / ʒonɪn ɛfʃɛrmej kewdzɪʃtut /
 "sais + je" "honte + de" "pleurez + vous"
 Je sais que vous pleurez de votre honte

64) [baverdzɪʃtutminmemard]

 / baverdzɪʃtut min me mard /
 "enterrez +vous" "mon" "mon" "cadavre"
 Que vous enterrez mon corps

65) [ruxşagwɪ/ruxşag/ʒegdzɪʃtut]

/ ruxşag wɪ ruxşag ʒegdzɪʃtut /

"lumière + -eux" "sois" "lumière + -eux" "dites + vous"

Que vous me dites : "repose-toi en paix !

66) [nitsemenwalwiddetsard !]

/ nitsemen wal

"rien + suffixe accentuant

"renforce '-men'"

que ça ne sert à rien de"

wɪd de ʃsard ! /

"était" "ta" "vie"

Tu n'as guère passé une vie heureuse"

67) [ʒonın/Ergevdđziştutıştı]

/ ʒonın Ergevdđziştut ıştı /
 "sais + je" "coupez + vous pour "quelque chose"
 faire couler le sang"

Je sais que vous offrez un sacrifice

68) [mardılmaţşidarıkom?]

/ mardıl ma tşı darı kom? /
 "cadayre + à" "désormais" "qui" "tient + il" "jeune"

Qui donc désormais fait le jeune pour le mort ?

69) [altşıEfşeştejmexıştı]

/ altşı Efşeştej me xıştı /
 "tout le monde" "rassasié + quand" "mon" "festin + à"

Quand tout le monde est rassasié à mon festin

70) [iʃʃardzenaraGGejmenom]

/ iʃʃardzen araGGej me nom /
 "trouve + il" "raki + avec" "mon" "nom"

On rappelle mon nom avec du raki

71) [jubonEGGedwımıŝinen]

/ ju bon EGGed wı miŝinen /
 "un" "jour" "suffisant" "-ant" "avoir la
 nostalgie de + pour"

Un jour suffit pour se rappeler

72) [jubon/kendziŝtutmedzırd]

/ ju bon kendziŝtut me dzırd /
 "un" "jour" "faites + vous" "mon" "propos"

Vous parlez de moi un jour

73) [wɨjfeʃtefɛroxwɨdzɨnɛn]

/ wɨjfeʃte fɛrox wɨdzɨnɛn /
 "lui + puis" "oublié" "est + il"

Je suis oublié apres

74) [nɨʃɨwalʒɔndzɛnmɛʃɨrt]

/ nɨʃɨ wal ʒɔndzɛn mɛ ʃɨrt /
 "personne" "renforceur "sais + il" "mon" "tombe"
 de la négation"

Désormais plus personne ne reconnait ma tombe

78) [juma/wefɛ3melediskulegaw !]

/ ju ma we fɛ3meled
 "un" "un d'entre vous" "votre" "renforceur de la
 précision et de la
 rapidité + bouge + qu'il"

işku legaw ! /
 "de quelque part" "homme + comme"

Que l'un d'entre vous sort de quelque part comme un
 homme

79) [iʃkej/ʒerdewedzinaʒgenirriʒed]

/ iʃkej ʒerde we
 "l'un d'entre eux" "coeur + a" "votre"

dzinaʒge nirriʒed /
 "ressentant + en" "saigne + qu'il"

Que le coeur à l'un d'entre vous lui saigne en
 ressentant cette douleur



80) [iʃkemebaGaredademıGıg]

/ iʃkeme baGared ademı

"à l'un d'entre eux" "touche + qu'il" "peuple + de"

Gıg /

"souffrance"

Que la souffrance du peuple lui touche à l'un d'entre
vous



81) [dʒıllejımeʃtejweıʃtʃıferıʃsed]

/ dʒıllejı meʃtej we

"peuple + de" "chagrin + de" "votre"

ıʃtʃı

ferıʃsed /

"un d'entre vous"

"renforceur de la précision

et de la rapidité + souffre + qu'il"

Que l'un d'entre vous ressente le chagrin du peuple

82) [jumewera3inedjutseštışig !]

/ jume we ra3ined
 "un d'entre vous + de" "votre" "apparaît + qu'il"

ju tseštışig ! /
 "un" "œil + de + larme"

Qu'une larme apparaisse à l'un d'entre vous

83) [fidarrexıştejninnewengteışbaštøj]

/ fidar rexıştej nın ne
 "solide" "chaîne + -s + avec" "notre" "notre"

wengte işbaštøj /
 "épaule + -s" "ont attaché + ils"

Ils nous ont attaché les épaules avec des chaînes
 solides

88) [foşdermaaftenıppırxkenışırd]

/ foş der ma . afe
 "troupeau" "même" "renforceur de
 même"

nıppırx kenı şırd /
 "renforceur + dispersé" "fait + il" "monstre"

Même un monstre ne disperse pas de cette façon les
 troupeaux

89) [fɛ3mel/mafɛ3mel/nefıjjaw/nefeste]

/ fɛ3mel ma fɛ3mel
 "renforceur de la précision
 et de la rapidité + bouge" "renforceur "renforceur
 de fɛ3mel" de la
 précision
 et de la rapidité + bouge"

ne fıjjaw ne feste /
 "notre" "berger" "notre" "tête + a"

Bouge, bouge donc, le berger à notre tête !

90) [jumenerambirdken/arfejidzird !]

/	jume	ne	rambird	ken
	"un + ensemble"	"nous + à"	"ensemble"	"fais"

	arfeji	dzird ! /
"propos qui expriment + de"		"parole"
le souhait		

Réunis-nous, dis des paroles encourageantes !

91) [oxxaj/ge!/ne3nagnebilmeFeteri]

/	oxxaj	ge!	ne	3nag	ne
	"Ah !"	"notre"	"ennemi"	"nous + à"	

	bilme	feteri /
"ravin"	"renforceur de la précision + chasse + il"	
	et la rapidité	

Ah ! Notre ennemi nous ramène au ravin

92) [kadmebelgejeegadejmelem]

/ kadme belgeje
 " personne envers qui + à" "enviant + en"
 l'on a du respect

 egadej melem /
 "avons été abaissés + nous" "mourons + nous"

En enviant la personne envers qui l'on a du respect,
 nous avons été abaissés, nous mourons

93) [ademifarnejkedzexderninneri]

/ adem1 farnej kedzex
 "peuple + de" "douleur + de" "rocher"

 der ninner1 /
 "même" "gémît + il"

Le rocher même gémit de la douleur du peuple

94) [ge/mardze/iştşi!/bintonşeftkenem !]

/ ge mardze iştşi!
 "Ah !" "effort" "un d'entre vous"

binton şeft kenem ! /
 "pire" "perte" "faisons + nous"

Que l'un d'entre vous fasse un peu d'effort, nous sommes
 sur le point de disparaître

TRADUCTION DU CORPUS

L'IRON : LANGUE-SOURCE LE FRANÇAIS : LANGUE-CIBLE

Quand on aborde la description d'une langue ou d'un idiolecte conçu comme "la réalisation individuelle d'un système linguistique, 'la langue telle qu'elle est parlée par un individu particulier'" (1), pour l'intelligibilité du corpus, il faut procéder après la transcription phonétique et phonologique à la traduction mot à mot et à la traduction intelligible. Car il ne doit jamais y avoir de transcription sans traduction.

Il est bien évident que les premières notations seront celles relatives à la transcription phonétique. On peut aborder ensuite la réduction phonologique. Car ce sont les notations phonétiques qui apportent au moment de l'analyse des informations précieuses : présence des variantes, rôle de l'intonation.

"L'essentiel est que les conventions retenues restent absolument cohérentes dans les transcriptions que l'on fait, constantes d'un bout à l'autre et que, dès le départ, le lecteur éventuel soit informé." (2)

C'est pourquoi nous avons muni notre étude d'un tableau illustrant l'Alphabet Phonétique International en signalant les conventions que nous avons du manier pour faciliter la

tache de l'informateur et du lecteur.

En effet, s'il s'agit d'une langue déjà connue -ce qui n'est pas le cas pour notre idiolecte-, le mot à mot peut être souhaitable. Sinon, le mot à mot reste souvent incompréhensible. Alors la traduction intelligible devient nécessaire pour saisir le sens général du corpus.

Illustrons ce phénomène par deux phrases extraites de notre corpus :

Transcription phonologique:

- 1) / we fendag rašt / 2) / de Guddag rašt /

Transcription mot à mot:

- 1) "votre" "chemin" "droit" 2) "ton" "travail" "droit"

Transcription intelligible en français:

- 1) Que votre chemin soit sans embûches
2) Que ta tâche soit aisée.

De ces exemples, l'on voit donc qu'il y a une

déperdition de sens, ce qui est fréquent dans toute opération de traduction. En effet, " tout transfert de langue à langue réclame, pour être satisfaisant, un repensé et résulte nécessairement d'un effort individuel pour échapper à la contrainte très puissante qu'entraîne l'acquisition première du langage dans une communauté particulière" (3)

Il s'agit bien d'un autre public auquel on adresse le message. Ainsi la traduction intelligible en turc des phrases en question donnerait:

- 1) Yolunuz açık olsun (Que votre chemin soit ouvert)
- 2) Kolay gelsin (Que cela vous paraisse facile)

Nous sommes bien convaincus que ce qui est exprimé dans une langue-source (à partir de laquelle on traduit) ne peut se placer véritablement dans une langue-cible (dans laquelle on traduit), c'est le problème de non-coïncidence des langues.

"Toute langue représente une systématisation particulière. Elle articule à sa façon l'univers créé par les références ou les faits extra-linguistiques; elle le catégorise, le conceptualise et l'organise." (4)

En fait, la traduction est une opération de transcodage qui recherche une identité ou une équivalence conceptuelle

d'un code à l'autre. C'est pourquoi le descripteur doit tâcher de trouver les dénominateurs communs des expériences humaines. Sinon, "le danger (...) est qu'on peut être tenté d'interpréter la langue décrite en fonction de celle dans laquelle on traduit." (5)

Car, nous ne devons jamais négliger le fait qu' "(...) à chaque langue correspond une organisation particulière des données de l'expérience." (6)

De nos jours, nous sommes bien conscients que la traduction est un élément nécessaire pour la communication dans le monde entier. Nous avons constaté dans les exemples précédents que le mot à mot ne fonctionne que très rarement de langue à langue. Le descripteur ou le traducteur peut se trouver en face d'autres obstacles : tels que les obstacles culturels qui s'avèrent surtout en raison de la différence des deux lexiques :

en Iron /digoppon ^{TSiw}/ = "à crête + oiseau" doit avoir pour équivalent en français "la huppe"

Dans ce même contexte, on peut être confronté à des obstacles qui pourront relever des structures syntaxiques différentes de la langue-source et de la langue-cible.

Ainsi, à nos constatations l'Iron ne connaît ni

l'article , ni le pronom personnel -qui se trouve amalgamé dans la plupart des cas au verbe conjugué comme en turc-, ni encore le pluriel si dans l'énoncé il existe un adjectif numéral, mais un renforceur du nombre selon les explications de l'informateur.

/..... erte	mbali ..	fetsewints/
"trois"	"ami + renforceur du nombre"	"vont + ils"

/ ruvaş	je	bilte	afte	Segi/
"renard"	"ses"	"levre + -s "	"ainsi"	"dit + il"
		(marque du pluriel		
		-te)		

L'on constate bien de ces exemples, que les comparaisons entre deux structures ne sont pas simples à effectuer. Dans ce cas un critère reste valable:

"un recours à l'analyse des traits pertinents des situations auxquelles renvoient les deux messages." (7)

Comme notre corpus est constitué de deux poèmes du célèbre poète ossète Kocma (se lit Kochma), nous avons dû affronter les obstacles stylistiques. Nous avons cherché à transmettre les effets de ces vers ossètes sur les lecteurs français tels qu'ils étaient perçus chez les lecteurs ossètes et Irons en particulier.

Traduire chaque énoncé dans notre langue, c'est rearticuler l'expérience étrangère selon le modèle qui nous est familier, le modèle de notre langue autrement dit.

Tout ceci nous amène à affirmer qu'il faut prendre conscience des dangers auxquels nous pouvons être exposés lors de la traduction du corpus dans une description linguistique.

NOTES

- (1) MARTINET, A., (sous la dir. de), La linguistique, Guide alphabétique, Editions Denoël, 1969, p.394
- (2) BOUQUIAUX, L.; THOMAS, J.M.C.; L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale, Paris, SELAF, 1987, p. 28.
- (3) MARTINET, A., "Une langue et le monde", Dilbilim V, Revue du département de français de l'École supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul, Istanbul, Hüsnutabiat Basımevi, 1980, p.1
- (4) VARDAR, B., "Dilbilim Açısından Çeviri", Türk Dili NO: 322, .
- (5) MARTINET, A., Elements de linguistique générale, Paris,

Armand Colin, 1970, p.36

(6) Ibid., p.12

(7) MARTINET, A., (sous la dir. de), La linguistique, Guide alphabétique, Editions Denoël, 1969, p.378



3.3. LE SYSTEME PHONOLOGIQUE DE L'IDIOLECTE

LE SYSTEME PHONOLOGIQUE DES PHONEMES VOCALIQUES

A partir des traits phonologiquement distinctifs, le tableau classificatoire des phonèmes (1) vocaliques de l'idiolecte envisagé pourrait être représenté comme dans les pages suivantes.

Nous remarquons, à travers ce tableau, que les sept phonèmes vocaliques de l'Iron sont sous tendus par trois groupes d'oppositions :

- * "ouvert", "semi-ouvert", "semi-fermé", "fermé" (degré d'aperture);
- * "antérieur" vs "postérieur"; (point d'articulation)
- * "arrondi" vs "rétracté" (degré de labiabilité) (2)

Il convient de souligner que la structure vocalique de l'Iron n'est point symétrique : les voyelles qui sont présentes dans le système vocalique du turc, par exemple, telles que la voyelle antérieure arrondie fermée /ü/ et la voyelle antérieure arrondie ouverte /ö/ n'y figurent pas. Mais, la voyelle orale antérieure semi-ouverte /ɛ/ prend place dans le système vocalique de l'Iron avec une différence de trait: comme en Iron les voyelles nasales n'existent pas, ajouter à la voyelle en question le trait "oral" nous

aboutirait à la redondance. Par conséquent, il faut noter qu'il n'y a aucune nécessité de signaler la présence de ce trait étant donné que le trait "nasal" est absent dans ce tableau, dans cet idiolecte, donc, il ne s'y oppose pas.

Ainsi, la systématisation des données portant sur les unités minimales vocaliques de l'idiolecte Iron nous fournit le tableau suivant:

TRAITS DISTINCTIFS	"ANTERIEUR"		"POSTERIEUR"	
	"rétracté"	"arrondi"	"rétracté"	"arrondi"
Aperture minimale "fermé"	/i/		/ɨ/	/u/
Aperture moyenne "semi-fermé"	/e/			
Aperture moyenne "semi-ouvert"	/ɛ/			
Aperture maximale "ouvert"	/a/			/o/

NOTES

- 1) VARDAR, Berke, Une introduction à la phonologie, Istanbul, I.Ü. Ed. Fak. Yayınları, 1984, p.65

"Le phonème est la plus petite unité segmentale distinctive et discrète, fonctionnelle, oppositive et non-significative, constitué de trait pertinents simultanés, constituant la deuxième articulation de la langue et dont les variétés sont en nombre très limité." Dans ce contexte, le trait pertinent se définit de la façon suivante : "tout trait qui permet à lui seul de distinguer un signe d'un autre signe" (cf.

BAYLON, Christian, FABRE, Paul, Initiation à la linguistique, Avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés, (avec la collaboration de Xavier Mignot), Paris, Nathan-Université, 1990, p.83)

- 2) S'appuyant sur les seuls faits articulatoires, on peut définir les voyelles comme des sons qui sont prononcés en laissant constamment le canal buccal libre. Ce qui signifie en théorie, que l'air qui part des poumons et passe par la trachée ne rencontre aucun obstacle avant d'arriver à l'orifice des lèvres. Naturellement, cette définition n'implique nullement que ce qui se passe dans la bouche soit sans effet sur la formation des voyelles. On classe les voyelles (qui sont toutes sonores par définition, puisque les cordes vocales vibrent lors de l'émission de toutes les voyelles) en fonction de trois

paramètres articulatoires:

1) le degré d'ouverture ou d'aperture contrôlé par les mouvements verticaux de la langue; et mesuré par la distance du point de soulèvement maximal de celle-ci en direction du palais à ce point du palais

Un autre type d'aperture est parfois utilisé: celui des mâchoires, mesuré par l'écartement entre les incisives supérieures et inférieures.

Toutefois, dans les classifications, c'est l'aperture au point d'articulation qui est utilisé.

Par conséquent, selon l'aperture qui dépend de l'élévation de la langue par rapport à la voûte palatine, nous avons les voyelles fermées et les voyelles ouvertes.

2) l'axe antérieur / postérieur contrôlé par les mouvements horizontaux de la langue, les voyelles antérieures étant palatales, les voyelles moyennes palatales-vélaires et les voyelles postérieures vélaires. Il s'agit ici du lieu d'articulation, qui dans ce cas désigne le point vers lequel la langue se dirige. On oppose ainsi les voyelles palatales, pour lesquelles la partie antérieure de cet organe se soulève vers le palais dur, aux voyelles vélaires, pour lesquelles la partie postérieure de ce même organe se dirige vers le palais mou.

Suivant donc la zone déterminée par la position du dôme de la langue dans la cavité buccale, nous avons

respectivement à ce qui vient d'être expliqué les voyelles antérieures et les voyelles postérieures.

3) le degré de labiabilité encore dit arrondissement

L'arrondissement (ou la forme) des lèvres permet de faire la différence entre voyelle labialisée, c'est-à-dire arrondie et voyelle non labialisée c'est-à-dire non arrondie ou rétractée et de signaler, par exemple, que la langue française trouve l' une de ses originalités dans une série antérieure accompagnée d'une projection des lèvres.

Si le locuteur n'arrondit pas les lèvres, il modifiera les autres articulations du son pour obtenir le résultat voulu, c'est-à-dire sa reconnaissance.

Deux autres facteurs peuvent encore intervenir dans la classification articulatoire des voyelles : la durée et la tension.

Dans certaines langues, la distinction entre voyelle longue et voyelle brève à valeur phonologique indique une différence de sens - en turc, par exemple [ama] "mais" et [āmā] "aveugle" sont considérés comme deux signes linguistiques différents du fait que les deux [a], dans cet exemple, du second signe sont des voyelles longues-; dans d'autres, les différences de durée dépendent de l'accent ou de l'environnement phonétique "Lorsque la durée d'une voyelle est sensible, on dit que la voyelle est longue. La durée de l'articulation vocalique dépend souvent du contexte. Selon que la

voyelle s'articule avec une grande tension des organes, et notamment de la langue, ou avec une relative mollesse, elle est dite tendue ou lâche." (cf. MARTINET, A., Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.44)

Pour ce qui est de la tension, elle joue par exemple, associé avec la longueur, un rôle phonologique en allemand: d'où différence de sens entre bieten et bitten le [i] de bieten étant tendu et long.

En définitive, tout classement articulatoire ne fait qu'indiquer une moyenne calculée sur plus ou moins grand nombre de cas, avec plus ou moins grande latitude d'interprétation.

Prof.Dr.B. Vardar, note que toutes ces caractéristiques des différentes voyelles sont réductibles, en fin de compte, aux variables suivantes:

hauteur de la langue

position de la partie la plus élevée de la langue

position des lèvres

ouverture du passage nasal

forme de la surface supérieure de la langue

tension des muscles de la langue

divers effets produits dans le pharynx et le larynx

(cf. VARDAR, Berke, op. cit., p.39)

LE SYSTEME PHONOLOGIQUE DES PHONEMES CONSONANTIQUES

On pourrait, partant des traits phonologiquement pertinents, représenter le tableau classificatoire des phonèmes consonantiques de l'idiolecte Iron comme dans les pages suivantes.

Il est à préciser que le classement des traits pertinents s'opère selon : (1)

- * le point d'articulation dans la cavité buccale: bilabiales, labio-dentales, dentales, etc...
- * le mode d'articulation, la façon dont l'air s'écoule à travers les cavités de la bouche et du nez: occlusives, fricatives, vibrantes, affriquées, etc...
- * les marques autrement dit la sonorité, selon que les cordes vocales vibrent ou non: sourd, sonore ou bien respectivement voisé, non voisé.
- * la nasalité pour certaines langues comme le français ainsi que le dit-idiolecte, opposée à l'oralité, combinable d'ailleurs dans le mode d'articulation.

De ce tableau, nous pouvons constater qu'il s'agit d'un classement plutôt arbitraire ayant une base articulatoire

réelle, celle de notre informateur. Ainsi, les traits pertinents s'unissent pour former des phonèmes en nombre plus grand que celui des traits pertinents eux-mêmes.

A partir de cette classification, nous déduisons que l'idiolecte Iron contient 28 phonèmes consonantiques dont 20 sont des consonnes orales, 2 nasales et 6 affriquées (munies d'un tilde $\tilde{\ } \) (2). Dans cette optique, certains de ces phonèmes sont qualifiés de sourds ou de sonores sans pour autant s'opposer suivant le critère oppositionnel de la sonorité. Il s'agit en fait de la redondance signalée quand même au cas où l'on pourrait dans l'avenir approfondir l'étude en question. Comme on remarquera sur les fiches analytiques élaborées pour chaque phonème, toutes les conditions d'attestation ne sont partout et toujours remplies. La raison en est que, selon nous, il s'agit en l'occurrence d'un emploi individuel de la langue et que l'informateur, à nos constatations, ne fait pas usage de variantes individuelles, manière d'articuler autrement les phonèmes sans aboutissement au changement de sens.$

Ainsi, la systématisation des données portant sur les unités minimales consonantiques de l'idiolecte Iron nous fournit le tableau suivant :

NOTES

(1) Les consonnes, elles, se différencient des voyelles par la présence d'un obstacle qui empêche le libre écoulement d'air. La qualité de cet obstacle, ou mode d'articulation défini par le degré d'aperture, la sonorité, la nasalisation, permet de les distinguer entre elles. Donc, autrement dit, à l'inverse de l'articulation des voyelles, pour celle des consonnes, le passage de l'air à travers la voie buccale n'est plus libre.

Pour les consonnes, le degré d'aperture permet d'établir la première grande opposition dominant la classification des consonnes. Si la fermeture est complète (le passage de l'air à travers la voie buccale peut être total ou entraîner une occlusion momentanée du chenal expiratoire), on parlera de consonne occlusive; si elle correspond à un fort resserrement ou à un resserrement partiel et produit un simple resserrement, on utilisera le terme de consonne constrictive. Par ailleurs, pour tenir compte du fait que l'articulation d'un son comporte trois phases - la tension, la tenue, la détente et que pour les occlusives ce sont les deux premières qui sont essentielles; on pourra les appeler momentanées ou discontinues - occlusives caractérisées par une occlusion suivie d'explosion - comme le phonème [t]. Quant aux constrictives, dont la tenue peut être

facilement prolongée, ce seront des continues.

Intervient ensuite la deuxième grande opposition dominant la classification des consonnes: la sonorité.

Ce critère n'a pas été utilisé pour différencier les voyelles des consonnes, puisque si les cordes vocales vibrent lors de l'émission de toutes les voyelles, elles le font aussi pour un certain type de consonnes que l'on nomme précisément sonores ou voisées.

Mais celles-ci, à l'intérieur du système consonantique, peuvent s'opposer à des articulations identiques non-accompagnées de vibrations: ce seront les consonnes sourdes ou non voisées. Donc toutes ces consonnes peuvent être sonores ou sourdes selon que les cordes vocales interviennent ou non dans leur production.

Ainsi dans de nombreuses langues, une série occlusive sourde [p] [t] [k] s'oppose membre à membre à une série également occlusive, mais sonore [b] [d] [g].

L'idiolecte oppose non seulement ces trois paires minimales mais aussi [k] à [g]. Cette classification est souvent associée à celle qui prend en compte le degré de force avec lequel sont articulées les consonnes. Dans la majorité des langues, les sourdes sont alors assimilées à des fortes et les sonores à des douces.

La nasalisation constitue également un facteur de classification des consonnes. Dans cette émission, on associe la fermeture du canal buccal à une position abaissée du voile qui permet à l'air de passer par les

fosses nasales. Donc, à l'occlusion buccale se combine une fuite de l'air par le nez dans le cas des consonnes nasales. Les nasales, qui sont habituellement des sonores, ont donc, sur un certain plan, des rapports étroits avec les occlusives.

Ainsi suivant les modes d'articulation, on peut distinguer :

- les occlusives

- les fricatives (aussi dites spirantes ou sifflantes) produites non par une occlusion mais par une constriction induisant une turbulence

- les latérales produites par un flux d'air latéral à la langue (l'obstacle est seulement central, l'air continuant de s'échapper sur les côtes de la langue)

- les nasales

- les vibrantes dues à des battements apicaux ou uvulaires de la langue ; autrement dit l'obstacle rendu intermittent par les battements de la pointe de la langue donne naissance aux consonnes battues

- les affriquées produites par une occlusion suivie d'une fricative de même point d'articulation.

Precisons leur lieu d'articulation :

Deux types d'indication nous paraissent nécessaires :

1) Le lieu où se produit le barrage partiel (constriction) ou total (occlusion) d'où la nécessité de diviser la voie buccale en zones: labiale, dentale, alvéolaire, palatale (parfois divisée elle-même en

prépalatale, médiopalatale, postpalatale), vélaire (prévélairé et postvélaire), pharyngale et laryngale.

2) L'organe d'articulation ou, plus exactement, la partie de la langue formant obstacle (zones apicale et dorsale)

Si l'organe se confond avec le lieu, on parle tout simplement d'articulation bilabiale ou d'articulation laryngale, et si les deux précisions sont pertinentes on utilise une terminologie associant les deux facteurs: articulations apico-dentale, apico-alvéolaire, apico-palatale, dorso-palatale, dorso-vélaire, dorso-uvulaire (contre la luette), dorso-pharyngale (contre la paroi postérieure du pharynx).

Pour certaines consonnes où la langue vient s'appliquer au point d'articulation sans créer une occlusion totale, il est parfois utile de donner le mode de production, qui précise comment se fait l'écoulement d'air dans le canal buccal.

Naturellement les consonnes du français ne rendent pas compte de toutes les possibilités articulatoires d'une langue, ni celles de l'idiolecte envisagé d'ailleurs.

Les consonnes rétroflexes, par exemple, où c'est la partie de la langue qui est au-dessous de la pointe qui touche le palais, qui n'existent pas en français, existent pourtant dans le système de l'idiolecte en question comme le phonème [g].

Pour les occlusives sourdes aspirées, l'on entend un

souffle entre l'explosion et la voyelle suivante: ce qui signifie, en ce qui concerne la physiologie du larynx, que la glotte est restée ouverte pendant l'occlusion et que l'on a entendu l'air qui est passé avant la fermeture nécessitée par la voyelle suivante.

De même encore, tout au moins en français moderne, pour les affriquées, qui combinent le type occlusif au type constrictif comme dans le mot anglais John [dʒɒn]

Après l'émission des occlusives, il existe un temps de passage qui prolongé, produit une constrictive.

Habituellement, le bruit qui en résulte est masqué par l'impression globale qui est celle d'une occlusive. Les affriquées et les occlusives diffèrent par l'importance de ce bruit.

L'ouverture des premières est plus lente, elle permet de mieux percevoir cet élément de transition.

Quant aux points d'articulation, distingue-t-on :

- les radico-pharyngales (racine de la langue contre la paroi postérieure du pharynx)
- les dorso-uvulaires (dos postérieur de la langue contre la luette)
- les dorso-vélaires (dos postérieur de la langue contre le voile du palais)
- les dorso-palatales (dos moyen de la langue contre le palais dur)
- les pré-dorso-palatales (dos antérieur de la langue contre le palais antérieur)

- les apico-palatales (extrémité de la langue contre le palais dur) : tel est en particulier le cas des consonnes dites réetroflexes
- les dorso-alvéolaires
- les pré-dorso-alvéolaires
- les apico-alvéolaires
- les pré-dorso-dentales (dos antérieur de la langue contre les dents supérieures)
- les apico-labiales (extrémité de la langue contre la lèvre supérieure)
- les labio-dentales (lèvre inférieure contre les dents supérieures)
- les bilabiales
- les réetroflexes

En fait toute une partie de la terminologie phonétique provient de l'impression ressentie à l'audition des réalisations sonores. Elle est utilisée concurremment avec la nomenclature définie à partir des données articulatoires: les termes d'explosive et de fricative correspondent relativement à ceux d'occlusive et de constrictive. De même des qualificatifs tels que spirante, vibrante relèvent d'une analyse auditive.

- (2) Dans la détermination des affriquées, nous avons cherché si deux sons successifs étaient tous deux commutables, c'est-à-dire à les remplacer par un autre son, on pouvait obtenir un mot différent.

Nous avons constaté pour l'affriquée [dz] (de même que

pour [ts̃] et [tʃ̃]) par exemple, que le phonème [z] -consonne sifflante sonore- n'existait pas seul dans l'idiolecte. Mais le phonème [d] à lui seul y existe et s'oppose bien à d'autres phonèmes tel que [t] par la sonorité. Nous en avons déduit que [d] était un son commutable, mais que [z] n'était présent qu'en combinaison avec [d], qu'il était toujours accompagné par ce dernier. Donc, le groupe dz devra être considéré comme la réalisation d'un phonème unique car [z] à lui seul n'a aucune valeur distinctive, n'existant pas d'ailleurs.

Pour ce qui était de l'affriquée [dʒ̃] (ou encore pour [tʃ̃] ou [tʃ̃̃]), la situation était bien différente. Puisque dans le système consonantique de l'idiolecte ces deux phonèmes peuvent exister seuls et donc peuvent commuter. (Pour les exemples nous vous référons aux fiches analytiques.) On en a conclu, par conséquent, que les deux sons [d] et [ʒ] pouvaient aussi bien se trouver dans la succession [dʒ̃] que dans d'autres positions chacun ayant une valeur distinctive. (Pour des explications plus détaillées, cf. MARTINET, A., Éléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.82 et du même auteur La linguistique synchronique, Paris, PUF, (1965) 1974, 4e Ed., pp.115-129)

3.3.1. FICHES ANALYTIQUES

Les fiches analytiques suivantes, élaborées pour chaque phonème de l'idiolecte, ont pour but d'illustrer par quelles particularités le phonème envisagé se distingue de celui ou de ceux auquel il est rapproché.

Sur chaque fiche, figurent la description phonologique ne retenant que le trait qui oppose la paire minimale ; la description phonétique qui permet d'avoir tous les traits du phonème phonétiquement dégagés ; les conditions d'attestation -positions initiale, médiane et finale- où le phonème est rapproché à un autre phonème. Il est à remarquer que toutes les conditions d'attestation ne sont toujours assurées. Néanmoins, nous considérons que le son est un phonème puisqu'il permet une différence de sens, quoique seulement à l'initiale du lexème ou du monème, comme le phonème consonantique occlusive labio-dentale sourde /P/ par exemple.

Enfin, ces fiches présentent la description détaillée de l'articulation du phonème, qui nécessite, de nouveau, en l'occurrence, un petit coup d'oeil aux explications qui se trouvent dans les pages précédentes -Le système phonologique de l'idiolecte- sur le classement des sons. Dans ce contexte, il nous paraît indispensable de remarquer qu'il peut s'agir d'une confusion de terminologie en ce qui concerne les qualificatifs utilisés pour les traits distinctifs autrement dit les thèmes des phonèmes vocaliques. Selon nous, "arrondi" correspondrait à "labialisé" ; "rétracté" à "non-labialisé" ou à "non-arrondi" ; "antérieur" à "palatale" et "postérieur" à "vélaire".

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME VOCALIQUE /i/

Le phonème /i/ est identifié par les rapprochements suivants:

i/i

i/ɛ

i/e

Description phonologique:

/i/	"antérieur"	"ferme"	"ferme"
	i/i	i/ɛ	i/e

Description phonétique:

Il se réalise comme une voyelle orale non-labialisée d'aperture minimale - c'est une voyelle fermée-, antérieure.

Conditions d'attestation:

Initiale	Médiane	Finale
/istɪ/ vs /istɪ/	/mɪsɪn/ vs /mɪsɪn/	/ɡedɪ/ vs /ɡedɪ/
"quelque chose"	"il se lève"	"yaghourt"
		"avoir la nostalgie de"
		"chat"
		"menteur"

Initiale

Médiane

Finale

/ix/ vs /ɛx/

/til/ vs /tɛl/

/dunɪ/ vs /dunɛ/

"glace" "ah !"

"agite !" "câble"

"beaucoup trop"

"monde"

/iger/ vs /eger/

/ʃin/ vs /ʃen/

/kemi/ vs /keme/

"foie" "beaucoup plus"

"cuisse" "vin"

"où ?" "à qui ?"

qu'il ne le faut"

Description détaillée de l'articulation:

La masse antérieure de la langue est la plus proche de la partie antérieure du palais dur, la cavité de résonance est minimale; la bouche est à peine entrouverte, les lèvres sont plates et à leur maximum d'étirement. C'est la plus petite ouverture possible pour la production d'une voyelle, c'est-à-dire une résonance et non une friction. C'est une voyelle fermée d'articulation tendue.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME VOCALIQUE /ɪ/

Le phonème /ɪ/ est identifié par les rapprochements suivants:

/u/

/i/

Description phonologique:

/ɪ/ "non-arrondi" "postérieur"

/u/

/i/

Description phonétique:

Il se réalise comme une voyelle orale non-labialisée, d'aperture minimale- c'est une voyelle fermée-, postérieure.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

-

/bir/ vs /bur/

/t̃sɪ/ vs /t̃su/

"traîne !" "jaune"

"quoi ?" "marche !"

Initiale

Mediane

Finale

/istɪ/ vs /istɪ/

/mɪʃɪn/ vs /mɪʃɪn/

/gedɪ/ vs /gedɪ/

"il se lève"

"avoir la nostalgie de"

"menteur"

"quelque chose"

"yaghourt"

"chat"

Description détaillée de l'articulation:

C'est la correspondante de la voyelle non-arrondie de [u] un peu moins postérieure; les lèvres sont plates, la bouche à peine entrouverte.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME VOCALIQUE /a/

Le phonème /a/ est identifié par les rapprochements suivants:

a/ɛ

a/e

Description phonologique:

/a/ "ouvert" "ouvert"

a/ɛ

a/e

Description phonétique:

Il se réalise comme une voyelle orale non-labialisée d'aperture maximale -c'est une voyelle ouverte-, antérieure.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/aks/ vs /ɛks/

/naʃti/ vs /nɛʃti/

"attrape !" "fouet"

"aux courgettes"

"ils ne sont pas"

Initiale

Médiane

Finale

/axsen/ vs /exsen/ /kam/ vs /kem/ /erxawdta/ vs /erxawdte/

"estomac" "milieu" "dessin" "plume" "il est tombé"

"tu es tombé"

Description détaillée de l'articulation:

La masse antérieure de la langue est la plus éloignée du palais dur; la langue est presque plate dans la bouche; celle-ci est bien ouverte, la cavité de résonance est beaucoup plus grande. Les lèvres, plates, sont à peine étirées.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME VOCALIQUE /u/

Le phonème /u/ est identifié par les rapprochements suivants:

u/i

u/o

Description phonologique:

/u/	"arrondi"	"fermé"
	u/i	u/o

Description phonétique:

Il se réalise comme une voyelle orale labialisée, d'aperture minimale -c'est une voyelle fermée-, postérieure.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

-

/bur/ vs /bir/

/tsu/ vs /tsi/

"jaune" "traîne !"

"marche !" "quoi ?"

Initiale

Médiane

Finale

-

/xur/ vs /xor/

"soleil" "orge"

/xu/ vs /xo/

"porc" "petite

soeur"

Description détaillée de l'articulation:

La masse postérieure de la langue est la plus proche du voile du palais. La cavité de résonance est minimale pour cette position de la langue; l'ouverture est suffisante pour produire une résonance et non pas une friction; cependant la cavité buccale est plus grande que pour la production du [i] car la mâchoire inférieure est plus abaissée pour permettre le recul de la langue dans la bouche. Les lèvres sont à peine entrouvertes, projetées vers l'avant, en une moue prononcée. C'est une voyelle très fermée, tendue, brève ou longue, mais relativement avancée.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONEME VOCALIQUE /o/

Le phoneme /o/ est identifié par le rapprochement suivant:

o/u

Description phonologique:

/o/ "ouvert"

o/u

Description phonétique:

Il se réalise comme une voyelle orale labialisée d'aperture maximale -c'est une voyelle ouverte-, postérieure.

Conditions d'attestation:

Initiale	Mediane	Finale
-	/xor/ vs /xur/ "orge" "soleil"	/xo/ vs /xu/ "petite soeur" "porc"

Description détaillée de l'articulation:

La masse antérieure de la langue est aussi éloignée que possible du voile du palais; la langue est presque plate dans la bouche qui est grande ouverte, la mâchoire inférieure est très abaissée; la cavité de résonance est maximale; les lèvres quoique légèrement arrondies sont à peine projetées vers l'avant.



FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME VOCALIQUE /e/

Le phonème /e/ est identifié par les rapprochements suivants:

e/ɛ

e/i

e/a

Description phonologique:

/e/	"semi-fermé"	"semi-fermé"	"semi-fermé"
	e/a	e/i	e/ɛ

Description phonétique:

Il se réalise comme une voyelle orale non-labialisée d'aperture moyenne -c'est une voyelle semi-fermée-, antérieure.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/exʃen/ vs /axʃen/ /Kem/ vs /Kam/ /erxawdte/ vs /erxawdta/

"milieu" "estomac" "plume" "dessin" "tu es tombé"

"il est tombé"

Initiale	Mediane	Finale
/eger/ vs /iger/	/ʒen/ vs /sin/	/keme/ vs /kemi/
"beaucoup plus qu'il ne le faut"	"foie" "vin" "cuisse"	"à qui ?" "où ?"
/exs/ vs /Exs/	/men/ vs /mEn/	/keme/ vs /kemE/
"jette !" "fouet"	"mon" "mille"	"à qui ?" "où ?"

Description détaillée de l'articulation:

La masse antérieure de la langue est moins proche du palais; la partie du palais vers laquelle elle se dirige est un peu moins antérieure, la cavité de résonance est un peu plus grande; la bouche est plus entrouverte; les lèvres sont toujours plates mais moins étirées.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME VOCALIQUE /ɛ/

Le phonème /ɛ/ est identifié par les rapprochements suivants:

ɛ/a

ɛ/i

ɛ/e

Description phonologique:

/ɛ/	"semi-ouvert"	"semi-ouvert"	"semi-ouvert"
	ɛ/a	ɛ/i	ɛ/e

Description phonétique:

Il se réalise comme une voyelle orale non-labialisée d'aperture moyenne-c'est une voyelle semi-ouverte-, antérieure.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/ɛks/ vs /aks/

/nɛstɪ/ vs /nastɪ/

"fouet" "attrape !"

"ils ne sont pas" "aux courgettes"

Initiale

Médiane

Finale

/ɛx/ vs /ix/

/tɛl/ vs /tɪl/

/dunɛ/ vs /dunɪ/

"ah !" "glace"

"câble" "agite !"

"monde"

"beaucoup trop"

/ɛxɛ/ vs /exɛ/

/mɛn/ vs /mɛn/

/kɛmɛ/ vs /kɛmɛ/

"fouet" "jette !"

"mille" "mon"

"où ?" "à qui ?"

Description détaillée de l'articulation:

La langue est beaucoup moins arrondie dans la bouche et davantage éloignée du palais. Le point d'articulation de la voyelle est moins avancé, à la fois en ce qui concerne la partie de la langue intéressée et le point du palais vers lequel elle se dirige. La cavité de résonance est encore plus grande, la bouche plus ouverte et les lèvres plates, encore moins étirées.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /p/

Le phonème /p/ est identifié par les rapprochements suivants:

p/b

p/P

Description phonologique:

/p/

"sourde"

"bilabial"

p/b

p/P

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne occlusive bilabiale sourde

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/pird/ vs /bird/

/bapird/ vs /babird/

/gep/ vs /geb/

"laine gonflée"

"cardeur de coton "trainer

"saut" "puce"

"glissant"

et de laine"

soi-même"

Initiale

Médiane

Finale

/plan/ /Plan/

-

-

"carte "intention"
géographique"

Description détaillée de l'articulation:

Les deux lèvres viennent en contact fermement l'une contre l'autre.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /b/

Le phonème /b/ est identifié par les rapprochements suivants:

b/p

b/m

b/d

b/w

Description phonologique:

/b/	"sonore"	"non-nasal"	"bilabial"	"occlusif"
	b/p	b/m	b/d	b/w

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne occlusive bilabiale sonore non-nasale.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/bird/ vs /pird/

/babird/ vs /bapird/

/geb/ vs /geb/

"glissant"

"trainer soi-même"

"puce" "saut"

"laine gonflée"

"cardeur de coton

et de laine"

Initiale	Médiane	Finale
/bid/ vs /mid/ "tricot" "miel"	/ebbar/ vs /embar/ "jette !" "comprends !"	-
/bon/ vs /don/ "jour" "eau"	/gubir/ vs /gudir/ "courbé" "serrure"	-
/birɪ/ vs /wirɪ/ "il traîne" "rat"	/abar/ vs /awar/ "mesure !" "distribue !"	-

Description détaillée de l'articulation:

Les deux lèvres viennent en contact fermant l'une contre l'autre.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /P/

Le phonème /P/ est identifié par le rapprochement suivant:

P/p

Description phonologique:

/P/ "labio-dental"

P/p

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne occlusive labio-dentale sourde.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/Plan/ vs /plan/

-

-

"intention" "carte

géographique"

Description détaillée de l'articulation:

La lèvre inférieure prend très fermement contact avec les dents du haut. Il est difficile d'obtenir une occlusion parfaite à ce point d'articulation, aussi est-il nécessaire que la tension de l'articulation soit très forte ainsi que la pression de l'air interne.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /t/

Le phonème /t/ est identifié par les rapprochements suivants:

t/d

t/T

t/n

t/K

Description phonétique:

/t/ "sourde" "apico-dentale" "non-nasal" "apico-dentale"

t/d

t/T

t/n

t/K

Description phonétique:

il se réalise comme une consonne occlusive apico-dentale sourde non-nasale.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/tad/ vs /dad/

/kerti/ vs /kerti/

/wat/ vs /wad/

"fondu" "sucé" "dans la cour" "il tond" "chambre" "course"

Initiale	Mediane	Finale
/ter/ vs /Ter/	/iʃtelfin/ vs /iʃTelfin/	-
"conduis ! où on met du bois"	"l'étagère en avoir l'autorisation"	"avoir peur"

/tard/ vs /nard/	/atixda/ vs /anixda/	/set/ vs /sen/
"mis à la porte"	"il a enficelé"	"salive" "vin"
"gros"	"il a gratté"	

/tul/ vs /kul/	/atert/ vs /akert/	/xunt/ vs /xunk/
"la façade"	"il est mis à la porte"	"il s'est mis en deux"
"roule-toi !"		"invitation" "trou"

Description détaillée de l'articulation:

La pointe de la langue prend contact avec la face postérieure des dents du haut, au niveau de leur implantation dans les gencives: la surface de contact de la langue s'étend à la partie antérieure de la langue qui adhère à toute la gencive interne.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /d/

Le phonème /d/ est identifié par les rapprochements suivants:

d/t

d/n

d/g

Description phonologique:

/d/	"sonore"	"non-nasal"	"apico-dentale"
	d/t	d/n	d/g

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne occlusive apico-dentale sonore non-nasale.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/dad/ vs /tad/

/kerdi/ vs /kerti/

/wad/ vs /wat/

"sucé" "fondu"

"il tond" "dans la cour"

"course" "chambre"

/dad/ vs /nad/

/isdard/ vs /isnard/

/rod/ vs /ron/

"sucé" "rosée"

"il s'est éloigné"

"veau" "ceinture"

"il a grossi"

Initiale

Médiane

Finale

/dur/ vs /gur/

-

/ad/ vs /ag/

"pierre" "épaule"

"goût" "chaudron"

Description détaillée de l'articulation:

La pointe de la langue prend contact avec la face postérieure des dents du haut, au niveau de leur implantation dans les gencives: la surface de contact de la langue s'étend à la partie antérieure de la langue qui adhère à toute la gencive interne.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /T/

Le phonème /T/ est identifié par les rapprochements suivants:

T/t

T/k

Description phonologique:

/T/ "apico-alvéolaire" "apico-alvéolaire"

T/t

T/k

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne occlusive apico-alvéolaire sourde.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/fer/ vs /ter/

/iʁtɛlfin/ vs /istɛlfin/

-

"conduis !"

"avoir peur" "entrer dans un

"l'étagère où

endroit sans en avoir

on met du bois"

l'autorisation"

Initiale

médiane

Finale

/tɛŋg/ vs /kɛŋg/

-

/faʃ/ vs /fak/

"intestin" "pellicule"
(cheveux)

"fiche" "suffisant"

Description détaillée de l'articulation:

La pointe de la langue prend contact avec le bourrelet formé par les gencives internes (alvéoles)

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /k/

Le phonème /k/ est identifié par les rapprochements suivants:

k/g

k/K

k/t

k/T

Description phonologique:

/k/ "sourde" "dorso-velaire" "dorso-velaire" "dorso-velaire"

k/g

k/K

k/t

k/T

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne occlusive dorso-velaire sourde.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/kurd/ vs /gurd/

/sako/ vs /sago/

/fink/ vs /fing/

"fiancé" "né"

"manteau" "fourchet"

"mousse" "table"

(la)

/kem/ vs /Kem/

/rakurin/ vs /raKurin/

"où ?" "plume"

"vouloir" "frapper et arracher"

Initiale

Médiane

Finale

/karst/ vs /tarst/ /iʃkali/ vs /iʃtali/ -

"tranche" "peur" "déborder" "étoile"

/keng/ vs /Teng/ -

/fak/ vs /faT/

"pellicule" "intestin"

"suffisant" "flèche"

(cheveux)

Description détaillée de l'articulation:

La pointe de la langue reste appuyée derrière les dents du bas, c'est la partie postérieure du dos de la langue qui prend contact avec le palais mou ou voile du palais.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /g/

Le phonème /g/ est identifié par les rapprochements suivants:

g/k

g/G

g/d

Description phonologique:

/g/ "sonore" "dorso-velaire" "dorso-velaire"

g/k

g/G

g/d

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne occlusive dorso-velaire
sonore.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/gurd/ vs /kurd/

/sago/ vs /sako/

/fing/ vs /fink/

"né" "fiancé"

"fourchet" "manteau"

"table" "mousse"

(la)

/gal/ vs /Gal/

/megur/ vs /meGur/

/sag/ vs /saG/

"boeuf" "gâte"

"pauvre" "ma gorge"

"renne" "surpris"

Initiale

Médiane

Finale

/gur/ vs /dur/

-

/ag/ vs /ad/

"épaule" "pierre"

"chaudron" "goût"

Description détaillée de l'articulation:

La pointe de la langue reste appuyée derrière les dents du bas, c'est la partie postérieure du dos de la langue qui prend contact avec le palais mou ou voile du palais.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /k/

Le phonème /k/ est identifié par les rapprochements suivants:

k/k

k/t

Description phonologique:

/k/

"uvulaire"

"uvulaire"

k/k

k/t

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne occlusive uvulaire sourde.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/kɛm/ vs /kɛm/

/rakurɪn/ vs /rakurɪn/

-

"plume" "où !"

"frapper et arracher" "vouloir"

/kui/ vs /tui/

/akɛrt/ vs /atɛrt/

/xunk/ vs /xunt/

"roule-toi !"

"il s'est mis" "il est mis"

"trou"

"la façade"

en deux"

à la porte"

"invitation"

Description détaillée de l'articulation:

La partie postérieure de la langue, relevée loin vers l'arrière, prend contact avec le voile du palais au niveau de la luette (uvula); la pointe de la langue reste appliquée derrière les dents du bas.



FICHE ANALYTIQUE DU PHONEME CONSONANTIQUE /G/

Le phoneme /G/ est identifié par le rapprochement suivant:

G/g

Description phonologique:

/G/ "uvulaire"

G/g

Description phonétique:

Il se réalise comme une occlusive uvulaire sonore.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/Gal/ vs /gal/

/meGur/ vs /megur/

/saG/ vs /sag/

"gâté" "boeuf"

"ma gorge" "pauvre"

"surpris" "renne"

Description détaillée de l'articulation:

La partie postérieure de la langue, relevée loin vers l'arrière, prend contact avec le voile du palais au niveau de la luvette (uvula); la pointe de la langue reste appliquée derrière les dents du bas.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /m/

Le phonème /m/ est identifié par les rapprochements suivants:

m/n

m/b

Description phonologique:

/m/	"bilabial"	"nasal"
	m/n	m/b

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne occlusive bilabiale nasale.

Conditions d'attestation:

Initiale	Mediane	Finale
/mexi/ vs /nexi/	/domen/ vs /donen/	/arem/ vs /aren/
"mon" "notre"	"instrument pour éduquer"	"de l'eau"
		"nous trouvons" "douane"

Initiale	Médiane	Finale
/mid/ vs /bid/	/embar/ vs /ebbar/	—
"miel" "tricot"	"comprends !" "jette !"	

Description détaillée de l'articulation:

Il s'agit de la même articulation que pour les orales, voile du palais abaissé.

La nasale bilabiale /m/ habituellement voisée à l'initiale, à l'intervocalique et en finale, réalisée sourde (ou dévoisée ^) en groupe de consonnes après consonne sourde en finale.

En français, par exemple, [asm], [ism].

Néanmoins, c'est une différence d'articulation qui ne constitue pas une opposition phonologique.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /n/

Le phonème /n/ est identifié par les rapprochements suivants:

n/m

n/d

n/t

Description phonologique:

/n/	"apico-dental"	"nasal"	"nasal"
	n/m	n/d	n/t

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne occlusive apico-dentale nasale.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/nex1/ vs /mex1/

/donen/ vs /domen/

/aren/ vs /arem/

"notre" "mon"

"de" "instrument"

"douane"

"l'eau" pour éduquer"

"nous trouvons"

/nad/ vs /dad/

/iʃnɑrd/ vs /iʃdɑrd/

/ron/ vs /rod/

"rossee" "sucé"

"il a grossi" "il s'est
éloigné"

"ceinture"
"veau"

Initiale	Médiane	Finale
/nard/ vs /tard/	/anixda/ vs /atixda/	/sen/ vs /set/
"gros" "mis à la porte"	"il a gratté" "il a enficele"	"vin" "salive"

Description détaillée de l'articulation:

Le voile du palais est plus ou moins abaissé, de façon qu'une partie de l'air expiré puisse passer par les fosses nasales, l'autre partie passant par la bouche; l'occlusion buccale est momentanée, la résonance nasale continue; elle peut donc précéder et suivre l'articulation buccale. Le point d'articulation de la nasale est sensiblement le même que celui des occlusives orales. La nasale /n/ (sonore) comporte une résonance au niveau des fosses nasales. L'articulation buccale de la nasale/n/ est généralement moins tendue que celle des orales.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /f/ .

Le phonème /f/ est identifié par les rapprochements suivants:

f/v

f/x

Description phonologique:

/f/ "sourde"

"labio-dental"

f/v

f/x

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne fricative labio-dentale sourde.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/fallon/ vs /vallon/

-

/arf/ vs /arv/

"celui de "ver"

"profond" "ciel"

l'autre côté"

Initiale

Médiane

Finale

/faʔ/ vs /xat/

/afon/ vs /axon/

/sif/ vs /sɪx/

"flèche" "fois"

"temps" "invite !"

"quartier" "feuille"

Description détaillée de l'articulation:

La lèvre inférieure est rapprochée des dents du haut. Celles-ci peuvent effleurer la partie supéro-externe de la lèvre, parfois sa partie interne.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /v/

Le phonème /v/ est identifié par les rapprochements suivants:

v/f

v/w

v/j

Description phonologique:

/v/	"sonore"	"labio-dental"	"labio-dental"
	v/f	v/w	v/j

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne fricative labio-dentale sonore.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/vallon/ vs /failon/

-

/arv/ vs /arf/

"ver" "celui de l'autre
côte"

"ciel" "profond"

-

/tsevi/ vs /tsewi/

-

"il bat" "il marche"

Initiale

Médiane

Finale

-

/avden/ vs /ajden/

/tsev/ vs /tsej/

"berceau" "miroir"

"frappe !" "allez !,

un peu d'effort"

Description détaillée de l'articulation:

La lèvre inférieure est rapprochée des dents du haut. Celles-ci peuvent effleurer la partie supéro-externe de la lèvre, parfois sa partie interne.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /w/

Le phonème /w/ est identifié par les rapprochements suivants:

w/v

w/b

Description phonologique:

/w/

"bilabial"

"fricatif"

w/v

w/b

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne fricative bilabiale sonore.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

-

/tsew^h/ vs /tsev^h/

-

"il marche" "il bat"

/wir^h/ vs /bir^h/

/awar/ vs /abar/

-

"rat" "il traine" "distribue !" "mesure !"

Description détaillée de l'articulation:

Les lèvres sont rapprochées l'une de l'autre sans se toucher; souvent la lèvre inférieure est un peu plus avancée que la lèvre supérieure. C'est une fricative et non une spirante car la tension des muscles labiaux est forte.



FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /j/

Le phonème /j/ est identifié par le rapprochement suivant:

j/v

Description phonologique:

/j/ "vélaire"

j/v

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne fricative vélaire sonore, c'est une sifflante post-palatale.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

.. -

/ajden/ vs /avden/

/tsej/ vs /tsev/

"miroir" "berceau" "allez !, "frappe !"
un peu d'effort"

Description détaillée de l'articulation:

La partie postérieure du dos de la langue, assez fortement rétractée vers l'arrière, est dirigée vers le haut au niveau du palais mou ou voile du palais.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /x/

Le phonème /x/ est identifié par les rapprochements suivants:

x/f

x/g

Description phonologique:

/x/

"vélaire"

"vélaire"

x/f

x/g

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne fricative vélaire sourde
c'est une sifflante post-palatale.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/xat/ vs /fat/

/axon/ vs /afon/

/six/ vs /sif/

"fois" "flèche"

"invite !" "temps" "quartier" "feuille"

Initiale

Médiane

Finale

—

/taxd/ vs /tagd/

/ʒex/ vs /ʒeg/

"vol d'oiseau" "vite" "terre" "dis !"

Description détaillée de l'articulation:

La partie postérieure du dos de la langue, assez fortement rétractée vers l'arrière, est dirigée vers le haut au niveau du palais mou ou voile du palais.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /g/

Le phonème /g/ est identifié par le rapprochement suivant:

g/x

Description phonologique:

/g/ "palatale"

g/x

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne fricative sifflante palatale sourde.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

-

/tagd/ vs /taxd/

/ʒeg/ vs /ʒex/

"vite" "vol d'oiseau" "dis !" "terre"

Description détaillée de l'articulation:

Le dos de la langue, creusé en canal, se rapproche de la voûte du palais dur, dans sa partie antérieure ou centrale.

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /s/

Le phonème /s/ est identifié par le rapprochement suivant:

s/3

Description phonologique:

/s/ "sourde"

s/3

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne chuintante alvéolaire sourde.

Conditions d'attestation:

Initiale	Médiane	Finale
/ʃaj1/ vs /3aj1/	/6uʃ1n/ vs /6u31n/	/xuʃ/ vs /xu3/
"il trompe"	"j'entends"	"sec" "couleur"
"elle met au monde"	"je me prépare"	
	(avec mauvaise intention)	

Description détaillée de l'articulation:

Pour la production d'une chuintante, il y a toujours une tension lingale, et c'est une fricative, mais cette tension est moins forte que pour la sifflante. La langue est également creusée en canal, mais il est moins profond et moins étroit et l'ouverture est plus large et plus ovale que pour les sifflantes. L'articulation des chuintantes s'accompagne souvent d'arrondissement et de protrusion labiale, ce qui ajoute à leur production une résonance labiale.

L'opposition sifflante/chuintante n'est pas exploitée en iron. Puisque l'idiolecte iron ne connaît pas les sifflantes /s/ (sourde) et /z/ (sonore).

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /ʒ/

Le phonème /ʒ/ est identifié par le rapprochement suivant:

ʒ/ʒ

Description phonologique:

/ʒ/ "sonore"

ʒ/ʒ

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne chuintante alvéolaire sonore.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/ʒajɪ/ vs /sajɪ/

/ʒuʒin/ vs /ʒusin/

/xuʒ/ vs /xuʒ/

"elle met au monde"

"je me prépare"

"couleur" "sec"

"il trompe"

(avec mauvaise intention)

"j'entends"

Description détaillée de l'articulation:

Pour la production d'une chuintante, il y a toujours une tension linguale, et c'est une fricative, mais cette tension est moins forte que pour la sifflante. La langue est également creusée en canal, mais il est moins profond et moins étroit et l'ouverture est plus large et plus ovale que pour les sifflantes. L'articulation des chuintantes s'accompagne souvent d'arrondissement et de protrusion labiale, ce qui ajoute à leur production une résonance labiale.

L'opposition sifflante/chuintante n'est pas exploitée en Iron. Puisque l'idiolecte Iron ne connaît pas les sifflantes /s/ (sourde) et /z/ (sonore).

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /l/

Le phonème /l/ est identifié par le rapprochement suivant:

l/r

Description phonologique:

/l/ "latéral"

l/r

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne latérale d'avant, c'est une spirante dentale.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/liq/ vs /rig/

/kald/ vs /kard/

/bil/ vs /bir/

"coupe" "poussière" "démoli" "couteau"

"levre" "traîne !"

Description détaillée de l'articulation:

La pointe de la langue prend contact derrière les dents supérieures (dentales); l'air passe sur les côtés de la langue. On réalise en idiolecte iron, un [l] d'avant, pour lequel la langue est arrondie, sa partie antérieure dirigée vers le palais dur (comme pour la réalisation d'un [i]).

FICHE ANALYTIQUE DU PHONÈME CONSONANTIQUE /r/

Le phonème /r/ est identifié par le rapprochement suivant:

r/l

Description phonologique:

/r/ "vibrant"

r/l

Description phonétique:

Il se réalise comme une consonne vibrante à un seul battement, c'est une uvulaire.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/rig/ vs /lig/

/kard/ vs /kald/

/bir/ vs /bil/

"poussière" "coupé"

"couteau" "démoli"

"traîne !" "lèvre"

Description détaillée de l'articulation:

La vibrante est produite par un mouvement de battement simple de l'organe effectuant l'articulation, qui entre ainsi en contact très brièvement avec le point fixe vers lequel est dirigée l'articulation. Elle est sonore.

Il ne s'agit plus d'un mouvement de la langue contre un point d'appui solide de la cavité buccale, mais, au contraire la partie postérieure du dos de la langue servant de point d'appui, c'est le voile du palais ou la luvette qui effectue un bref battement comme celui du son [r] parisien dit grasseyé.

FICHE ANALYTIQUE DE L'AFFRIQUEE /tʃ/

L'affriquée /tʃ/ est identifiée par les rapprochements suivants:

tʃ/dʒ

tʃ/Tʃ

Description phonologique:

/tʃ/

"sourde"

"alvéolaire"

tʃ/dʒ

tʃ/Tʃ

Description phonétique:

Elle se réalise comme une affriquée sifflante alvéolaire dorsale sourde.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/tʃird/ vs /dʒird/

/ʒitʃi/ vs /ʒidʒi/

"friture" "parole"

"persil" "être chatouillé"

/tʃex/ vs /Tʃex/ /istʃirtta/ vs /isTʃirtta/

"sel" "bleu-vert" "il a frit" "il a sucé"

Initiale

Médiane

Finale

/exsintʰs/ vs /exsintʰs/

"ils jettent" "prune"

Description détaillée de l'articulation:

Pour la production des affriquées, le relâchement de l'occlusion n'étant pas instantané, mais progressif, il se produit une friction au point d'articulation correspondant à l'occlusion.

L'affriquée est réalisée comme une occlusive et une fricative de même point d'articulation quasi-simultanées.

Les dorsales peuvent être, suivant les langues, apico-alvéolaires -comme en idiolecte iron- ou pré-dorso-alvéolaires, selon que c'est la pointe de la langue ou la partie antérieure du dos de la langue qui prend contact avec la région alvéolaire. Au moment de la desocclusion progressive, la langue se creuse en canal comme pour une fricative dorsale.

FICHE ANALYTIQUE DE L'AFFRIQUEE /dz/

L'affriquée /dz/ est identifiée par le rapprochement suivant:

dz/ts

Description phonologique:

/dz/ "sonore"

dz/ts

Description phonétique:

Elle se réalise comme une affriquée sifflante alvéolaire dorsale sonore.

Conditions d'attestation:

Initiale

Mediane

Finale

/dzird/ vs /tsird/

/bidzi/ vs /bitsi/

—

"parole" "friture"

"xtre chatouille" "persil"

Description détaillée de l'articulation:

Pour la production des affriquées, le relâchement de l'occlusion n'étant pas instantané, mais progressif, il se produit une friction au point d'articulation correspondant à l'occlusion.

L'affriquée est réalisée comme une occlusive et une fricative de même point d'articulation quasi-simultanées.

Les dorsales peuvent être, suivant les langues, apico-alvéolaires -comme en idiolecte Iron- ou pré-dorso-alvéolaires, selon que c'est la pointe de la langue ou la partie antérieure du dos de la langue qui prend contact avec la région alvéolaire. Au moment de la désocclusion progressive, la langue se creuse en canal comme pour une fricative dorsale.

FICHE ANALYTIQUE DE L'AFFRIQUEE /dʒ/

L'affriquée /dʒ/ est identifiée par le rapprochement suivant:

$\widehat{dʒ}/\widehat{dz}$

Description phonologique:

/dʒ/ "chuintant"

$\widehat{dʒ}/\widehat{dz}$

Description phonétique:

Elle se réalise comme une affriquée chuintante alvéolaire dorsale sonore.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/dʒip/ vs /dʒip/

-

-

"reliure" "poche"

Description détaillée de l'articulation:

Pour la production des affriquées, le relâchement de l'occlusion n'étant pas instantané, mais progressif, il se produit une friction au point d'articulation correspondant à l'occlusion.

L'affriquée est réalisée comme une occlusive et une fricative de même point d'articulation quasi-simultanées.

Les dorsales peuvent être, suivant les langues, apico-alvéolaires -comme en idiolecte Iron- ou pré-dorso-alvéolaires, selon que c'est la pointe de la langue ou la partie antérieure du dos de la langue qui prend contact avec la région alvéolaire. Au moment de la desocclusion progressive, la langue se creuse en canal comme pour une fricative dorsale.

FICHE ANALYTIQUE DE L'AFFRIQUEE /ts/

L'affriquée /ts/ est identifiée par le rapprochement suivant:

$\widehat{ts}/\widehat{TS}$

Description phonologique:

/ts/ "alvéolaire"

$\widehat{ts}/\widehat{TS}$

Description phonétique:

Elle se réalise comme une affriquée bruitante alvéolaire dorsale sourde.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

/tsirin/ vs /TSirin/

-

-

"malle" "tour de surveillance"

Description détaillée de l'articulation:

Pour la production des affriquées, le relâchement de l'occlusion n'étant pas instantané, mais progressif, il se produit une friction au point d'articulation correspondant à l'occlusion.

L'affriquée est réalisée comme une occlusive et une fricative de même point d'articulation quasi-simultanées.

Les dorsales peuvent être, suivant les langues, apico-alvéolaires -comme en idiolecte iron- ou pré-dorso-alvéolaires, selon que c'est la pointe de la langue ou la partie antérieure du dos de la langue qui prend contact avec la région alvéolaire. Au moment de la desocclusion progressive, la langue se creuse en canal comme pour une fricative dorsale.

FICHE ANALYTIQUE DE L'AFFRIQUEE /TS/

L'affriquée /TS/ est identifiée par le rapprochement suivant:

$\widehat{ts}/\widehat{ts}$

Description phonologique:

/TS/ "medio-palatal"

$\widehat{ts}/\widehat{ts}$

Description phonétique:

Elle se réalise comme une affriquée sifflante medio-palatale sourde.

Conditions d'attestation:

Initiale

Médiane

Finale

$\widehat{tsex}/$ vs $\widehat{tsex}/$ / $\widehat{tsirtta}/$ vs / $\widehat{tsirtta}/$

"bleu-vert" "sel" "il a sucé" "il a frit"

$\widehat{exsintS}/$ vs $\widehat{exsints}/$

"prune" "ils jettent"

Description détaillée de l'articulation:

Pour la production des affriquées, le relâchement de l'occlusion n'étant pas instantané, mais progressif, il se produit une friction au point d'articulation correspondant à l'occlusion.

L'affriquée est réalisée comme une occlusive et une fricative de même point d'articulation quasi-simultanées.

La pointe de la langue, appuyée derrière les dents du haut, prend contact avec le voile du palais.



FICHE ANALYTIQUE DE L'AFFRIQUEE /TS/

L'affriquée /TS/ est identifiée par le rapprochement suivant:

$\widehat{TS/ts}$

Description phonologique:

$\widehat{TS/}$ "retroflexe"

$\widehat{TS/ts}$

Description phonétique:

Elle se réalise comme une affriquée chuintante retroflexe sourde.

Conditions d'attestation:

Initiale

Mediane

Finale

$\widehat{TSirin/}$ vs $\widehat{tsirin/}$

-

-

"tour de surveillance" "malle"

Description détaillée de l'articulation:

Pour la production des affriquées, le relâchement de l'occlusion n'étant pas instantané, mais progressif, il se produit une friction au point d'articulation correspondant à l'occlusion.

L'affriquée est réalisée comme une occlusive et une fricative de même point d'articulation quasi-simultanées.

L'articulation est la même que pour les occlusives rétroflexes (la pointe de la langue retournée, dirigée vers l'arrière de la bouche, prend contact, soit par son extrémité, soit par sa face inférieure, avec un point plus ou moins reculé du palais antérieur), mais la désocclusion à relâchement progressif s'accompagne d'un creusement médio-dorsal produisant la fricative correspondante, dont le son est perçu plutôt chuintant.

3.3.2. INVENTAIRES DES PHONEMES VOCALIQUES ET CONSONANTIQUES DE L'IDILECTE IRON

LES PHONEMES VOCALIQUES

/i/ Antérieur + non-arrondi + fermé

/iger/	/mişin/	/gedi/
"foie "	"yaghourt"	"chat"

/i/ Postérieur + non-arrondi + fermé

/işdaw/	/mişin/	/gedi/
"vante !"	"avoir la nostalgie de"	"menteur"

/a/ Antérieur + non-arrondi + ouvert

/axşen/	/kam/	/i ^h stsirtta/
"estomac"	"image"	"il a fait frire"

/u/ Postérieur + arrondi + fermé

/urs/	/dunÉ/	/xu/
"blanc"	"monde"	"porc "

/o/ Postérieur + arrondi + ouvert

/orden/	/xor/	/xo/
"médaille"	"orge"	"petite soeur"

/e/ Antérieur + non-arrondi + semi-fermé

/exsen/	/kerdo/	/keme/
"milieu"	"poire"	"à qui ?"

/ɛ/ Antérieur + non-arrondi + semi-ouvert

/ɛxs/	/tɛl/	/dunɛ/
"fouet"	"câble"	"monde"

Dans l'idiolecte, toutes les voyelles sont orales, les voyelles nasales n'existant pas. Si elles sont perçues comme des nasales, c'est parce qu'elles sont influencées des consonnes nasales /m/ et /n/ qui les précèdent ou les suivent.

LES PHONEMES CONSONANTIQUES

/p/ Occlusif + bilabial + sourd

/plan/ (/pird/) /digoppon/ /ap/
 "carte ("laine gonflée") "crête " "pepin"
 géographique"

/b/ Occlusif + bilabial + sonore

/bird/ /tsabe/ /abad/
 "glissant" "Mecque" "assieds-toi !"

/P/ Occlusif + labio-dental + sourd

/Plan/
 "intention"

/t/ Occlusif + apico-dental + sourd

/ter/ /istali/ /wat/
 "conduis !" "étoile" "chambre"

/d/ Occlusif + apico-dental + sonore

/card/ /kedem/ /wad/
 "loin" "où ?" "course"

/ʔ/ Occlusif + apico-alvéolaire + sourd

/ʔer/ /isʔel+in/
 "l'étagère où on met "avoir peur"
 du bois"

/k/ Occlusif + dorso-vélaire + sourd

/kedem/	/rakurin/	/fink/
"ou ?"	"vouloir"	"mousse" (ia)

/g/ Occlusif + dorso-vélaire + sonore

/gal/	/sago/	/fing/
"boeuf"	"fourche"	"table servie"

/K/ Occlusif + uvulaire + sourd

/Kex/	/rakurin/
"plume"	"frapper et arracher"

/G/ Occlusif + uvulaire + sonore

/Gal/	/megur/	/sab/
"gate"	"ma gorge"	"surpris"

/m/ Occlusif + bilabial + nasal

/mexi/	/eme/	/tsarm/
"mon"	"et"	"peau"

/n/ Occlusif + apico-dental + nasal

/nexi/	/fendag/	/aren/
"notre"	"chemin"	"douane"

/f/ Fricatif + labio-dental + sourd

/fid/	/afon/	/arf/
"papa"	"temps"	"profond"

/v/ Fricatif + labio-dental + sonore

/avden/	/tsevi/	/arv/
"berceau"	"il frappe"	"ciel"

/w/ Fricatif + bilabial + sonore

/winr/	/tsewi/	/Gew/
"rue"	"il marche"	"village"

/j/ Fricatif + vélaire + sonore

/ju/	/fejjaw/	/bij/
"un"	"berger"	"tricote !"

/x/ Fricatif + vélaire + sourd

/xu/	/taxd/	/3ex/
"porc "	"vol"	"terre"
	(d'oiseau)	

/g/ Fricatif + palatale + sourd

/tagd/	/3eg/
"vite"	"dis !"

/s/ Chuintant + alvéolaire + sourd

/sag/	/asast/	/xus/
"cert "	"il s'est cassé"	"sec "

/ʒ/ Chuintant + alvéolaire + sonore

/ʒard/	/neʒi/	/xuʒ/
"chanson"	"sapin"	"couleur"

/l/ Latéral (d'avant)

/lig/	/lɛtal/	/bil/
"coupé"	"étoile"	"lèvre"

/r/ Vibrant (à un seul battement)

/rig/	/kard/	/xur/
"poussière"	"couteau"	"soleil"

/ts/ Affriquée sifflante + alvéolaire + sourde

/tsex/	/ʒitsi/	/dzurints/
"sel"	"persil"	"ils parlent"

/dz/ Affriquée sifflante + alvéolaire + sonore

/dzird/	/ʒidzi/	/idedz/
"parole"	"être chatouille"	"orphelin"

/dʒ/ Affriquée chuintante + alvéolaire + sonore

/ledʒi/
"fatigue"

/tʃ/ Affriquée chuintante + alvéolaire + sourde

/tʃirin/

"maie "

/tʃs/ Affriquée sifflante + médio-palatale + sourde

/tʃsex/

/isʃirtta/

/exsinʃs/

"bleu-vert "

"il a suce"

"prune"

/tʃʁ/ Affriquée chuintante + retroflexe + sourde

/tʃʁin/

"tour de surveillance"

3.3.3. LA PROSODIE

Dans la description d'une langue, d'un idiolecte, on ne peut considérer comme seuls traits phonologiquement pertinents que les traits distinctifs. D'autres traits tels l'accent, le rythme, la hauteur, la longueur, etc.; les traits qui assument une fonction grammaticale tels la montée finale d'une phrase interrogative, l'accentuation finale marquant la fin d'un mot, ou encore des traits qui caractérisent le sujet parlant comme l'intonation, sont également des traits à prendre en compte.

Nous avons passé en revue dans les parties précédentes de notre étude, les facteurs articulatoires des unités minimales de la chaîne parlée et le rôle phonologique qu'ils y assumaient.

Dans cette partie, nous tâchons d'explicitier ce que, la linguistique américaine, désigne de supra-segmentales nommées habituellement en Europe de prosodiques, les unités qui s'insèrent dans un rang supérieur. C'est-à-dire la prosodie de l'idiolecte, domaine de la phonétique échappant à l'articulation en phonèmes. (1)

Dans tout énoncé parlé, se manifestent obligatoirement, les faits phoniques sus-cités qui sont généralement classés selon les fonctions qu'ils remplissent dans la langue. Car,

linguistiquement, ces faits telles la hauteur mélodique et la durée, en un point ne valent que par des modalités, et non par leur présence ou leur absence. À part les tons -qui n'existent pas dans l'idiolecte Iron-, ces faits ne peuvent être pris comme des unités discrètes. Pourtant on ne peut concevoir un énoncé oral sans prosodie, les phénomènes prosodiques jouant sur des facteurs inhérents dans toute production de la langue; ce qui nous amène à les considérer comme accessoires.

Il est à noter au passage, que les phénomènes en question telles que la pause, signalée par un espace blanc dans la transcription phonologique et vulgairement par des barres obliques dans celle phonétique (2) et l'intonation sont représentés à l'écrit par la ponctuation; d'autres comme l'accent, le rythme ne le sont point. Dans une transcription phonétique, ils sont difficiles à faire figurer comme l'intonation qui nécessite des grilles particulières, que, pourtant nous représentons par l'intermédiaire des flèches montantes et descendantes.

Il est à préciser dans cette approche l'unité sur laquelle nous opérons : tandis que l'unité de base de l'analyse phonématique était le phonème, celle de l'analyse prosodique est le prosodème qui porte sur une suite de phonèmes de longueur variable. Selon les langues cette suite de phonèmes peut être une syllabe, un ensemble de syllabes ou

même un syntagme, vulgairement dit phrase.

L'importance des prosodèmes est qu'ils permettent de bien créer des contrastes fonctionnelles dans des unités dépassant la syllabe. Néanmoins, on ne peut complètement assimiler le rôle assumé par le prosodème à celui du phonème, ce dernier étant structure en traits distinctifs, articulatoires et acoustiques, but de notre étude qui figure dans les parties précédentes. Le prosodème, lui, joue le rôle de trait distinctif seulement dans l'unité où il entre, à ce principe, pourtant on n'exclut les tons qui se manifestent en chinois du Pékin par exemple, car dans cette langue un mot change de sens selon le ton sur lequel il est prononcé. (3)

De même, dans ce contexte, la durée des voyelles et l'intensité permettent d'opposer un mot à un autre. En anglais, par exemple, [im'port] s'oppose à [i'mport], dans le premier cas étant un verbe, dans le second un nom. Dans l'idiolecte étudié, nous avons constaté que la durée des voyelles n'avait aucun impact sur le changement de sens ou de catégorie grammaticale : prononcer [na: na] ou [nana] "grand-mère" (: indiquant que la voyelle est longue) ne change rien au sens du monème, par exemple. La possibilité en question, c'est-à-dire la durée soulignée en français de même qu'en idiolecte iron, les limites d'une unité, le morphème, le mot ou la phrase. Il s'agit en fait, de l'accent tonique.

L'ACCENTUATION

L'accentuation, représentée par une apostrophe précédant la syllabe accentuée, est la mise en relief par le truchement de l'intensité-mesure de la force des sons-, de la hauteur ou de la durée-perception que l'on a du temps de l'émission d'un son-, d'une syllabe parmi d'autres. Ainsi, toute langue ne se caractérise-t-elle pas par la nature et la place de son accent, donc par son unité accentuelle. De ce point de vue l'accent peut assumer diverses fonctions qui diffèrent d'une langue à une autre.

"La fonction de l'accent est essentiellement contrastive, c'est-à-dire qu'il contribue à individualiser le mot ou l'unité qu'il caractérise par rapport aux autres unités du même type présentes dans le même énoncé(...)"

(4) Par opposition aux tons, on dit alors qu'une langue a un accent et non des accents, mais des tons jamais un ton dont la fonction est essentiellement distinctive.

Dans l'idiolecte envisagé, l'accent se trouve toujours sur la première syllabe du mot, alors qu'en français elle tombe sur la dernière voyelle prononcée. (5) Ce qui implique qu'en idiolecte Iron, on peut facilement distinguer le mot accentué de ce qui le précède ou de ce qui le suit, comme on peut le remarquer dans les exemples suivants : [ʔruvaʃ] "le renard" [ʔdeβuddagrast] "Que votre tâche soit aisée." Se trouvant sur la première syllabe du mot en Iron, la fonction

de l'accent dite démarcative est parfaitement assurée marquant par sa place, les limites de l'unité accentuelle, contribuant ainsi à la segmentation de l'énoncé. (6)

Mais il peut y avoir également des langues où la place de l'accent ne serait prévisible; elle ne marquerait dans ce cas ni la fin ni le début de l'unité accentuelle, mais servirait simplement à noter la présence dans l'énoncé d'un certain nombre d'articulations importantes facilitant ainsi l'analyse du message; et elle doit être apprise par conséquent pour chaque mot. On dit alors qu'un tel accent, nommé accent libre, assume une fonction dite culminative.

Pourtant, "Fonction culminative et fonction démarcative peuvent être considérées comme des modalités d'une fonction contrastive qui vise à marquer les rapports entre les unités de la chaîne." (7)

L'accent tonique

"Tonique" signifiant uniquement "de hauteur", et intervenant à des places marquées par l'intonation, est le type d'accent que l'on rencontre notamment en français. L'accent, autrement désigné d' accent syntaxique, tombant dans cette langue sur la dernière syllabe à condition qu'elle ne se termine pas par un e muet ([sine^hma]), dans la chaîne parlée n'est pourtant qu'une virtualité disparaissant au profit de l'accent du groupe, cependant considéré comme élastique. (8)

L'accent d'insistance logique et affective

La mise en relief du type d'accent en cause se fait par des procédés d'ordre syntaxique, lexical ou phonétique permettant de placer le mot sur lequel on désire insister sous un accent fort, l'insistance relevant également des plans grammaticaux. Ce dont il s'agit, c'est l'augmentation d'intensité munie de la durée et de la hauteur. En principe, cet accent nous permet d'établir une opposition à partir de n'importe quel élément de la phrase, modifiant parfois complètement le contenu du message. C'est pourquoi il est désigné aussi d'expressif, d'émotionnel ou d'emphatique ou d'accent externe par opposition à l'accent interne concernant les deux types d'accent que nous venons d'énumérer. Il est utile de préciser dans ce contexte, que les accents d'insistance n'effacent point l'accent tonique. Pourtant, il est de plus en plus fréquent de nos jours, surtout pour la langue française de constater que l'accent n'est ni tout à fait fixe ni tout à fait libre. Il dépend de la place de l'unité à mettre en valeur seulement. De ce qui est pour l'idiolecte Iron, l'accent d'insistance n'apparaît que secondaire ou accessoire, puisque syntaxiquement le monème sur lequel on veut insister se trouve dans la plupart des cas au début de l'énoncé : [ˈdesaɡ] "extraordinaire" [ˈdesaɡwiʃ] "femme extraordinaire" ou [ˈtiŋɡ ˈdʒɛbaxtɛ] "comme tu es belle" muni au gré d'un accent d'insistance sur la première syllabe du monème sur lequel on désire mettre l'accent, c'est-à-dire [ˈdʒɛbaxtɛ]

L'INTONATION

Il arrive qu'on distingue la ligne musicale de l'énoncé liée au rythme, autrement dit la mélodie étant le paramètre essentiel de l'intonation de la propre intonation. Dans cette optique, le mouvement musical est dû à la fréquence des cordes vocales vibrant. Ainsi, bien que l'intonation puisse jouer différents rôles selon les langues, dans l'organisation de tout énoncé, elle paraît de prime importance; parce qu'elle constitue l'élément pertinent de distinction entre énoncés. Donc, l'intonation ayant une valeur fonctionnelle -valeur suspensive ou valeur conclusive- car déterminant les relations qui existent entre les unités formées par l'accent de mot (9), doit faire partie d'une description linguistique.

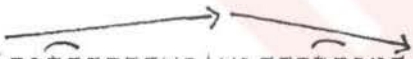
L'intonation a part les valeurs que l'on vient d'explicitier plus haut, peut en avoir d'autres telles que la valeur démarcative, la valeur modale ou la valeur expressive (émotive) comme c'était le cas pour l'accent cité dans les pages précédentes.

La valeur démarcative de l'intonation :

Assurant la structuration de l'énoncé, elle assume trois fonctions langagières à savoir l'assertion, modalité déclarative pour une transmission d'information; l'ordre, modalité impérative pour la dite transmission et la question;

modalité interrogative pour une demande, modalité étant marquée dans tous les cas par la courbe mélodique. L'intonation assertive ou énonciative est propre à des phrases assertives simples, réalisées sans pause. Dans ce type de phrases, on remarque que l'intonation est descendante si elle figure dans un seul groupe rythmique (10), sinon elle peut monter avant la chute finale. Dans ce dernier cas, nous constatons une distinction entre la continuation, l'énoncé étant donc inachevé ; la finalité marquée par une descente que l'énoncé est achevé ou la rupture.


Illustrons ce fait par exemples tirés de l'idiolecte envisagé

 [nitsemenwalwidetsard] "Tu n'as guère passé une vie heureuse"
muni d'une flèche montante qui indique que l'énoncé continue et une descendante qu'il est achevé.

L'intonation impérative est caractérisée par une courbe descendante ou une courbe montante comme pour l'interrogation :

 [extaminrat !] "Donne-moi de l'argent"

L'intonation interrogative dont les courbes dépendent et de la portée de l'interrogation et des procédés d'interrogation utilisés remplit une fonction syntaxique car c'est elle qui nous permet de reconnaître à quel type d'intonation appartient la phrase énoncée :

 [kedemtseut ?] "Où allez-vous ?"

La valeur modale de l'intonation :

Comme en français la modalité de la phrase peut être marquée par la syntaxe : l'ordre marqué par l'impératif par exemple.

Mais il arrive que l'énoncé muni d'une marque interrogative soit interprété non pas comme déclaratif mais comme un ordre

→
[vɔ̃tyvənirisi !] "Veux-tu venir ici !" et non

→
[vɔ̃tyvənirisi ?] "Veux-tu venir ici ?"

Il est à remarquer que la modalité de la phrase en Iron, comme en français d'ailleurs, n'est pas marquée par la syntaxe surtout s'il s'agit de transformer une phrase assertive en une phrase interrogative. L'informateur n'a recours qu'à des procédés intonatifs pour énoncer par exemple

[warinwarɪ] "Il pleut." avec une intonation descendante qui marque bien qu'il s'agit d'une phrase assertive ;


→
et [warinwarɪ] "Il pleut ?" avec une intonation montante qui illustre bien qu'il pose une question.

Nous en déduisons que dans la plupart des cas dans l'idiolecte étudié, la valeur modale de l'intonation est distinctive car elle permet de transformer une phrase assertive en une phrase interrogative sans ajout de monème

interrogatif comme en français "est-ce que" ou comme en turc "-mi".


Néanmoins, on ne peut en dire autant lorsqu'il est question d'une phrase impérative que l'on voudrait énoncer interrogativement. Dans ce cas, l'informateur a recours à des monèmes de l'interrogation :


[extaminrat !] "Donne-moi de l'argent !"


[extaminratsine ?] "Peux-tu me donner de l'argent ?"

La valeur expressive de l'intonation :

Si on désire manifester nos sentiments, nos attitudes en cas d'ironie, d'étonnement, d'enthousiasme ou d'impatience, l'intonation se charge de la dite valeur.


[tingresugowis] "Une femme très belle" avec une flèche montante qui indique la fascination, bien que syntaxiquement cette phrase soit assimilée comme une phrase énonciative, autrement dit assertive.

De tout ce qui vient d'être explicite, il reste à signaler que ces trois valeurs fonctionnent simultanément, l'intonation, elle, fonctionnant essentiellement que par opposition.

Finalement, nous pouvons facilement constater la place fondamentale des prosodèmes dans l'interprétation des énoncés. Ainsi, dans une description linguistique, faut-il lui accorder la même importance que celle accordée aux phonèmes.

NOTES

- (1) MARTINET, A., Éléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.83

Autrement dit, "On classe dans la prosodie tous les faits de parole qui n'entrent pas dans le cadre de la phonématique, c'est-à-dire ceux qui échappent d'une façon ou d'une autre, à la deuxième articulation."

- (2) VARDAR, Berke, Une introduction à la phonologie, Istanbul, I.U. Ed. Fak. Yayınları, 1984, p.141

La pause, "(...) temps d'arrêt plus ou moins court entre les segments constituant l'énoncé", n'est pas obligatoire comme limite de groupe accentuel ou rythmique, jouant cependant un rôle important dans la perception, car remplissant une fonction expressive.

La pause peut être représentée dans une transcription phonétique par une barre oblique et dans une transcription phonologique, par un espace blanc ou par le symbole #.

- (3) En chinois du Pékin, on oppose [li] avec un ton montant

à la valeur de "poire" et [li] avec un ton descendant qui signifie "châtaigne"

- (4) MARTINET, A., op. cit., p.91
- (5) On appelle oxyton l'accent fixe frappant toujours la dernière syllabe, paroxyton, celui qui figure sur l'avant-dernière syllabe et proparoxyton, celui qui se trouve sur l'antépénultième.
- (6) Il arrive que d'autres traits assurent la même fonction de démarcation que l'accent : des phonèmes par exemple n'apparaissant qu'à la finale ou qu'à l'initiale du mot comme le /h/ de l'anglais. Dans ce contexte, un phonème peut être qualifié de signe démarcatif négatif s'il n'apparaît qu'à une position déterminée dans le mot.
- (7) MARTINET, A., (sous la dir. de), La linguistique, Guide alphabétique, Editions Denoël, 1969, p.312
- (8) De ce point de vue, les mots sont classés en deux catégories à savoir, les mots accentogènes portant l'accent, les clitiques pouvant être désignés de proclitiques s'ils prennent appui sur un accentogène ou d'enclitiques s'ils prennent appui sur le mot qui précède.
- (9) L'accent de mot se définit comme une combinaison de traits telles la hauteur, la durée, l'intensité, pour lesquels l'établissement d'une hiérarchie est bien difficile à réaliser.
- (10) Le groupe rythmique est formé par un ou plusieurs groupes accentuels, délimités par une pause.



CONCLUSION

La langue, cet ensemble structuré, présente à chaque moment de son histoire un "trésor" à découvrir, à segmenter. Moyen le plus sur, le plus commode qui sert aux hommes à s'entendre les uns les autres et de se faire entendre les uns aux autres, qui se réalise sous forme de "paroles", en d'autres termes, sous forme d'idiolectes, a ainsi constitué l'objet de notre mémoire. Car à l'examiner du point de vue de sa fonction et de son fonctionnement, nous constatons qu'il n'est pas possible de s'abstraire à une institution qu'est la langue, du fait qu'elle a pour but de satisfaire les besoins communicatifs. En effet, nous avons tâché dans cette étude, donc, d'analyser phonologiquement "une" parole, celle de notre informateur iron. Dans ce contexte, il est à préciser, que cette langue, la langue Ossète, dont un des dialectes l'Iron, au début de notre analyse ne nous était point connu ; un monde donc inconnu dont il fallu s'informer et informer les autres qui n'avaient pas encore entendu le terme d'Iron et qui ne savaient pas par conséquent qu'il y avait en Turquie, des sujets parlants, bien que minoritaires -environ cent mille-, dont les grands-parents s'étaient réfugiés de la Russie de jadis et qui continuaient à pratiquer leur langue maternelle -dirai-je paternelle-, entre eux.

Pour ce faire, nous adoptons l'approche fonctionnaliste qui suit d'ailleurs la voie tracée par l'Ecole de Prague.

Il est indéniable que le fonctionnalisme, ait pour base le structuralisme dont le grand apport a été de mettre en valeur

la description des langues. La méthode fonctionnaliste étant une méthode empirico-déductive, nous avons ainsi fondé notre déduction sur une base d'observation, nous intéressant à une langue en elle-même et pour elle-même -célèbre conclusion du Cours de F. de Saussure-. Dans cette optique, nous concevons que l'étude d'un dialecte, voire d'un idiolecte de ce dialecte est aussi passionnante du point de vue essentiellement linguistique, que l'étude d'une grande langue. De même, que ce soit une langue ou l'utilisation de cette langue par un sujet parlant -considéré dans ce cas comme un corpus, produit du choix de l'informateur, en d'autres termes, comme un échantillon représentatif de cette langue-, c'est un système de signes vocaux doublement articulé que nous avons à notre disposition dans toute étude linguistique, de préférence, basée sur la langue orale, puisque n'apprend-on pas à parler avant de se mettre à écrire ? C'est pourquoi l'on part "de ce qui est manifeste, les signifiants, [les sons, les phonèmes], pour remonter à ce qui ne l'est pas [les monèmes]." (1)

Par conséquent, il nous paraît indispensable de voir dans l'étude envisagée des faits linguistiques concernant la deuxième articulation d'une langue, que nous distinguerons des faits non linguistiques. Cette distinction n'est pas celle de la langue et de la parole, mais plutôt celle des faits linguistiquement pertinents et de ceux non pertinents, les premiers assumant une fonction donnée dans l'élaboration

d'un message, établissant par exemple une différence de sens ou les limites d'une unité et les seconds, non susceptibles de changer la relation des signes entre eux, même si la façon dont ils sont produits ou dont ils sont compris n'est pas transformée. Nous avons donc fondé nos analyses et nos classifications sur la nature physique du corpus recueilli. (2)

Pour dresser la liste des phonèmes et les particularités prosodiques de l'idiolecte en étude, puisque c'est une étude phonologique, nous avons recours à l'analyse dite phonologique constituée d'une part de l'analyse phonématique, d'autre part de l'analyse prosodique

Dans ce contexte, il est à signaler que l'étude phonématique " (...) traite de l'analyse de l'énoncé en phonèmes, du classement de ces phonèmes et de l'examen de leurs combinaisons pour former les signifiants de la langue."

(3) Cette étude se réalise donc sur trois plans à savoir la segmentation ou la délimitation, l'identification ou la détermination et la classification. L'idée principale, c'est de reconstruire le système phonologique d'une langue comme système hiérarchisé de différences distinctives.

Par la segmentation impliquant l'identification phonématique, nous avons pu délimiter et dégager les segments minimaux fonctionnels de l'idiolecte. Au niveau de

l'identification de ces segments minimaux, nous avons procédé à l'opération de commutation, grande découverte du mouvement phonologique, "(...) qui consiste à remplacer dans un monème une tranche phonique attestée dans la même langue de façon à obtenir un autre mot de la langue." (4) en vue de rapprocher les paires minimales, c'est-à-dire deux séquences minimales rapprochées étant non décomposables dans la successivité temporelle, on les considère dans ce cas, comme des unités minimales distinctives autrement dit comme des phonèmes. Par conséquent, on peut facilement affirmer que "l'opération commutative consiste à rapprocher des énoncés linguistiques qui ne le sont pas dans la réalité de la vie et à constater, sur ces bases, l'importance de certaines distinctions et la non pertinence d'autres différences." (5) Dans cette approche, nous avons, dans notre étude, recherché des paires de lexèmes de ce type, qui nous a permis de dégager de nouvelles unités, dont le nombre s'est limité à trente-cinq phonèmes dans l'idiolecte Iron.

Ainsi, avons-nous abouti par exemple, à rapprocher les sons [g] et [G] ne se distinguant respectivement que par le trait "dorso-vélaire" et "uvulaire", à deux phonèmes distinctifs le /g/ et le /G/, en fait à l'analyse en traits phoniques pertinents de ces deux phonèmes consonantiques. (6) D'où par exemple les phonèmes :

/g/ "occlusive" + "dorso-vélaire" + "sonore"

/G/ "occlusive" + "uvulaire" + "sonore"

/gal/ et /Gal/ sont deux énoncés sémantiquement différents puisque le premier a pour sens "boeuf", le second "gâte"

De ces deux opérations de segmentation et d'identification, nous avons pu dresser les tableaux classificatoires des phonèmes de l'idiolecte.

Par des fiches analytiques constituées pour chaque phonème, nous avons tâché de donner la description phonétique, la description phonologique, les conditions d'attestation, c'est-à-dire la place du phonème dans le mot - initiale, médiane, finale - qui n'a pas été toutes les fois remplie, que nous avons pourtant considérée comme satisfaisante étant donné qu'à une seule place, elle suffisait d'apporter une différence de sens et enfin la description détaillée de l'articulation.

Il est à préciser naturellement que ce remplacement de son ne se fait pas fortuitement. Ce qui importe, c'est d'opposer deux sons, ayant en commun des traits pertinents mais se distinguant par un de ces traits pertinents. Ainsi, par exemple, commuter [l] à [ʃ] n'aurait aucun intérêt car [l] n'est caractérisé que par un trait pertinent, celui de "latéral". Ou encore commuter [f] à [n] ne ressortira guère les traits pertinents de ces deux sons, n'en ayant en commun aucun [f] étant en français une consonne fricative labio-dentale sourde et [n] une consonne occlusive apicale nasale.

Affirmons à cet égard, que ce ne sont pas les mêmes phonèmes que nous avons d'une langue à une autre.

De ce qui vient d'être expliqué, le classement des traits pertinents s'est opéré selon certains critères :

- * le point d'articulation pour les consonnes, de localisation pour les voyelles de là l'ordre des bilabiales par exemple.
- * le mode d'articulation pour les consonnes, le degré d'aperture pour les voyelles, de là la série des sonores ou des occlusives par exemple.
- * les marques distinguant les phonèmes consonantiques ayant même mode et même point d'articulation, autrement dit la sonorité qui met en rapport exclusif les deux phonèmes rapprochés. (7)

L'avantage de l'analyse en traits pertinents c'est d'assurer la bonne présentation où les éléments de symétrie et les tendances caractérisant la structure du système envisagé sont dégagés. Ainsi, la valeur fonctionnelle des traits pertinents autrement dit distinctifs qui repose en fait sur les principes de classement de N. Troubetskoy (8), permettent de mettre en valeur les points de déséquilibre et les directions de changement.

De cette analyse de l'idiolecte en traits pertinents, trente-cinq phonèmes ont été dégagés, dont sept voyelles,

vingt-huit consonnes parmi lesquelles six affriquées.

Il est préférable de ne retenir de cette analyse phonématique qu'affirmer banalement qu'un phonème /p/ existe en français et en idiolecte Iron, nous induirait en erreur. Puisqu'en ce dernier, il existe un autre phonème /P/ - consonne occlusive labio-dentale sourde- qui ne se retrouve pas en français. On en conclut que la nature et les rapports des phonèmes diffèrent bien d'une langue à une autre.

De même, bien que l'intonation n'intervienne pas dans la définition d'une langue de Martinet, nous remarquons qu'elle y est intégrée. Car, la voix s'accompagne nécessairement de la vibration des cordes vocales qui forment ainsi une courbe mélodique. Il est d'usage d'affirmer pourtant que généralement l'intonation ne fournit que, outre des informations sur la manière dont le sujet parlant réagit par rapport à l'expérience se trouvant à l'origine du message, des indications quant à son caractère, son origine sociale ou géographique ou tout court sa personnalité.

En nous basant sur cette fonction de la prosodie, au terme de l'analyse prosodique, nous avons constaté que l'idiolecte Iron était une langue à accent fixe et que l'intonation avait une valeur modale bien distinctive : en effet le contour final montant indique une question tout comme le font est-ce que en français ou -mi en turc.

L'avantage de l'analyse prosodique est qu'il permet au descripteur d'avoir une idée plus juste au sujet du nombre d'oppositions phonologiques possibles au sein du mot ou du syntagme.

Finalement, l'expérience humaine communiquée au moyen de la langue, est à analyser selon certaines critères d'articulations propres à chaque langue. Car, certes, chaque langue se distingue d'une autre par son mode d'analyse de l'expérience. Ainsi, cette étude, n'a-t-elle pas visé à démontrer que "chaque phonème se définit par rapport aux autres phonèmes en fonction des oppositions établies à l'intérieur du système (...)" (9) Ceci également valable pour les unités prosodiques. Ainsi, si les oppositions diffèrent, nous avons affaire à des phonèmes ou prosodèmes différents.

En somme, l'étude fonctionnelle d'un idiolecte phonologiquement constituée fait, à notre avis, preuve de la différence des systèmes linguistiques qui peuvent exister au sein d'une communauté linguistique. Nous insistons dans ce contexte, que ce qui est déduit de cette analyse ne portent que sur l'idiolecte de notre informateur, qui peut-être dans dix ans, ferait usage d'un autre système phonologique, lequel serait sans aucun doute le point de départ non à une étude synchronique, mais à celle diachronique s'intéressant aux changements de prononciation effectués par le même informateur.

NOTES

(1) MARTINET, A., Elements de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.37

(2) MARTINET, A., Fonction et dynamique des langues, Paris, Armand Colin, 1989, p.11

"Nous avons donc à notre disposition cet outil précieux, indispensable, de la commutation pour faire le tri dans la réalité physique que nous présente la parole, il n'est pas question de procéder à la cueillette des faits sans principes directeurs (...)"

(3) MARTINET, A., Elements de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p.64

(4) MAHMOUDIAN, M., Pour enseigner le français, Paris, PUF, 1976, p.27

(5) MARTINET, A., Fonction et dynamique des langues, Paris, Armand Colin, 1989, p.10

(6) ibid., p.10

"La preuve qu'apporte la commutation, c'est-à-dire le fait qu'une modification manifestée par le rapprochement de deux énoncés aboutit à une différence du message, ne fait pas appel à l'intuition du linguiste, mais à l'observation du comportement des locuteurs."

(7) MARTINET, A., Le langage, Paris, Ed. Gallimard, 1968

p.201 Dans ce contexte, "Pour les voyelles on appellera 'série' l'ensemble de celles qui sont caractérisées par une même dimension des cavités

déterminée par la position de la langue et des lèvres et 'ordre' l'ensemble de celles qui sont caractérisées par le même degré d'ouverture"

- (8) cf. TROUBETZKOY, N. S., Principes de phonologie, (trad. par J. Cantineau), Paris, Klincksieck, 1976
- (9) MARTINET, A., Fonction et dynamique des langues, Paris, Armand Colin, 1989, p.16





BIBLIOGRAPHIE

ARRIVE, M., GALMICHE, F., GADET, M., "Phonétique-Phonologie",
La grammaire d'aujourd'hui, Paris, Flammarion, 1986.

ARSLANTUNALI, Mustafa, Ay Cöredi, Istanbul, İletişim Yay.
169, 1992.

BAYLON, Christian, FABRE, Paul, Initiation à la linguistique,
Avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés,
(avec la collaboration de Xavier Mignot), Paris, Nathan-
Université, 1990.

BENVENISTE, Emile, Problèmes de linguistique générale,
Tome I, Paris, Gallimard, 1966.

BOUQUIAUX, L.; THOMAS, J.M.C.; L'enquête de terrain et
l'analyse grammaticale I, Paris, SELAF, 1987

CHAUVEAU, G.; DUBOIS, J.; KAIL, M.; "la linguistique", La
linguistique, Paris, Larousse, 1977, pp. 7-37

CHAUVEAU, G., "La théorie de la communication",
La linguistique, Paris, Larousse, 1977, pp. 95-108

CLAIRIS, Christos, (Propos recueillis par), "Questions à
André Martinet", Dilbilim IV, Revue du département de
français de l'École supérieure des langues étrangères de
l'Université d'Istanbul, Istanbul, TEKOFSET Basım Sanayi ve
Ticaret A.S., 1979, pp. 13-23

CLAIRIS, Christos, "La fluctuation des phonèmes", Dilbilim VI, Revue du département des langues étrangères de l'Université d'Istanbul, Istanbul, TETOFSET Basım Sanayi ve Ticaret A.Ş. 1979, pp. 99-110

DUCROT, Oswald, TODOROV, Tzvetan, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil.

FRANÇOIS, Denise, "Reflexion sur le(s) 'modèle(s)' de description fonctionnaliste", Linguistique fonctionnelle (Débats et perspectives), Paris, PUF, 1979, pp. 26-41

FUCHS, Catherine, LE GOFFIC, Pierre, Les linguistiques contemporaines Repères théoriques, Hachette, 1992.

GENOUVRIER, Emile; PEYTARD, Jean, Linguistique et enseignement du français, Paris, Larousse, 1970.

GIACOMO, Mathee, "Phonologie et phonétique", La linguistique, Paris, Larousse, 1977, pp. 149-171

GODEL, Robert., "Actualité de la linguistique saussurienne", Dilbilim V, Revue du département de français de l'École supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul, Istanbul, Hüsnütabiat Basımevi, 1980, pp. 37-47

GUZ, Nüket, Sesler ve Kurallar, İstanbul, Der Yay. : 105, 1992.

GUZELSEN, Sema Rifat, "İşlevsel Dilbilimde Betimleme Çalışmaları", Dilbilimin Dünü, Bugünü, Yarını, Ankara, Beytepe, Hacettepe Üniversitesi, Yigit Ofset, 1987.

GUZELSEN, Sema Rifat, "İşlevsel Dilbilimde Alan Çalışması ve Betimleme Örnekçesi", Dilbilim V, İstanbul Üniversitesi, Yabancı Diller Yüksek Okulu Fransızca Bölümü Dergisi, İstanbul, TEKOFSET Basım Sanayi ve Ticaret A.Ş., 1980, pp. 28-36

HJEMSLEV, Louis, Prolegomenes à une théorie du langage, Ed. Minuit, (trad. par Una canger), (1966) 1971. (suivi de La structure fondamentale du langage)

HOUDEBINE, Anne-Marie, "Pour une linguistique synchronique dynamique", La linguistique, vol. 21, 1985, pp. 7-36.

HOSONTI, Kadir; ZEHİLTİ, Meral; HOSONTI, Gökhan; HOSONTI, Sururi; Türkçe-Azetince Azetince-Türkçe Sözlük, Ankara, 1992

LYONS, John, Linguistique générale, Paris, Larousse, 1970.

MAHMOUDIAN, M., Pour enseigner le français, Paris, PUF, 1976.

MAHMOUDIAN, M., (Présentés par), Linguistique fonctionnelle (Débats et perspectives), Paris, PUF, 1979.

MALMBERG, Bertil, La phonétique, ("Coll. "Que sais-je", NO: 637), 8e Ed. mise à jour, PUF, 1970.

MARTINET, A., La linguistique synchronique, Paris, PUF, 4e Ed., (1965) 1974.

MARTINET, A., (sous la dir. de), Le langage, Encyclopédie de la Pléiade, Editions Gallimard, 1968.

MARTINET, A., (sous la dir. de), La linguistique, Guide alphabétique, Editions Denoël, 1969.

MARTINET, A., Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970.

MARTINET, A., "Une langue et le monde", Dilbilim V, Revue du département de français de l'Ecole supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul, Istanbul, Hüsnütabiat Basımevi, 1980, pp. 1-12

MARTINET, A., Syntaxe générale, Paris, Armand Colin, 1985.

MARTINET, A., İslevsel Genel Dilbilim (Trad. en turc par Berke Vardar), Istanbul, Birey ve Toplum Yayınları, Première Edition, Avril 1985.

MARTINET, Fonction et dynamique des langues, Paris, Armand Colin, 1989.

POTTIER, Bernard, Théorie et analyse en linguistique, Paris, Klincksieck-Hachette, 1987.

ROBERT, Françoise, "La langue", La linguistique, Paris, Larousse, 1977, pp. 119-136

SAUSSURE, Ferdinand de, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, Paris, 1980.

THOMAS, J.M.C.; BOUQUIAUX, L.; CLOAREC-HESS, F., Initiation à la phonétique, Paris, PUF, 1976.

TROUBETZKOY, N. S., Principes de phonologie, (trad. par J. Cantineau), Paris, Klincksieck, 1976.

UYGUR, N., Dilin Gücü, Istanbul, Ara Yay., 3e Ed., (1962) 1989.

VARDAR, B, "İşlevsel Dilbilimde Temel İlkeler ve Yeni Yönelişler". Dilbilim IV, Revue du département de français de l'École supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul, Istanbul, TEKOFSET Basım Sanayi ve Ticaret A.Ş., 1979, pp. 24-34

VARDAR, B., "Axiologie lexicale et problèmes méthodologiques"
FDE, Vol. 4, NO: 14, Ankara, Hiver, 1984.

VARDAR, Berke, Une introduction à la phonologie, Istanbul,
 I.Ü. Ed. Fak. Yayınları, 1984.

VARDAR, B., (sous la dir. de), Acıklamalı Dilbilim Terimleri
Sözlüğü, Istanbul, ABC Yay., 1988.

VARDAR, B., (Propos recueillis par), "Entretien avec Christos
Clairis", Dilbilim VIII, Revue du département de didactique
 des langues étrangères de la Faculté des lettres de
 l'Université d'Istanbul, Istanbul, Edebiyat Fakültesi
 Basımevi, 1989, pp. 117-126

VARDAR, B., (Propos recueillis par), "Entretien avec André
Martinet", Dilbilim IX, Revue du département de didactique
 des langues étrangères de la Faculté des lettres de
 l'Université d'Istanbul, Istanbul, Edebiyat Fakültesi
 Basımevi, 1990, pp. 7-16

VARDAR, B., "Dilbilim Açısından Çeviri", Türk Dili NO: 322.

VENDRYES, J., Le langage, Paris, La renaissance du livre,
 1923.

WALTER, Henriette, "Diachronie, synchronie et dynamique en phonologie", Linguistique fonctionnelle (Debats et perspectives), Paris, PUF, 1979, pp. 121-128

WALTER, Henriette, Le français dans tous les sens,
Ed. Robert Laffont, Paris, 1988.

ХЕТАЭГКАТЫКЪОСТА ИРОН ФÆНАЫР
ЧИНЬГУААЗÆН „ИР“ ОРЯЖОНИКИАЗЕ * 1974
(Poèmes de Kochma)

КАЛОТЫ РИММАЭ АБЕТАЭ ЧИНЬГУААЗÆН «ИР»
ОРЯЖОНИКИАЗЕ * 1989
(L'Alphabet Iron)



RESUME EN TURC

"Dil dendiğinde, aklımıza önce (...) 'güzel Türkçemiz' geliyorsa da, birazcık daha ötelere gidiyor dilin sınırları. Kabaca, herhangi bir ortamda (iletişimde kullanılan) her tür gösterge dizgesi, dil başlığı altında toplanabilir", diyor Mustafa Arslantunali Ay Cöreği adlı yapıtında. (1) Aslında, demek ki, salt dilbilimciler değil, dille ilgilenenler, dil üstünde düşünenler bile "dil" söz konusu olduğunda, insanlararası iletişimi sağlamaya yarayan karmaşık ve çözümlenmeyi bekleyen bu dizgeyi, kısaca, "göstergeler dizgesi" olarak tanımlıyorlar. Çalışmamızdaki dil anlayışı da bu düşünceye pek ters düşmüyor ancak, dil denen olguyu genellemeden, işlevselci bir yaklaşımla, bir dil, bir başka deyişle bir kişinin kullandığı dil, idiolekt, üzerine yoğunlaştırmak istedik İroncanın sesbilimsel, bürünsel betimlemesini.

Temelinde Yapısalcılık yatan İşlevsel dilbilim, "kuram ve uygulamanın el ele vermesini" sağlayarak, dil olgusunu daha geniş kapsamlı bir biçimde inceler. Bu nedenle işlevsel dil çalışmaları dilin tüm çeşitliliğini, uzam ve zaman boyutlarında gösterdiği değişiklikleri bakımından kavrar. Bu çalışmaları örgütlü ve eşgüdümlü sürdürmesi, işlevselciliği diğer dilbilim akımlarından ayırır.

Ferdinand de Saussure ve Prag Dilbilim Çevresi'nin getirdiği "işlev" kavramı, işlevselcilerin kalkış noktası olmuştur. (...) konuşucular arasında bildirimi sağlamaya

yarayan ögelerin, bu ögelerden oluşan dilin yerine getirdiği iş" (2) tir bu kavramın belirttiği. Bireyler arasında anlaşmayı sağlayan temel işlev, işlevselciliğin kuramsal temelini aldığı bildirisiim sağlama işlevinden başkası değildir. Bu nedenle, işlevselciler ve özellikle Martinet için bu işlev dışında kalan tüm işlevler ikincildir.

Sözü edilen bu dilbilim akımının bir başka özelliği yine Martinet'nin getirdiği bir dil tanımında yer alan çift eklemlilik kuramıdır. (3)

Birbirini izleyen seslerden oluşan söylem düzleminde çift eklemlilik kuramına göre, iki tür öge saptamak mümkündür. Bunun için işlevselciler değiştirim olgusuna başvurmuşlardır. (4) Böylelikle birinci eklemlilik düzeyinde anlambilimler, ikinci eklemlilik düzeyinde ise anlambilimleri oluşturan içerik kapsamayan sesbirimler elde edilir. Bu açıdan yapılan bireysel dil incelemesi yeterli olmayabilir, ancak başlama noktasını oluşturması bakımından önemlidir. Tabii ki denek (informateur) sayısını artırmak, böylelikle daha çok butünce (5) derlemek, araştırmacıyı yeni olgulara, yeni ulamlara ulaştıracaktır. Araştırmacı kendine özgü gerçeği kavrayacak ve yöntemsel zorunluluğun gereklerini yerine getirmiş olacaktır. Bu bağlamda "(...) işlevsel görüş olguları önceden belirlenmiş katı kalıplara sokmak yerine, büyük bir gerçek saygısı içinde, somuttan kalkarak gerçeğe uygun bir çerçeveye ulaşmaya, belli bir dilde karşılaşılan

dilsel edimlerin gözlemine dayalı bir yaklaşıma öncelik tanır, her türlü katılıktan uzak bir tutum içinde oğuları ele alır." (6)

Sözü edilen bütüncü oluşturmak amacıyla sürdürülen etkinlik, alan çalışmasıdır, bir başka deyişle, belge toplama işlemidir. (7)

Kimi zaman geniş kapsamlı soruşturularla kuvvetlendirilerek oluşturulan bütüncü aracılığıyla, seçme eylemiyle belirlenen, belirginlik (8) ilkesi çerçevesinde bildirimsiz işlevini yüklenen öğelere ulaşılır. Buna bağlı olarak bildirimsiz öğe "secilebilir" öğe anlamına gelmelidir. Bireysel dil betimlemesi demek ki denegün- ki bu araştırmacının kendisi bile olabilir- dilin her iki eklemliliğinde yaptığı secimleri belirleme çalışmasıdır.

Bütüncenin uzunluğu kadar içeriğinin de yeterli olması gerekliliği şüphesiz kuşku götürmez. Çalışmamızdaki metinler de denegimizin seçtiği ve sözlü olarak bize aktardığı metinlerdir : Ünlü Nard Destanlarından "Hacı Tilki" ile yine Ironlarca sevilen bir ozan olan Kochma' dan iki şiir, "Biliyorum" ve "İzdırıp".

Gerçekleştirilen bu çalışmanın ilk evresini denegün seçtiği metinleri ses bandına, daha doğrusu kasete alma işlemi oluşturmuştur.

Yaklaşık yarım saat süren ses kaydının ilk bölümünde dilbilimci Moris Swadesh tarafından her dil için yeterli sayılabilecek 200 kavram deneye okutulmuş ve kendisinden Ironca karşılıkları iki kez söylenmek suretiyle istenmiştir. İkinci ve son bölümde ise denek bize seçtiği metinleri sunmuştur.

Çalışmamızın bir sonraki evresinde ise çevriyaziya doküm işlemi yer almıştır. Kaseti bir çok kez dinledikten sonra Uluslararası Çevriyazi Abecesine göre (9)- denegin daha iyi kavramasını sağlamak amacıyla çalışmamızda bu Abecenin üstünde değişiklik yaparak - önce birimlerin köşeli parantez [] içinde belirtildiği sesbilgisel, sonra birimlerin iki çizgi / / arasında verildiği sesbilimsel çevriyaziya aktardık. Sesbilgisel ve sesbirimsel gösterimlerden sonra elde edilen birimler butununu önce "mot-a-mot" ardından "anlaşılır çeviri" ile karşıladık. (10) Elde ettiğimiz verileri bölümlene (11) ve değiştirim işlemleriyle çözümlenmeye çalıştık.

Bu bağlamda sadık kaldığımız işlevselci yöntemin getirdiği kimi ölçütleri de göz ardı etmememiz gerektiğinin bilincindeydik. İncelediğimiz dizge yalnız gözlemlenebilir, algılanabilir olgulardan oluşan sessel dizge olduğu için aykırılık ve karşıtlıkları saptama yönüne gittik.

Boylelikle bölümlene yoluyla belirlediğimiz sözceler deęiştirim yöntemiyle aynı sözdizimsel bağlamlar içinde yer alabilen anlamlı birimler ilkesi çerçevesinde birbirleriyle karşılaştırılarak saptanmıştır.

Bu açıdan işlevselci yonteme göre gerçekleştirilen bireysel dil betimlemesi çalışmasında bir ögenin dilbilimsel nitelik kazanması, betimlenen dil bağlamında belirgin nitelikli olması şeklinde algılanmalıdır. Ancak bu ilkeye bağlı olarak gözlemlenen ve betimlenen olgular işlevlerine göre sınıflandırılabilirler. (12)

Bu aşamada denegin konuştuęu Ironcanın tüm seslerini - ünlü ve ünsüz olmak üzere - en küçük ayırıcı çiftlerden yararlanarak tek tek inceledik. (13) Boylelikle ünlü ve ünsüz sesbirimlerin (14) varlıklarını tek tek saptadıktan , her birinin gerçekleşme özelliklerini yine tek tek belirttikten sonra sesbirimleri tanımlayarak, sınıflandırdık. Bu nedenle unutulmamalıdır ki ilerdeki sayfalarda liste şeklinde sunduğumuz bu sesbirimler denegin "bireysel kullanımı"dır ve kişiden kişiye gerçekleşme farklılıkları gösterebilir. Boylelikle, aynı dil üzerinde inceleme yapan iki araştırmacı, bütünceleri farklı olacağı için o dile ilişkin farklı betimlemelere ulaşabilirler.

Gerçekleştirilen bu incelemenin sonunda sesbirimlerin sınıflandırılması işleminin ardından burunsel bir çalışma

yaparak vurgu ve titreleme üzerine bilgi verilmeye çalışılmıştır. Çünkü gerçekleştirilen bu çalışma yalnız bir sesbirimbilimsel bir çalışma değildir. Bütünbirimleri de kapsamaktadır. Sözü edilen burunsel öğeler " (...) belirli bir sesbirim ötesinde bir sesbirim öbeğini, bir başka sesbirim öbeğine karşıt kılan özellikler (...)" (15) bütünüdür. Dilin tanımı içerisinde yer almadıkları için (bkz. NOTLAR (3)), kimi dilbilimcilerle göre burunsel özellikler dil betimlemesinde sesbirimler kadar önemli bir yer tutmazlar. Ancak, biz, burunsel özellikleri, işlevsel bir yaklaşımla çözülemeye çalıştığımız bir dil betimlemesinde ele alarak, denegin özel kullanımına ilişkin bilgiler vermeyi amaçladık. Yine de göz ardı edilmeyecek olgu, adı geçen özelliklerin, konuşucunun rumsal durumu ya da o anki "soz", dili kullanma biçimini yansıttığı için, değer açısından göreceli, karşıtsal ve bağıntılı olduklarıdır. Bu çerçevede içerisinde, incelenen ilk burunsel olgu vurgudur. Ardından, titreleme, ezgisel eğri ele alınmıştır.

Vurgu, "bir sözcükteki ya da sözcük öbeğindeki bir seslemler öbeğine oranla daha belirgin, baskılı kılan yeğlilik artışı. (...)" (16) olarak tanımlanabilir. Kimi dillerde vurgunun yeri değişmez, kimi dillerde ise -bunlar serbest vurgulu diller olarak tanımlanır- yeri değiştiği için, ayırıcı bir işlev üstlenir vurgu.

Denegin Ironcasında, Fransızca ve Türkçede olduğu gibi

vurgunun yeri bellidir. Söz zincirinin başını ya da sonunu belirlemeyi sağlar. Durağan vurquju dillier olarak adlandırılan bu dillerde, vurgu sınırlayıcı bir değer taşır. Vurgu incelenen dilde sözcüğün başında bir başka deyişle ilk seslemde yer alır ve vurgulanan seslemin tepesine konan bir apostrof ile gösterilir : [’ruvaş] "tııkı" [’değuddagraşt] "Yolunuz açık olsun"

Titrelemeye gelince, titreleme "tümcenin ezgisini oluşturan ya da seslem ya da sesbirimi aşan boyuttaki öğeler üstünde yer alan yükseklik değişikliklerine " denir. (17) Bütüncemizde de görüldüğü gibi titreleme ya tümcenin sürdüğünü belirtmeye yarayan yukarı çıkan , ya da tümcenin bittiğini belirten aşağı doğru inen bir okla görselleştirilir.

Genellikle, tümceye eşlik ederek, ona anlamsal açıdan duygu katar, onu coşkulu kılar. Ancak, kimi dillerde -söz konusu diller Hint-Avrupa dilleridir- ve özellikle deneğin Ironcasında dilbilimsel bir işlev yüklenmektedir; Oset dilinin bir diyalektiği olan Ironca da bu grup içinde yer almaktadır.

[warınwari] "Yağmur yağıyor" tümcesinde yalnız ezgisel eğriyle gerçekleştirilen titrem inişli ise düz bir cümledir ; çıkışlı ise soru cümlesi şeklinde algılanmalıdır.

düz cümle : [warınwarı] soru cümlesi : [warınwarı ?]

Demek ki Ironcada, soru biçimbiriminin - ki bu Türkçede - mi takısıdır- yerini titremlemebirim almaktadır. Fransızca için de aynı olgu söz konusu olmakla birlikte, est-ce que soru biçimbirimi de soru yöneltmekte kullanılır :

düz cümle: [tyvjẽ] "geliyorsun"
 soru cümlesi : [tyvjẽ ?] "geliyormusun ?" ya da [eskøtyjẽ ?]

Orneklerden de görüldüğü gibi Ironcada titremlemenin kipsel islev yüklendiğini yadsıyamayız.

Sonuç olarak, her dilin kendine özgü yapısı , yapılar bütünü olduğu yadsınamaz bir gerçek. Bu çalışmadan da anlaşılacağı gibi Ironcanın ikinci eklemlilik düzlemi , bir başka deyişle, sessel yapısı, -karsılaştırmalı bir çalışma yapmadığımız halde - Fransızcanın sessel yapısına göre farklılık göstermektedir. Bu da bize yabancı dil öğretiminde öğretilecek yabancı dilin üç boyutta da -sessel, soziüksel, yapısal- öğrencinin anadilinden ne denli farklı olacağı gerçeğini bir kez daha ortaya koymuştur. Martinet'in de dediği gibi "Her dilin kendine özgü bir eklemliliği vardır." (18)

Bu açıdan yabancı bir dil öğrenmek ya da öğretmek , anadilinde bilinen nesnelere yeni etiketler yapıştırmak

değil, "(...) dilsel bildirişimlerin konusu olan şeyleri başka bir biçimde çözülemeye alışmak demektir". (19)

Önceki sayfalarda kısaca açıklamaya çalıştığımız Türkiye sınırlarında konuşulan bir azınlık dili olan Ironca'nın bireysel dil olarak işlevsel yöntemle sesbirimsel incelemesi sonucu ortaya konan sesbirimlerinin dokumu aşağıda sunulmuştur. (Söz konusu döküm ve açıklamalar Prof.Dr. Nukhet Güz'un Sesler ve Kurallar adlı yapıtında EK olarak yer almıştır.)

TÜRKİYE SINIRLARI İÇERİSİNDE KONUŞULAN IRON DIALEKTİĞİ SESİRİMLERİN DOKUMU

Iron Dialektığı

Hint-Avrupa dil ailesinin İran dil grubuna bağlı olan Asetince'nin (Usetce) 3 dialektiginden (Iron, Digor, Güney Uset Dialektığı) biri olan Ironca'yı (Iron dialektığı) dünyada (Kuzey Usetya, Güney Usetya,...) yaklaşık olarak 1 milyon kişi konuşmaktadır.

Türkiye'de (İstanbul, Ankara, İzmir, Bursa, Kars, Sivas, Yozgat, Sarıkamış,...) Ironca'yı konuşanların sayısı 20 000' i geçmemektedir.

İron dialektiğinin, bir kişiye özel (idiolekt) söziü dilden yararlanılarak, işlevselci yöntem göre ortaya konan sesbilimsel çözümlemesinde 7 si unlu, 6 si yarı-kapantılı ve 22 si de unsuz olmak üzere toplam 35 sesbirim saptanmıştır.

Dilin üç düzeyinden biri olan sesbilimsel düzey çalışması olarak gerçekleştirilen bu çalışma, daha sonra dilin diğer iki düzeyinde de -yapısal (sozdizimsel) ve soziüksel düzey- geliştirilmeye çalışılacaktır.

IRONCA'NIN UNLULERI

/i/ Ön (ince) + yuvarlaksillasmamış (düz) + kapalı

/iger/	/mişin/	/gedi/
"ciger"	"yogurt"	"kedi"

/i/ Ardıl (kalın) + yuvarlaksillasmamış (düz) + kapalı

/ışdaw/	/mişin/	/gedi/
"methet !"	"ozlemek"	"yalancı"

/a/ Ön (ince) + yuvarlaksillasmamış (düz) + açık

/axşen/	/kam/	/istsirtta/
"mide"	"resim"	"yağda kavurdu"

/u/ Ardıl (kalın) + yuvarlaksıllanmış (gergin) + kapalı

/urş/ /dunÉ/ /xu/

"beyaz" "dünya" "domuz"

/o/ Ardıl (kalın) + yuvarlaksıllanmış (gergin) + açık

/orden/ /xor/ /xo/

"madalya" "arpa" "kız kardeş"

/e/ Ön (ince) + yuvarlaksıllanmamış (düz) + yarı-kapalı

/exşen/ /kerdo/ /keme/

"orta" "armut" "kime ?"

/É/ Ön (ince) + yuvarlaksıllanmamış (düz) + yarı-açık

/Éxş/ /teİ/ /dunÉ/

"kamçı" "teİ" "dünya"

İdiyolekte tüm ünlüler ağızsız ünlüdür. Genizsiz ünlü yer almamaktadır.

IRONCA'NIN ÜNSÜZLERİ

/p/ Kapantılı + çift dudaksız + otuşumsuz

/plan/ ~(/pird/)

/digoppon/

/ap/

"harita" ("kabartılmış
yun")

"ibibik"

"çekirdek"

/b/ Kapantılı + çift dudaksız + otuşumlu

/bird/

/tsabe/

/abad/

"kaygan"

"Kabe"

"otur !"

/f/ Kapantılı + dişli dudaksız + otuşumsuz

/Plan/

"niyet"

/t/ Kapantılı + dilüçü dişsiz + otuşumsuz

/ter/

/iştalı/

/wat/

"sur !"

"yıldız"

"oda"

/d/ Kapantılı + dilüçü dişsiz + otuşumlu

/dard/

/kedem/

/wad/

"uzak"

"nereye ?"

"yarıs"

/T/ Kapantılı + dilüçü dişyuvası + otuşumsuz

/Ter/

/isleltin/

"odun konan
raf"

"ürkmek"

/f/ Sürtüşmeli + dişsildudaksıl + otüşümsüz

/fid/	/afon/	/arf/
"baba"	"zaman"	"derin"

/v/ Sürtüşmeli + dişsildudaksıl + otüşümlü

/avden/	/tsevi/	/arv/
"başık"	"vuruyor"	"gök"

/w/ Sürtüşmeli + çiftudaksıl + otüşümlü

/winr/	/tsewi/	/Gew/
"sokak"	"yürüyor"	"koy"

/j/ Sürtüşmeli + artdamaksıl + otüşümlü

/ju/	/fejjaw/	/bij/
"bir"	"cöban"	"ör !"

/x/ Sürtüşmeli + artdamaksıl + otüşümsüz

/xu/	/taxd/	/Bex/
"domuz"	"uçuş"	"toprak"

/g/ Sürtüşmeli + damaksıl + otüşümsüz

/tagd/	/Beg/
"çabuk"	"söyle !"

/s/ Hışırtılı + dilucudışıyvasıl + ötüşümsüz

/şag/	/asast/	/xus/
"geyik"	"kırıldı"	"kuru"

/ʒ/ Hışırtılı + dilucudışıyvasıl + ötüşümlü

/ʒard/	/neʒi/	/xuʒ/
"sarkı"	"cam"	"renk"

/l/ Yanünsüz

/liɣ/	/istali/	/bil/
"kesik"	"yıldız"	"dudak"

/r/ Titrekünsüz

/riɣ/	/kard/	/xur/
"toz"	"bıçak"	"güneş"

YARI-KAPANTILILAR

/ts/ Sızıcı + dilucudışıyvasıl + ötüşümsüz

/tsex/	/ʒitsi/	/ʒurints/
"tuz"	"maydanoz"	"konuşuyorlar"

/dz/ Sızıcı + dilucudışıyvasıl + ötüşümlü

/dzird/	/ʒidzi/	/idedz/
"söz"	"gıdıklanmak"	"yetim"

/d³/ Hışirtılı + dilucudişyuvası + ötüşümlü
/led³i/
"bitkin"

/ts/ Hışirtılı + dilucudişyuvası + ötüşümsüz
/tşirin/
"sandık"

/TS/ Sızıcı + damaksıl + ötüşümsüz
/TSex/ /is³ırtta/ /exsın³/
"mavi-yeşil" "emdi" "erik"

/TS/ Hışirtılı + ustdamaksıl + ötüşümsüz
/TŞirin/
"gozetleme
kulesi"

NOTLAR

- (1) ARSLANTUNALI, Mustafa, Ay Çöregi, İstanbul, İletişim Yay. 169, 1992, s.46
- (2) VARDAR, B., "İşlevsel Dilbilimde Temel İlkeler ve Yeni Yönelişler", Dilbilim IV, İstanbul Üniversitesi Yabancı Diller Yüksek Okulu Fransızca Bölümü Dergisi, İstanbul, TEKOFSET Basım Sanayi ve Ticaret A.Ş., 1979, s.24
- (3) MARTINET, A., İşlevsel Genel Dilbilim (Türkçeye çev.

Berke Vardar), İstanbul, Birey ve Toplum Yayınları, Birinci Baskı Nisan 1985, s.13

" Bir dil insan deneyiminin, topluluktan topluluğa değişen biçimlerde, anlamsal bir içerikle sessel bir anlatım kapsayan birimlere, başka bir deyişle anlambirimlere ayrıştırılmasını sağlayan bir bildirişim aracıdır; bu sessel anlatımda, her dil de belli sayıda bulunan, öz nitelikleriyle karşılıklı bağıntıları da bir dil den öbürüne değişen ayırıcı ve ardışık birimler, başka bir deyişle sesbirimler biçiminde eklenir."

- (4) VARDAR, B., (yönetiminde), Açıklamalı Dilbilim Terimleri Sözlüğü, İstanbul, ABC Yay., 1988, s.73

"(...) Sesbilimde birimler değiştirilme saptanır. Bir tek parçaları birbirinden ayrı olan (örn. sel/tel) gösterge çiftleri karşılaştırılarak bu ayrılığın gösterilenleri de birbirinden ayırıp ayırmadığı araştırılır. Böylece sesbirim dizileri belirlenir"

Ayrıca, bkz., GÜZ, Nükhet, Sesler ve Kurallar, İstanbul, Der Yay. : 105, 1992, s. 91-94

- (5) VARDAR, B., a.g.y., s.56

"Bir dili betimlemek ve çözümlemek amacıyla derlenmiş sözlü ya da yazılı örnekler, sözceler bütünü."

- (6) VARDAR, B., "İşlevsel Dilbilimde Temel İlkeler ve Yeni Yönelişler", Dilbilim IV, İstanbul Üniversitesi Yabancı Diller Yüksek Okulu Fransızca Bölümü Dergisi, İstanbul, TEKOFSET Basım Sanayi ve Ticaret A.Ş., 1979, s.25

- (7) Bkz. GÜZELSEN, Sema Rifat, "İşlevsel Dilbilimde

Betimleme Çalışmaları", Dilbilimin Dünü, Bugünü, Yarını,
Ankara, Beytepe, Hacettepe üniversitesi Yiğit Ofset,
1987. ya da "İşlevsel Dilbilimde Alan Çalışması ve
Betimleme Örnekçesi", Dilbilim V, İstanbul Üniversitesi
Yabancı Diller Yüksek Okulu Fransızca Bölümü Dergisi,
İstanbul, TEKOFSET Basım Sanayi ve Ticaret A.Ş., 1980,
ss. 28-36

- (8) VARDAR, B., (yönetiminde), Acıklamalı Dilbilim Terimleri
Sözlüğü, İstanbul, ABC Yay., 1988, s.37

"Belli bir dilde, ayırıcı işlev yerine getiren öğenin
özelliği."

- (9) Bkz. GÜZ, N., a.q.y., s.75-77

- (10) Bu nedenle sözü edilen iki tür çeviri sonucunda,
İroncada biçimsel anlatımını bulmuş, düşleyemeyeceğimiz
ayrımlarla karşı karşıya kaldığımızda sasırmamız
gerektiğinin bilincindeydik.

- (11) VARDAR, B., (yönetiminde), Acıklamalı Dilbilim Terimleri
Sözlüğü, İstanbul, ABC Yay., 1988, s.54

"Bir sözcü ya da dizimsel butünü birim ya da parçalarına
ayırma işlemi (kesitleme de denir)"

- (12) VARDAR, B., "İşlevsel Dilbilimde Temel İlkeler ve Yeni
Yönelişler", Dilbilim IV, İstanbul Üniversitesi Yabancı
Diller Yüksek Okulu Fransızca Bölümü Dergisi, İstanbul,
TEKOFSET Basım Sanayi ve Ticaret A.Ş., 1979, S.26

"(...) birbirinin yerini alabilen öğelerin dizisel
boyutta kurduğu karşıtlık bağıntılarıyla, söylemde
birbirini izleyen, dizimsel boyutta yer alan öğelerin

aykırılık bağıntılarından oluşan dayanışık bütün " olarak ele alınmalıdır incelenen her dil yapısı.

(13) Örneğin : /pırd/ vs /bird/

"harita" "kabartılmış yün"

/p/ ve /b/ sesbirimlerinin birbirinin yerini alması farklı anlamlı sözcüklere yol açtığı için, idiolekt olarak incelenen İroncadaki /p/ ve /b/ sesbirimlerinin ayırıcı özellikleri şu şekilde saptanmıştır :

/p/ "kapantılı" + "çift dudaksız" + "ötüsümsüz"

/b/ "kapantılı" + "çift dudaksız" + "ötüsümlü"

(14) GÜZ, N., a.g.y., s.53

" En küçük ayırıcı, kesintili, işlevsel, karşıtığa dayanan, sesbirimciklerden oluşan ve ikinci eklemelilik düzenine bağlanan birim. Sesler aracılığıyla gerçekleşen sesbirimler her dilde sayıca sınırlıdır. "

(15) GÜZ, N., a.g.y., s.103.

(16) GÜZ, N., a.g.y., s.107.

(17) GÜZ, N., a.g.y., s.106.

(18) MARTINET, A., a.g.y., s.11

(19) MARTINET, A., a.g.y., s.6